

Portrait de Yang Jiechang, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Press Review

selection of articles

Yang Jiechang

Press papier

Country : France

Date : 7 octobre 2022

Journalist : Paul-Henri Moinet

Exhibition : Carte blanche à Yang Jiechang, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

DÉDIABOLISATION
NATIONAL-CONSERVATISME,
LE POPULISME NOUVELLE
GÉNÉRATION
PAGE 10



LIBÉRALISME
LA DÉCADENCE
OCCIDENTALE ?
UN MYTHE
PAGE 9

INVESTISSEMENT
L'ENGOUEMENT
POUR LE LOCATIF
RÉSIDENTIEL
PAGE 13



PAYS ARABES
POURQUOI
LES DIVORCES
SE MULTIPLIENT
PAGE 11

Le **nouvel** Economiste

“Savoir aujourd’hui pour comprendre demain”

n°2138 | HEBDOMADAIRE

WWW.LENOUVELECONOMISTE.FR

VENDREDI 7 OCTOBRE 2022 | 5 €

“The paradise that should never have been”
Faut-il reconstruire la Floride ? p. 6



BIDEN POWER
ANNE TOULOUSE

Pragmatisme avant tout
Les États-Unis, meilleurs alliés des manifestants iraniens ? p. 7

MÆLSTRØM MOYEN-ORIENTAL,
ARDVAN AMIR-ASLANI

“Tale of the 11th Day”
Une fable panoramique au musée Guimet p. 8

QUAND LA CHINE S’EST ÉVEILLÉE,
PAUL-HENRI MOINET

DOSSIERS

Avantages sociaux d’entreprise
Comité d’entreprise externalisé, facteur d’attractivité p. 14



Numérique et néobanques
Banques digitales, des clients enchantés p. 16

Épargne retraite d’entreprise
Le PER collectif, mode d’emploi p. 18

GRAND PARIS
L’actualité des départements d’Ile-de-France p. 24

ANNONCES LEGALES
P. 29
Tél. 01 75 444 117 - lenouveleconomiste.fr
annonceslegales@nouveleconomiste.fr



La spirale infernale

Inflation, hausse des taux, chute des monnaies, ralentissement de l’économie, hausse du chômage. Etc.



Un ralentissement de l’économie est nécessaire pour rétablir la stabilité des prix. Mais des taux plus élevés malmenent l’économie réelle et causeront de nombreux dégâts.

Les marchés financiers mondiaux traversent leur période d’ajustement la plus douloureuse depuis la crise financière de 2008. S’adaptant à la perspective de taux d’intérêt

américains plus élevés, le rendement du Trésor à dix ans a brièvement atteint 4 % la semaine dernière, son niveau le plus élevé depuis 2010. Les bourses mondiales ont fortement

baissé et les portefeuilles obligataires ont enregistré une baisse étonnante de 21 % cette année. Le dollar écrase tous les concurrents. Le billet vert est en hausse

de 5,5 % depuis la mi-août sur une base pondérée des échanges, en partie parce que la Fed relève ses taux, mais aussi parce que les investisseurs se détournent du risque... p. 2

Capital humain

Productivité, le grand déclassé

L’enjeu éducatif devient donc prioritaire

LA CHRONIQUE
DE JEAN-MICHEL LAMY

Tout démontre que le déclassé-ment scolaire et universitaire

conduit directement au décrochage de la productivité du travail de la France par rapport à l’Allemagne et aux États-Unis. On pouvait s’en douter mais

cette fois-ci, le Conseil d’analyse économique (CAE) chiffre au milliard d’euros près les dommages collatéraux. Depuis des décennies, le discours syndical assure

que la moindre durée au travail en taux d’emploi est compensée par une meilleure productivité du salarié tricolore. Eh bien, c’est faux... p. 4

Dépenses publiques 2023-27

La programmation n’est que virtuelle

Aucune économie substantielle n’est documentée dans cet exercice, à l’exception du recul de l’âge de départ en retraite...

MÉCOMPTES PUBLICS,
FRANÇOIS ÉCALLE

Le gouvernement vient de présenter un projet de loi de programmation des finances publiques pour la période 2023-2027 en même temps que ses projets de lois de finances et de financement de la sécurité sociale pour 2023. En 2021, les lois

de programmation ont fait l’objet d’une réforme pour les recentrer sur des objectifs d’évolution des dépenses publiques et mettre moins l’accent sur des indicateurs tels que le “déficit public structurel”. Le projet de loi de programmation met ainsi en avant un objectif de dépenses publiques en euros pour chaque année de 2023 à 2027... p. 5

Publicité numérique

Google-Meta, la fin d’un duopole à 300 Mds \$

TikTok et Amazon, mais aussi LinkedIn, Microsoft, Apple et Netflix, remettent en cause leur suprématie publicitaire

Au cours de la dernière décennie, deux vérités ont été universellement reconnues concernant la publicité numérique. Tout d’abord, le secteur en pleine croissance était largement imperméable au cycle économique. Deuxièmement, il était dominé par le duopole formé par Google (dans les annonces de recherche) et Meta (dans le secteur des réseaux sociaux),

qu’un rival jaloux a comparé à la mainmise de John Rockefeller sur le pétrole à la fin du XIX^e siècle. Ces deux vérités sont aujourd’hui remises en question simultanément. Alors que l’économie chinoise ralentit et que l’Occident glisse vers la récession, les entreprises du monde entier compriment leurs budgets marketing... p. 12

Press papier

Country : France

Date : 7 octobre 2022

Journalist : Paul-Henri Moinet

Exhibition : Carte blanche à Yang Jiechang, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

ANALYSES

'Tale of the 11th Day'

Une fable panoramique au musée Guimet

La légende de la fresque y voit "l'utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion"

QUAND LA CHINE S'EST ÉVEILLÉE,
PAUL-HENRI MOINET

Est-ce le paradis? Si c'est le cas il est très peu chrétien, car les animaux s'y accouplent avec les hommes, les pins tordus s'offrent aux nuages et chaque clairière abrite des amours zoophiles. Une orgie universelle sous le regard des dieux invisibles. Copulation à tous les étages de la création.

Dans ce jardin chinois aussi vaste que le vaste monde, le péché n'est jamais rentré, et tous les règnes

Dans ce jardin chinois aussi vaste que le vaste monde, le péché n'est jamais rentré et tous les règnes vivent dans le même royaume, loin du pouvoir et des palais

vivent dans le même royaume, loin du pouvoir et des palais. Pierres, arbres, sources, animaux à poils ou à plumes font l'amour; s'entre-dévoient ou batifolent. On se croirait sur les terres pures du royaume imaginaire de Shangri-La ou dans la bienheureuse Atlantide.

L'illusion provient d'une longue fresque de 18 mètres peinte à l'encre noire sur de la soie et marouflée sur de la toile par le peintre Yang Jiechang, auquel le Musée Guimet a donné carte blanche pour orner sa coupole. L'artiste a étudié les beaux-arts à l'Académie de Guangzhou où il a enseigné avant



Le Musée Guimet (Musée national des Arts asiatiques) a donné carte blanche au peintre Yang Jiechang pour orner sa coupole jusqu'au 24 octobre

de s'installer en France, suite à l'exposition 'Magiciens de la terre' au Centre Pompidou en 1989 où, avec son compatriote Huang Yong Ping, il côtoyait Boltanski, Baldessari, Kiefer, Kabakov, Clemente ou Polke. Sa fable panoramique 'Tale of the 11th Day', sublimant aujourd'hui la coupole de Guimet, avait déjà été exposée à la galerie Bucher Jaeger en 2011.

Que voit-on quand on s'approche de ce singulier paysage?

Sur la ligne d'horizon de la fresque, des vols d'oiseaux sauvages, des pins nouveaux battus par les vents, des rochers chauves et en contrebas au détour de chaque buisson, comme dans une alcôve bucolique, des scènes d'amour en miniature. Un rhinocéros copule avec un hippopotame, un tapir avec une antilope, un sanglier avec un panda, un fauve avec un ours et dans un improbable baiser une cigogne embrasse un buffle. Voyeur, on s'amuse à savoir qui couche avec qui mais là n'est pas l'important. L'important c'est que tout est lié, rien n'est séparé et l'universelle libido prend le pouls de l'énergie cosmique. Tout ce qui vit danse dans le grand jardin sans murs du peintre chinois. La sixième extinction de masse n'a pas eu lieu, ou alors nous sommes bien longtemps après, le monde est repeuplé, le mal n'existe pas.

Élan poétique ou lecture sociale?

La légende de la fresque y voit "l'utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion" tout en rappelant que la vision de l'artiste reste marquée par notre modernité conflictuelle et ses sombres rapports de force. Le monde sans classe de l'utopie communiste? Cette lecture n'est pas fautive mais brouille le regard et rabat l'élan poétique du tableau sur une banale lecture sociale ou politique.

Ici les nuages sont des rochers rêveurs qui auraient oublié les lois de la gravité, et les rochers deviennent des nuages fixes, accrochés à la terre. Entre terre et ciel vivent les grands pins, nos ancêtres communs,

moitié rocher par leurs troncs immobiles, moitié nuage par leurs branches baladeuses. Pourquoi y voir autre chose, si ce n'est par ce démon de l'analogie qui nous fait toujours prendre une chose pour une autre?

Sous la dynastie mongole des Yuan, la peinture travaillait particulièrement ce que les maîtres paysagistes de l'époque comme Wu Zhen ou Wang Meng appelaient les quatre nobles - le bambou, la fleur de prunier, l'orchidée et le lotus, images parfaites de la fragilité saisies dans des paysages bouleversés de pins et de rochers. Pendant ce temps, de l'autre côté du monde, Giotto, leur parfait contemporain, peignait Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux, l'Annonciation, la Fuite en Égypte ou la Vierge de tous les saints. La même sublime douceur émane de Giotto et des paysages des peintres chinois du quatorzième siècle. La même sensation de vivre hors du monde nous saisit. Dans les deux cas, le peintre nous fait toucher la vie du doigt, dans ce qu'elle a de plus délicat et de plus lumineux.

Le 11^e du Décaméron de Boccace

Le titre de la fresque de Yang Jiechang est inspiré par le 'Décaméron', contemporain lui aussi des derniers empereurs Yuan.

On connaît l'argument de Boccace: sept jeunes femmes et trois jeunes hommes de Florence, tous biens nés, se retirent à la campagne vivre une quarantaine joueuse et libertine afin d'échapper à la peste noire de 1348, et résister par la puissance du verbe au pouvoir de la mort en se racontant des histoires au cours de dix journées. On y raconte jusqu'à épuisement des conteurs des amours

tragiques, grotesques, héroïques, sacrés ou vulgaires, des ruses érotiques cruelles ou enfantines dans la campagne toscane bruisant de lauriers, de pins, de collines et de sources vives. Pour prolonger le plaisir de Boccace, le peintre chinois imagine une onzième journée, d'où ce 'Tale of the 11th Day', inversion bucolique de l'apocalyptique 11 septembre 2011. La nature est sauvage et amicale en même temps, civilisée et naïve. Il ne s'agit pas de peindre la vie, juste de rendre la peinture vivante.

"La nature a instauré la division des corps mais a oublié de rendre possible l'interpénétration des âmes" notait Proust. Le peintre chinois a réparé cet oubli: les corps restent divisés mais les règnes du vivant ne le sont plus, la prééminence de l'homme sur les animaux est abolie, sa présomption et sa domination aussi, l'interpénétration des âmes devient enfin possible.

La même sublime douceur émane de Giotto et des paysages des peintres chinois du quatorzième siècle. La même sensation de vivre hors du monde nous saisit.

11 & 12 OCTOBRE 2022
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

LE SALON B2B DES SOLUTIONS MOBILES / MÉTIER

CONFÉRENCES | ATELIERS | EXPOSITION | RENCONTRES ONE TO ONE

mobility for business
11^e ÉDITION

www.mobility-for-business.com - Contact : 01 44 78 99 40



Minjung Kim, *Red mountain*, 2021, encre et aquarelle sur papier Mulberry Hanji, 63 x 142 cm. © Almine Rech.

POUSSÉE DE CROISSANCE POUR ASIA NOW

La foire spécialisée dans les scènes artistiques d'Asie s'agrandit et s'installe à la Monnaie de Paris, où elle réunit soixante-quinze galeries françaises et étrangères

ARTS ASIATIQUES

Paris. Un peu à l'étroit dans l'hôtel particulier de l'avenue Hoche qui l'avait vue naître en 2015, Asia Now s'offre cette année, plus tôt que prévu, un changement d'échelle spectaculaire. Pour sa huitième édition, la foire s'installe en effet dans les espaces intérieurs et extérieurs de la Monnaie, au 11, quai de Conti, « face au Louvre et à la Bourse de commerce », souligne sa fondatrice et directrice Alexandra Fain. Un peu plus d'un hectare de superficie, cela donne le tournis. La foire a donc ouvert grand ses portes aux exposants ; ils sont soixante-quinze à tenir un stand, répartis dans les salons du bâtiment historique, mais

aussi dans les cinq cours où sont dressées des tentes. « Nous avons senti une envie des galeries, ce sont elles qui font la foire », explique Alexandra Fain. Les galeries françaises lui ont permis de tenir pendant la période de pandémie alors que l'international s'était refermé et de maintenir ses éditions de 2020 et 2021. Les galeries Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres...), Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lisbonne), Perrotin (Paris, New York...), Praz-Delavallade (Paris, Los Angeles) reviennent donc pour cette édition qui accueille également de nouvelles venues, comme In Situ-Fabienne Leclerc (Romainville), Frank Elbaz (Paris) ou Loeve & Co (Paris).

La Galerie Allen (Paris), Galleria Continua (Paris, Dubaï...) et

Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) comptent, quant à elles, parmi la douzaine de marchands impliqués dans les projets spéciaux. Performances, installations, hors-murs... : la programmation ambitieuse reflète la spécificité de cette foire qui ne se veut pas seulement commerciale. Au croisement de l'écologie, de l'art et de l'artisanat, une œuvre de Natsuko Uchino a, par exemple, été commissionnée, avec le soutien de la Galerie Allen, pour une installation *in situ* dans la cour d'honneur de la Monnaie.

Une performance très attendue d'Ayako Rokkaku

L'année 2022 marque aussi le retour des galeries étrangères établies, telles que P21 ou 313 Art

Project, venues de Séoul. Mais c'est la galerie Albarrán Bourdais (Madrid) qui met en avant sur son stand le travail de l'artiste sud-coréenne Koo Jeong A. En tout, près de 250 artistes sont réunis sur la foire, d'Ai Weiwei (Urs Meile Gallery, Pékin, Lucerne) à Ayako Rokkaku (König Gallery, Berlin, Séoul, Vienne) qui réalisera un tableau en public le jour du vernissage, performance attendue comme l'un des temps forts et qui se traduira peut-être par un prix record pour la foire. De même, les œuvres historiques de Zao Wou-Ki (Aktis Gallery, Paris, Londres) pourraient dépasser le million d'euros. Les prix les plus abordables, notamment du côté des artistes japonais émergents, se situent autour de mille euros.

Si les années précédentes la foire avait consacré un focus sur un pays (l'Iran en 2021, le Japon en 2018), cette édition, placée sous le signe des « feux de joie », met en avant la pratique de la céramique, notamment à travers l'exposition conçue par Nicolas Trembley autour de l'héritage du mouvement Mingei, faisant dialoguer des pièces historiques d'artisanat japonais avec les créations d'une douzaine d'artistes contemporains, parmi lesquels Ai Weiwei, Wang Keping, Lee Ufan, Mai-Thu Perret... Après son incursion en Iran, la foire ne cesse par ailleurs d'étendre son spectre géographique, de l'Asie de l'Ouest à l'Asie du Sud-Est, selon une acception du continent comprenant plus de trente pays.

Cette édition trouve pour la quatrième année consécutive un écho au Musée national des arts asiatiques - Guimet à travers sa programmation hors les murs « L'Asie maintenant », notamment avec l'exposition consacrée par le musée aux céramiques de Wilfredo Lam, ou encore la carte blanche de Yang Jiechang. Son œuvre *The Last Tree* fait notamment le lien entre le musée et la foire Quai de Conti, une version de cette encre sur soie datant de 2021 étant exposée dans l'un, tandis qu'une autre, antérieure, figure à Asia Now, sur le stand de la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Cette dernière célébrait en 2019 trente ans de collaboration avec l'artiste chinois connu pour sa maîtrise des arts traditionnels et repéré lors de l'exposition de Jean-Hubert Martin « Les Magiciens de la terre », au Centre Pompidou, en 1989.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ASIA NOW, du 21 au 23 octobre (avant-première le 20), La Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris.

connaissance des arts

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Myriam Boutouille

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

connaissance|des|arts

Le cabinet
de curiosités
de Dresde

Gérard Garouste
enfin
à Beaubourg

Oskar Kokoschka,
le provocateur

Paris au
rythme de
Paris+

L'abstraction
solaire
de Joan
Mitchell

M 05525 - 818 - F. 8,50 € - RD



connaissance des arts

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Myriam Boutouille

Exhibition : *Carte blanche* à Yang Jiechang, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

visite d'atelier



Lettré, Yang Jiechang transpose la calligraphie et la peinture chinoise traditionnelles dans un champ contemporain, créant une œuvre contemplative et engagée. *Carte blanche* lui est donnée à Paris, au musée Guimet.

/ Texte Myriam Boutouille / Photos Manolo Mylonas

Yang Jiechang

entre
ombre
et lumière



Yang Jiechang travaille ses œuvres au sol. En anglais ou en chinois, il calligraphie systématiquement à l'envers afin de produire « un effet puissant et excentrique à la fois » (Hou Hanru).

« On peut voir le monde dans une seule goutte d'encre », se plaît à dire l'artiste chinois Yang Jiechang. Vaste, lumineux, son atelier parisien est à l'image de cette ouverture sur le monde. Plus qu'un espace de travail, c'est un lieu de vie, de méditation, d'expérimentation. Un trait d'union entre Paris et Foshan, dans la province de Canton, où il est né en 1956 et a grandi pendant la Révolution culturelle, entre un père dirigeant du parti communiste et un grand-père éduqué à la fin de la dynastie Qing (1644-1911). Le vieil homme qui perdit sa fortune dans l'opium et le jeu lui a appris à dessiner, dès ses 3 ans, les caractères chinois avec un pinceau, une pratique de la calligraphie traditionnelle aujourd'hui centrale dans son œuvre.

Entre ombre et lumière, l'artiste au crâne rasé, vêtu de noir, fait surgir du papier de riz (Xuan) des œuvres monumentales, agenouillé à même le sol, d'un trait de pinceau vigoureux. « La technique, c'est qu'il n'y a pas de technique », s'amuse-t-il. « Ne pas montrer son habileté ni sa personnalité est la qualité la plus haute chez un artiste de la tradition chinoise. » Mais pour parvenir à cet effacement, il lui a fallu des années d'apprentissage, copiant inlassablement la peinture de fleurs et d'oiseaux de la dynastie Song, s'exerçant quotidiennement aux

connaissance des arts

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Myriam Boutouille

Exhibition : Carte blanche à Yang Jiechang, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Ci-contre Yang Jiechang entre *Tale of the 11th Day* (2011) et *Oh My God* (2022), toutes deux actuellement exposées au musée Guimet.

techniques traditionnelles de peinture méticuleuse en couleur sur soie (*gongbi*), de peinture à l'encre noire (*xieyi*) et de lavis à l'encre (*shuimo*) sur papier Xuan. La pratique de la calligraphie a affermi son trait et son caractère. De grands panneaux témoignent de cette discipline dans l'atelier : le texte taoïste *Yinfujing* écrit en style sigillaire (la plus ancienne forme d'écriture chinoise) et l'œuvre *Country of Movements* (2019), où l'artiste a consigné tous les mouvements politiques de la République populaire de Chine dans les caractères simplifiés de la Révolution culturelle. Avec humour, Yang Jiechang a ajouté un *post-it* de couleur : « *politique zéro Covid* ». L'ancien garde rouge enrôlé à 14 ans a aussi placé en hauteur un portrait de Mao Tsé-toung en maillot de bain sur un plongeur, réalisé par son ami artiste Chen Tong. « *Un fantôme* », dit-il en riant.

Celui qui demande au ciel

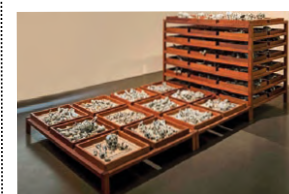
Recommandé par l'historienne d'art chinoise Hou Hanru en 1988, Yang Jiechang a été choisi par le directeur du Centre Pompidou, Jean-Hubert Martin, pour participer à la mythique exposi-

tion « *Magiciens de la terre* », à Paris en 1989. Las de devoir peindre à l'Académie des beaux-arts de Canton selon les principes esthétiques du réalisme socialiste, l'artiste ne retournera pas en Chine. D'autant qu'il vient de rencontrer une jeune historienne d'art sinologue, l'Allemande Martina Köppel, qui deviendra son épouse et l'auteur de plusieurs textes sur son travail. Une œuvre méditative marque ce changement de vie : *Hundred Layers of Ink* (*Cent Couches d'encre*), quatre monochromes noirs de quatre mètres cinquante de haut, sur lesquels il superpose des couches d'encre obtenues par distillation de charbon de bois de cyprès, d'huiles essentielles, de résines et d'extraits de plantes médicinales, en hommage à son père disparu. Initié au bouddhisme chan et au taoïsme dans les années 1980, Yang Jiechang évoque dans *Cent Couches d'encre* le principe dualiste du taoïsme (Ying et Yang) en alternant surfaces mates et brillantes, qui emprisonnent la lumière. « *Ce qui m'intéresse, c'est de transformer les événements difficiles ou les catastrophes en beauté. L'aspect spirituel du pinceau permet de métamorphoser la réalité* »,

3 ŒUVRES PHARES DE YANG JIECHANG



Hundred Layers of Ink - On ascension, 1990, encre de Chine et matières médicinales sur papiers Xuan et gaze, 296 x 190 cm
©J.-L. LOSI.



Underground Flowers, 1989-2009, installation, dim. var.



Tibetan Pavilion - Self-portrait at Fifty, 2006, installation, tech. mixte
©J.-L. LOSI.

visite d'atelier

Ci-contre Dans Country of Movements (2019), l'artiste a consigné les mouvements politiques de la République populaire de Chine dans le style des dazibaos (journaux muraux) de la Révolution culturelle.

七十年共和國全部運動匯

土地改革運動... 一定要解放臺灣運動... 鎮壓反革命運動... 抗美援朝運動... 第一次整風運動... 連隊民主運動... 忠誠老實政治自覺運動... 清理中層運動... 批判武訓傳運動... 三自革新學習與教會民改革運動... 農業生產互助合作運動... 民主改革運動... 文化教育戰綫和知識份子思想改造運動... 愛國增產節約運動... 三反運動... 文學藝術界整風學習運動... 五反運動... 反對違法亂紀運動... 改造私營企業公私合營運動... 胡適思想批判運動... 肅清胡風反革命集團運動... 增約運動... 肅清反革命分子運動... 百花齊放百家爭鳴... 大鳴大放... 整風運動... 反右運動... 農村社會主義教育... 批判馬寅初人口論運動... 大躍進運動... 放衛自衛運動... 除四害運動... 拔白旗運動... 人民公社化運動... 大煉鋼鐵運動... 反對右傾思想運動... 反購產運動... 整風整社... 軍隊兩憶三查運動... 青運... 學習雷鋒運動... 憶苦思甜... 工業學大慶運動... 業學大寨運動... 文化大革命運動... 破四舊... 紅衛運動... 奪權風暴... 三支兩軍運動... 三忠於四無限運上山下鄉... 學紅寶書運動... 民工挖防空洞運動... 一打三反... 清查五一六運動... 批陳整風... 批林批開展對水滸評論運動... 四五運動... 批鄧反右傾風運動... 粉碎四人幫... 革開... 越自衛反右... 清除精神污染... 五講四美三熱... 嚴才安運動... 六四天安門運動... 下海... 全民健身運動... 抓大放小... 三講教育... 打击法輪功... 三個代表重要學習教育... 抗击非典... 構建社會主義和諧社會... 共產黨員先進性教育... 八榮八耻... 西藏反分裂新疆反分裂斗争... 六五二一工程... 唱紅打黑... 反運動... 中國夢... 新疆再教育... 打黑除惡運動... 揭發爆料革命... 中美貿易战...

相反對蘇聯學... 計劃... 一張大報... 揭發

天... 夜... 累... 了



connaissance des arts

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Myriam Boutouille

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



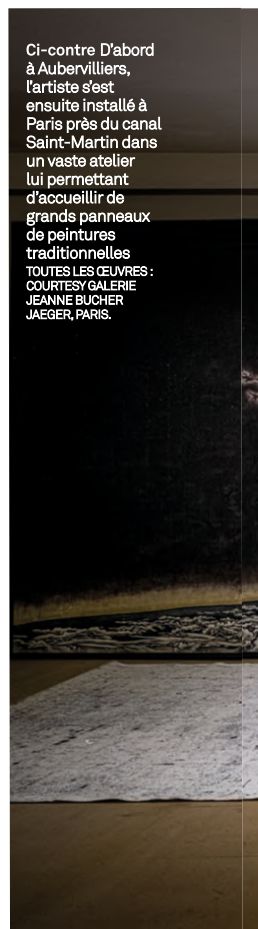
À gauche *The Last Tree*, 2021, encre et couleurs minérales sur soie, montée sur toile, 235 x 98 cm, détail ©F.YANG.

dit Yang Jiechang, qui a adopté le pseudonyme de « Jiechang » : « qui demande au ciel ». Une œuvre de la série *Cent Couches d'encre*, *On Ascension* (1990) est exposée dans les collections chinoises du musée Guimet à l'occasion d'une *Carte blanche* à l'artiste. Cette « esthétique de la catastrophe » se révèle dans de multiples œuvres du parcours, dont le diptyque calligraphié à l'encre noire *Oh My God/Oh Diu* (*Oh mon Dieu*, 2022) rappelant le cri d'un jeune homme fuyant l'effondrement des tours jumelles à New York le 11 septembre 2001. Composée de dessins sur soie, de crânes et d'ossements humains en porcelaine bleue et blanche, l'installation *Underground Flowers* (*Fleurs souterraines*, 1989-2009) rend hommage aux étudiants morts sur la place Tian'anmen à Pékin en 1989. « Les ossements sont ornés de fleurs, signe que la mort est le point de départ d'une vie nouvelle, selon le taoïsme », explique ce lettré qui fait référence dans le titre de l'œuvre à un texte du poète de la dynastie Qing, Gong Zizhen : « Les fleurs qui tombent ne sont pas du tout sans cœur. Une fois qu'elles se transforment en terre au printemps, elles nourrissent les nouvelles fleurs ».

Le souffle du paysage

L'atelier de Yang Jiechang est le théâtre de cette renaissance. L'année 2021 a été consacrée à la réalisation de *The Last Tree*, un grand arbre sur lequel des singes tentent de s'emparer des dernières feuilles et de toucher la lune. « Une allégorie de la nature humaine », note Martina Koeppel-Yang, commissaire associée de la *Carte blanche*. L'artiste a réalisé cette œuvre pour le musée Guimet à l'aide d'une technique de peinture méticuleuse *gongbi*, appliquant

Ci-contre D'abord à Aubervilliers, l'artiste s'est ensuite installé à Paris près du canal Saint-Martin dans un vaste atelier lui permettant d'accueillir de grands panneaux de peintures traditionnelles
TOUTES LES ŒUVRES : COURTESY GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS.



visite d'atelier

À VOIR

★★ « CARTE BLANCHE À YANG JIECHANG », Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6, place d'Iéna, 75116 Paris, 01 56 52 54 33, www.guimet.fr du 6 juillet au 24 octobre. Avec le soutien de DSLCollection et AiKa.

🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

I OFTEN DO BAD THINGS, YANG JIECHANG, TEXTS AND WORKS. 1982-2016, par Martina Koeppel-Yang, 2017, éd. Verlag Kettler (anglais-français, 408 pp., 46 €).

À SAVOIR

L'ARTISTE EST REPRÉSENTÉ par la galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris, 53, rue de Seine, 75006 Paris et 5, rue de Saintonge, 75003 Paris, 01 42 72 60 42, jeannebucherjaeger.com
La galerie présente des œuvres de Yang Jiechang à « Asia Now 2022 », à La Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris, www.asianowparis.com du 20 au 23 octobre.

“ Ce qui m'intéresse, c'est de transformer les catastrophes en beauté. Le pinceau permet de métamorphoser la réalité ”

couche par couche des lavis d'encre et de couleur sur soie. Une pratique minutieuse, entrecoupée d'exercices de tir à l'arc dans son atelier, pour s'étirer le dos. Cet art noble de la dynastie Zhou, il l'a mis en œuvre en 2009 dans une performance vidéo en Toscane, *Landscape da Vinci*, tirant face à la caméra avec, en arrière-plan, un paysage évoquant celui de *La Joconde*. Le plasticien n'hésite pas à recourir à différents médias, comme la porcelaine en 2021, en collaboration avec la Manufacture de Sèvres. Ressuscitant une technique de pâte-sur-pâte – avec un décor en relief réalisé à l'aide de pâte liquide étirée au pinceau – il met en scène hommes et animaux dans un *Conte du 11^e jour* (*Tale of the 11th Day*) sur une série de vases parme, roses et verts en écho à une peinture sur soie de dix-huit mètres de long. Exprimant dans la rotonde du musée Guimet « le souffle organique du paysage » (*Shitao*).

NFT RECOMMANDÉ PAR CONNAISSANCE DES ARTS



À l'occasion de sa Carte blanche, Yang Jiechang a réalisé une œuvre vidéo, *OH* (2022) filmée par Felicitas Yang, avec le soutien de la plateforme de conseil en Art et Tech connectée à l'Asie AiKa, extension digitale de la DSLCollection (ill. : Yang Jiechang, *OH*, 2022, NFT vidéo. ©F. Yang). L'œuvre a été « mintée » (générée) sous forme de NFT sur la plateforme de vente spécialisée laCollection.io, qui propose aux collectionneurs de posséder sur la blockchain des œuvres d'art provenant de musées internationaux et d'artistes de premier plan. Fruit d'une collaboration avec « Connaissance des Arts », ce NFT est le premier d'une série de NFT d'artistes recommandée par le magazine. M. B.
<https://lacollection.io/jiechang/gallery>

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Myriam Boutouille

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Sommaire

OCTOBRE 2022

- 5** ÉDITORIAL
- 9** PORTFOLIO
Joyaux de Dresde
- 17** ACTUALITÉS
Grand Paris / Régions / International
- 46** ÉVÈNEMENT
L'abstraction solaire de Joan Mitchell
- 54** VISITE D'ATELIER
Yang Jiechang, entre ombre et lumière
- 60** ÉTUDE D'UNE ŒUVRE
Gérard Garouste : *Le Masque de chien*
- 66** ARCHITECTURE
La BnF retrouve son musée
- 72** RÉCIT D'UNE VIE
Nom : Kokoschka
Prénom : Oskar
- 78** STYLE
Nanda Vigo, la radicale cosmique
- 84** COLLECTION PRIVÉE
Le musée secret des Rousset
- 90** ITINÉRAIRE
New York Art Déco
- 96** DOSSIER
Paris+ dans les pas de la Fiac
- 108** NOUVEAU TALENT
Jeanne Vicerial / Fabienne Gaston-Dreyfus / Capucine Vever
- 117** MARCHÉ DE L'ART / LIVRES
- 135** LES JOURNÉES PARTICULIÈRES LVMH
- 153** CALENDRIERS / SORTIR / COURRIER / MOIS PROCHAIN



46 Joan Mitchell déploie ses grands formats lumineux à la Fondation Louis Vuitton et y dialogue avec Claude Monet.



72 Oskar Kokoschka (1886-1980), talentueux peintre à scandales, est à (re)découvrir au MAM Paris.



66 La BnF Richelieu rouvre après douze ans de travaux. Pleins feux, entre autres, sur son musée.



En couverture
Joan Mitchell, *La Grande Vallée XIV (For a Little White)*, 1983, h/t, 280 x 600 cm, détail
PARIS, CENTRE POMPIDOU/ MNAM, @COURTESY J. MITCHELL FOUNDATION/ THE ESTATE OF J. MITCHELL.



En couverture
Paris+
Xavier Veilhan, *Violeta*, 2021, mortier minéral composite, vernis, H. 221 cm (hors piedestal)
COURTESY OF THE ARTIST AND PERROTIN. @X.VEILHAN/ PHOTO G. ZICCARELLI.

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Julie Chaizemartin

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Tale of the 11th Day. Encre sur soie montée sur toile. Courtesy de l'artiste et de la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Photo David Bordes.

EXPO ART

CARTE BLANCHE À YANG JIECHANG

Musée national des arts asiatiques - Guimet (avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger)
Jusqu'au 24 octobre
guimet.fr

Le Paradis de Yang Jiechang

Au musée **Guimet**, **Yang Jiechang** déploie son énergie créatrice, en regard des trésors du passé et avec l'audace d'un calligraphe contemporain. Sublime !

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

On ne sait plus où donner de la tête. L'œil se délecte des moindres détails, sans pouvoir s'en détacher, comprenant qu'il se trouve devant une œuvre unique dont il se souviendra longtemps. Sur dix-huit mètres de long, l'encre noire virevolte et creuse les sillons d'une forêt foisonnante, pareille à celles des plus belles calligraphies chinoises. Les multiples dérivations de la végétation sont fascinantes, réservant des strates de narration ondulant sur la ligne d'horizon. Les envolées poétiques aussi jettent leurs effronteries graminées sur la ligne d'écheveaux liquides maîtrisés, dont on devine l'apprentissage assidu, des années durant, celui de l'art ancestral des maîtres taoïstes, pour atteindre un tel niveau de souffle, ce « souffle-esprit » si bien décrit par François Cheng dans son livre sur la peinture chinoise. L'art de maroufler le papier de soie, l'extrême exigence qu'il faut pour broyer l'encre et abreuver le support avec l'exacte quantité d'eau. Il s'agit ici d'harmonie et de sagesse. Et une fois que l'on est initié, « on peut voir le monde dans une seule goutte d'encre » dit Yang Jiechang qui explique peindre par terre et devoir ensuite exercer le tir à l'arc (dans son atelier !) pour assouplir son dos - sans viser ses peintures, précise-t-il ! À l'intérieur de ces broussailles luxuriantes, on voit maintenant plusieurs couples d'animaux, discrètement et méticuleusement dessinés, à peine voilés par de légers branchages. Ils s'adonnent aux plaisirs de la chair. Girafe faisant de l'œil à un lapin, léopard montant un rhinocéros,

tigre caressant une oursonne alanguie. On aperçoit même un cheval s'accouplant avec une femme, tandis qu'une autre ourle son bassin autour d'un serpent.

Voici narré le onzième jour du *Décameron* de Boccace imaginé par l'artiste chinois Yang Jiechang (représenté par la galerie Jeanne Bucher Jaeger) sous la forme d'un immense jardin du Paradis où s'uniraient l'homme et la nature au cours d'ébats passionnés. Déployée au quatrième étage du musée Guimet, au mur d'une rotonde très blanche, cette épopée calligraphique fait face à onze vases à la peau de porcelaine, d'un vert et d'un mauve si voluptueux qu'ils semblent nés, non de la Manufacture de Sèvres (où l'artiste a néanmoins passé quatre ans à les façonner) mais des mains d'une prêtresse antique qui les aurait déposés là, en souvenir des anciennes porcelaines chinoises. Sur leurs flancs, de délicats reliefs laiteux - obtenus grâce à la technique de la pâte-sur-pâte - révèlent le même bestiaire érotique. Si exquise soit cette représentation qui puise avec brio dans l'art de la peinture traditionnelle chinoise, le talent de Yang Jiechang s'exprime aussi avec plus de noirceur et d'épure dans de grandes encres sur papier qu'il a pris soin de mélanger à des matières médicinales et des huiles essentielles. En regard des Bodhisattva du musée, ces profonds reliefs charbonneux invitent à la méditation et au recueillement. Quelque part, au creux de ces ridules ébène s'animent l'héritage des calligraphes chinois et les tourments endeuillés de notre monde.

MISERY

Sam McKinniss, Galerie Almine Rech, jusqu'au 8 octobre.

Sam McKinniss est américain, né en 1985 ; c'est à un Hollandais, pourtant, et né en 1625, qu'on ne peut se défendre de songer alors qu'on sépare par le regard et l'analyse : pis, pattes, pelage aux flaves anthracite et au blanc grisé d'ombre, lame noire de l'oreille gauche où pend la tache rouge de l'étiquette sur laquelle s'inscrit le nom de la vache, Daisy. On songe donc au *Taureau* de Paul Potter, moins en raison de la convenance des sujets que des mots de Fromentin sur Potter, dont les tableaux sont presque tous des « études ». Cette vache, donc, ses portraits de stars, Cher, Will Smith, ou encore River Phoenix aux côtés de Martha Plimpton : l'anecdote, le sujet sont ostentatoires ; ils ne sont pourtant que des supports d'études. Varier les rouges ici, examiner à fond les possibilités et les limites de l'expression d'un visage là, se pencher sur les effets de scintillements... Sam McKinniss, méthodiquement, retrouve la dimension exploratoire de la peinture des maîtres.

DAMIEN AUBEL

Press papier

Country : France

Date : Octobre 2022

Journalist : Anne-Charlotte Michaut

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Qui est... Yang Jiechang ?

**Musée Guimet, Paris-6^e
Jusqu'au 24 octobre 2022**

C'est en 1989, avec sa participation aux « Magiciens de la Terre », que Yang Jiechang acquiert une renommée internationale. Organisée par Jean-Hubert Martin au Centre Pompidou, cette exposition, la première à avoir mis des artistes « non occidentaux » sur le devant de la scène européenne, marque également un tournant dans la vie de l'artiste, qui décide de s'installer en France. Né en 1956 à Foshan, dans le sud de la Chine, il s'initie à la calligraphie auprès de son grand-père, avant de devenir garde rouge dans la Chine maoïste des années 1970. Il décide ensuite de se tourner vers l'art et étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Guangzhou, où il enseignera quelques années avant son déménagement en Europe. Inspirée à la fois par les spiritualités orientales, notamment le taoïsme et le bouddhisme zen, et le romantisme allemand, l'œuvre de Yang Jiechang mêle tradition et modernité. S'il est connu pour sa maîtrise virtuose des arts traditionnels chinois, il s'empare également d'autres médiums, comme la performance, la vidéo ou l'installation. Toujours empreints de réflexions existentielles, ses œuvres traitent de sujets contemporains dans un style sobre et épuré. L'exposition du Musée Guimet donne à voir la richesse esthétique, formelle, spirituelle du travail de celui qui se considère comme un « lettré contemporain ». La rotonde du dernier étage est investie par une série inspirée du *Décameron* de Boccace (XIV^e siècle), dont l'artiste imagine le onzième jour comme un environnement primordial utopique. Une impressionnante peinture sur soie de 18 m de long côtoie un ensemble de onze somptueux vases en porcelaine, réalisés avec la technique oubliée de la « pâte sur pâte », fruit d'une collaboration de quatre ans avec la manufacture de Sèvres. L'exposition se poursuit dans les galeries chinoises du premier étage du musée. — ANNE-CHARLOTTE MICHAUT

📍 « *Carte blanche à Yang Jiechang* », Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, place d'Iéna, Paris 6^e, www.guimet.fr



Yang Jiechang, *Tale of the 11th Day*, 2011, encre sur soie montée sur toile. © Photo David Bordes, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger.



Press radio : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/fréquence-asie/20220903-exposition-l-artiste-chinois-yang-jiechang-au-musée-guimet>

Country : France

Date : 4 septembre 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Exposition: l'artiste chinois Yang Jiechang au musée Guimet



Publié le : 04/09/2022 - 00:46



Audio 03:27



Podcast

Ma playlist

Ajouter à ma playlist



Le 11e jour de Yang Jiechang au Musée Guimet © Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Par : RFI [Suivre](#)

Pour sa carte blanche au musée Guimet des arts asiatiques à Paris, l'artiste chinois Yang Jiechang a choisi de présenter une composition créée en 2011 de 18 mètres de long. À travers ses œuvres qui mélangent méthode de peinture traditionnelle et moderne, Yang Jiechang témoigne de sa vision de la société globalisée dans laquelle nous vivons. Par Anaëlle Larue

CULTURE

EXPOSITION

ARTS

Emission télévisée : <https://www.france.tv/france-2/ouh-la-l-art/3839626-yang-jiechang-est-il-fascine-par-le-mal.html?fbclid=IwAR2L-zSDfu2WMujk8EXhrY9ariFbxwjmorQqE4iqQaTTdXTHhcAmlQ6mlc-A>

Country : France

Date : Septembre 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Ouh là l'Art!

Yang jiechang est-il fascine par le mal ?

émissions culturelles · 2 min · tous publics



ajouter
aux favoris

2

présenté par : Adèle Van Reeth

Une anecdote, qu'elle soit drôle, tragique, surprenante ou étrange, souvent insoupçonnée, permet d'expliquer un artiste ou son oeuvre. Chaque commence par une question posée par Adèle Van Reeth : " Pourquoi Picasso s'est-il mis à peindre en bleu ? " ; " Pourquoi Chagall peint-il des personnages qui volent ? " ; " Pourquoi Soulages peint-il en noir ? " ...

Press online : <https://m.artabsolument.com/fr/default/exhibition/detail/4001//Carte-blanche-a-Yang-Jiechang.html>

Country : France

Date : Juillet 2022

Journalist : Lou Geyer

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Carte blanche à Yang Jiechang



L'exposition

Plus de trente ans après la première exposition de ses œuvres en Europe, lors des Magiciens de la Terre au Centre Pompidou, l'artiste chinois Yang Jiechang s'introduit avec humilité au cœur du musée Guimet. Dans la rotonde du musée national des arts asiatiques, *The Tale of the 11th Day*, utopie érotique où Homme et animal entrent en communion, se déploie sur quelques 18 mètres de long. Si l'idéalisme de cette peinture, dont le nom est inspiré du *Décameron* de Boccace, peut faire penser à l'autarcie idyllique dans laquelle vivent les personnages du recueil, réfugiés à l'écart de la peste qui ravage alors Florence, et évoque ainsi un repli vers une forme d'intériorité, l'œuvre de Yang Jiechang n'est pas imperméable aux événements qui frappent notre monde contemporain. *Underground flowers* ou encore le dyptique *Oh my God / Oh Diu*, présents au sein des galeries chinoises du musée, témoignent de la violence et de la sidération provoquées par le massacre de Tian'anmen en 1989 et par les attentats du 11 septembre 2001. Au sein même de ses œuvres, c'est avec finesse et délicatesse que Yang Jiechang joue sur les ambivalences pour nous entraîner dans la recherche d'un équilibre salutaire qui prend ses racines dans le taoïsme, doctrine religieuse et philosophique dont l'origine remonte au VI^e siècle avant J.-C : derrière toute harmonie se cache une tension continue entre deux pôles antagonistes mais complémentaires, dont l'équilibre est toujours à redéfinir, à la manière du Ying et du Yang. Cathartique, l'acte de peindre révèle la complexité du rapport de l'artiste au monde qui l'entoure, et c'est par une oscillation entre tradition et modernité, utopie et réalité, noir d'encre et lumière, que ce lettré contemporain finit de nous enseigner que tout est une question d'équilibre.

Lou Geyer

Press online : <https://m.artabsolument.com/fr/default/exhibition/detail/4001//Carte-blanche-a-Yang-Jiechang.html>

Country : France

Date : Juillet 2022

Journalist : Lou Geyer

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Les artistes



Yang Jiechang

Press online : <https://www.parisinfo.com/sortie-paris/271383/Carte-blanche-a-Yang-Jiechang>

Country : France

Date : Juillet 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Carte blanche à Yang Jiechang

du 06 juillet 2022 au 24 octobre 2022

6 place d'Iéna - 75116 Paris

Trocadéro - Passy - 16e Arrondissement



Descriptif

Le musée national des arts asiatiques - Guimet propose, du 6 juillet au 24 octobre 2022, une **carte blanche à l'artiste contemporain Yang Jeichang**.

Né en Chine en 1956, Yang Jeichang vit en Europe depuis 1988. Ses **œuvres inspirées des arts traditionnels chinois** se déploient sur différents supports, de la **peinture à l'installation en passant par la vidéo, les performances et la sculpture**.

Dans la rotonde du musée, au 4e étage, on peut admirer *Tale of the 11th Day* (2011), une monumentale peinture sur soie de 18 mètres de long offrant une vision du paradis en référence au *Décameron* de Boccace. Elle est accompagnée par une série de 11 vases en porcelaine, réalisés en collaboration avec la Manufacture de Sèvres.

Une découverte à compléter avec la présentation d'un second parcours au 1er étage du musée, dans les galeries chinoises.

[Site Internet de l'événement](#)

Press online : <https://www.artistikrezo.com/agenda/le-musee-national-des-arts-asiatiques-guimet-offre-une-carte-blanche-a-l'artiste-yang-jiechang.html>

Country : France

Date : 15 juillet 2022

Journalist : Vanessa Humphries

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Le Musée national des arts asiatiques – Guimet offre une carte blanche à l'artiste Yang Jiechang

Vanessa Humphries
15 juillet 2022

f Partager

Partager sur Twitter

+



Le Musée national des arts asiatiques – Guimet invite l'artiste Yang Jiechang

Du 06 Juil 2022
Au 24 Oct 2022

Tarifs :
Plein tarif : 11,50 € / Tarif
réduit : 8,50 €

www.guimet.fr

Pour sa nouvelle carte blanche contemporaine, le Musée national des arts asiatiques – Guimet invite l'artiste Yang Jiechang. Reconnu pour sa maîtrise des arts traditionnels chinois, l'artiste s'illustre dans une multitude de médias : peintures, arts graphiques, installations, vidéos, performances ou sculptures. Son art est empreint de calligraphie, d'esthétique et de pensée traditionnelles chinoises, appliquées au contexte contemporain.

Présentée dans la rotonde du 4^e étage, l'œuvre *Tale of the 11th Day* (2011) est une peinture sur soie de 18 mètres de long marouflée sur toile, accompagnée d'un ensemble de onze vases en porcelaine, fruit d'une collaboration de quatre années avec la Manufacture de Sèvres. (...) *Tale of the 11th Day* est l'utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion. Cependant, le paradis sensuel de Yang Jiechang est peint à une époque marquée par les conflits armés et les crises contemporaines. L'installation nous rappelle que l'harmonie des relations reste fondée sur des rapports de force, équilibre instable sans cesse redéfini. (...) Un parcours composé d'autres œuvres de l'artiste, sélectionnées par Martina Köppel-Yang, est proposé dans les galeries chinoises du 1^{er} étage, autour de la thématique du lettré contemporain.

La galerie Jeanne Bucher Jaeger soutient l'artiste depuis 1989 et l'a présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2019 célébrant 30 années de collaboration avec l'artiste.

À propos de Yang Jiechang

Yang Jiechang (né en 1956 à Foshan en Chine), est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou (Canton), où il enseigne à son tour pendant quelques années avant son départ pour l'Europe en 1988. Depuis, l'artiste vit et travaille entre Paris et Heidelberg, et a participé à de nombreuses expositions et biennales dans le monde entier. Il est représenté par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris depuis 1989.

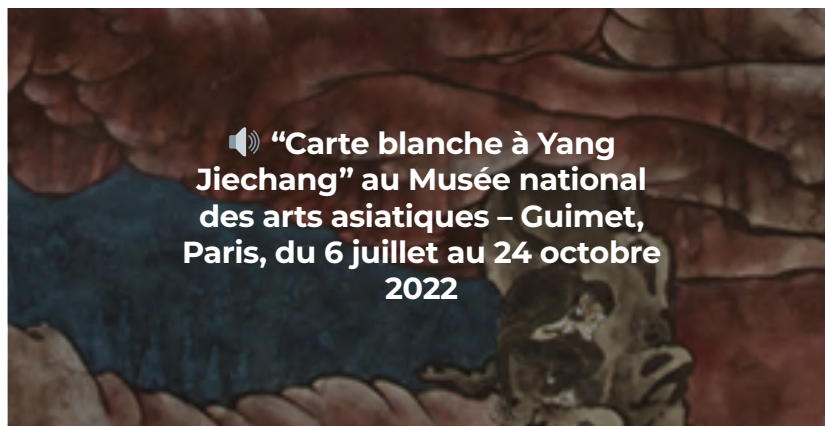
Podcast : https://francefineart.com/2022/07/07/3287_yang-jiechang_musee-guimet/s

Country : France

Date : 5 juillet 2022

Journalist : Anne-Frédérique Fer

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Partage



“Carte blanche à Yang Jiechang” au Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris du 6 juillet au 24 octobre 2022

Musée Guimet



PODCAST – Interview de Martina Köppel-Yang, historienne de l'art et commissaire associée de l'exposition,

par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 5 juillet 2022, durée 17'03.
© FranceFineArt.



©Anne-Frédérique Fer,
présentation presse de l'exposition avec Yang Jiechang, le 5 juillet 2022.

Press online : <https://pariscotedazur.fr/archives/article/7261>

Country : France

Date : 5 juillet 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Musée Guimet. Yang Jiechang à l'affiche...

Publié le mardi 5 juillet 2022

Catégorie Les Arts au soleil

Pour sa nouvelle carte blanche contemporaine, le Musée national des arts asiatiques – Guimet invite l'artiste chinois Yang Jiechang du 6 juillet au 24 octobre. Reconnu pour sa maîtrise des arts traditionnels chinois, il s'illustre dans une multitude de médias : peintures, arts graphiques, installations, vidéos, performances ou sculptures. Son art est imprégné de la calligraphie, de l'esthétique et de la pensée traditionnelles chinoises, qui sont intégrées à un contexte contemporain.



Yang Jiechang, Tale of the 11th day, panneau n° 6, 2011
Encre et couleurs minérales sur soie marouflée sur toile et papier
Galerie Jeanne Bucher Jaeger Photo © David Bordes

Présentée dans la rotonde du 4ème étage, l'œuvre « Tale of the 11th Day » (2011) est une peinture sur soie de 18 mètres de long marouflée sur toile, accompagnée d'un ensemble de onze vases en porcelaine, fruit d'une collaboration de quatre années avec la Manufacture de Sèvres. Elle est une référence au Décaméron, le conte de dix jours, de Boccace (1348-1353). Imaginant le 1ème jour, l'artiste représente un paysage primordial dessiné selon les modèles classiques de la dynastie Yuan (1279-1368).

Le style de Yang Jiechang est austère, épuré et universel. Il donne à voir une vision allégorique du chef-d'œuvre de la Renaissance italienne où les animaux et les humains se découvrent et s'accouplent : un Paradis où toutes les divisions – religieuses, ethniques, idéologiques ou politiques – sont apparemment effacés. Tale of the 11th Day est l'utopie d'un monde fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion. Cependant, le paradis sensuel de Yang Jiechang est peint à une époque marquée par les conflits armés et les crises contemporaines.

L'installation nous rappelle que l'harmonie des relations reste fondée sur des rapports de force, équilibre instable sans cesse redéfini. Un parcours composé d'autres œuvres de l'artiste, sélectionnées par Martina Köppel-Yang, est proposé dans les galeries chinoises du 1er étage, autour de la thématique du lettré contemporain. Inspiré de la sagesse taoïste ainsi que par la quête subjective de spiritualité du romantisme allemand, Yang Jiechang déploie dans son œuvre une énergie vitale et cherche une esthétique brute, qui admet et utilise l'inachevé ainsi que les défauts techniques et esthétiques. Ses peintures monochromes noir sont des jeux d'équilibre entre lumière et ombre, entre le plein et le vide. Elles représentent une phase méditative d'introspection dans l'œuvre de l'artiste.

Loin de l'utopie édénique du 4ème étage, le diptyque de calligraphie « Oh my god / Oh Dieu (2002-2022) n'évoque pas seulement la gravité du monde dans lequel nous évoluons, mais incite à l'action et à la prise de position. Créée en réaction des attentats du 11 septembre 2001, Yang évoque la sidération dans cette calligraphie épaisse, aux coulures angoissantes. Accompagnée de deux vidéos dans lesquelles l'artiste écrit et répète le titre de l'œuvre, le visiteur est invité au recueillement.

- *Yang Jiechang (né en 1956 à Foshan en Chine), est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou (Canton), où il enseigne à son tour pendant quelques années avant son départ pour l'Europe en 1988. Depuis, l'artiste vit et travaille entre Paris et Heidelberg, et a participé à de nombreuses expositions et biennales dans le monde entier. Il est représenté par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris depuis 1989.*

Press online : <https://www.francophonieactualites.com/2022/07/musee-guimet-carte-blanche-yang-jiechang.html>

Country : France

Date : 6 juillet 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Musée Guimet : carte blanche à Yang Jiechang

juillet 06, 2022



Le **Musée national des arts asiatiques – Guimet** – à Paris est le plus grand musée d'Europe du genre :

c'est là que s'expose jusqu'au 24 octobre 2022 l'artiste chinois **Yang Jiechang** pour une nouvelle carte blanche contemporaine.



Yang Jiechang : "L'Art c'est simplement bien vivre sa Vie"

Reconnu pour sa maîtrise des arts traditionnels chinois, Yang Jiechang s'illustre dans une multitude de médias :

peintures, arts graphiques, installations, vidéos, performances ou sculptures.

Son art est imprégné de la calligraphie, de l'esthétique et de la pensée traditionnelles chinoises, qui sont intégrées à un contexte contemporain.



Rotonde du 4ème étage du Musée Guimet, les 18 mètres de "Tale of the 11th Day"

Rotonde du 4ème étage du Musée Guimet, les 18 mètres de "Tale of the 11th Day"

Présentée dans la rotonde du 4ème étage, l'œuvre « Tale of the 11th Day » (2011) est une peinture sur soie de 18 mètres de long **marouflée** (1) sur toile, accompagnée d'un ensemble de onze vases en porcelaine, fruit d'une collaboration de quatre années avec la **Manufacture de Sèvres**. Tale of the 11th Day est une référence au *Décameron*, le conte de dix jours, de Boccace (1348-1353).



*Yang Jiechang devant "Tale of the 11th Day" - oeuvre de 18 mètres de long en référence au **Décameron** de Boccace*

Imaginant le 11ème jour, l'artiste représente un paysage primordial dessiné selon les modèles classiques de la dynastie Yuan (1279-1368).



Le style de Yang Jiechang est austère, épuré et universel. Il donne à voir une vision allégorique du chef-d'œuvre de la Renaissance italienne où les animaux et les humains se découvrent et s'accouplent :

un Paradis où toutes les divisions – religieuses, ethniques, idéologiques ou politiques – sont apparemment effacés.

Tale of the 11th Day est l'utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion.

Cependant, le paradis sensuel de Yang Jiechang est peint à une époque marquée par les conflits armés et les crises contemporaines.

L'installation nous rappelle que l'harmonie des relations reste fondée sur des rapports de force, équilibre instable sans cesse redéfini.

Un parcours composé d'autres œuvres de l'artiste, sélectionnées par **Martina Köppel-Yang**, est proposé dans les galeries chinoises du 1er étage, autour de la thématique du lettré contemporain.

Inspiré de la **sagesse taoïste** (2) ainsi que par la quête subjective de spiritualité du romantisme allemand, Yang Jiechang déploie dans son œuvre une énergie vitale et cherche une esthétique brute, qui admet et utilise l'inachevé ainsi que les défauts techniques et esthétiques.

Ses peintures monochromes noir sont des jeux d'équilibre entre lumière et ombre, entre le plein et le vide.

Elles représentent une phase méditative d'introspection dans l'œuvre de l'artiste.

Press online : <https://www.francophonieactualites.com/2022/07/musee-guimet-carte-blanche-yang-jiechang.html>

Country : France

Date : 6 juillet 2022

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France



Oh my God - encre sur papier marouflé sur toile

Loin de l'utopie édénique du 4ème étage, le diptyque de calligraphie « Oh my god / Oh Diu » (2002-2022) n'évoque pas seulement la gravité du monde dans lequel nous évoluons, mais incite à l'action et à la prise de position.

Créée en réaction des attentats du 11 septembre 2001, Yang évoque la sidération dans cette calligraphie épaisse, aux coulures angoissantes.

Accompagnée de deux vidéos dans lesquelles l'artiste écrit et répète le titre de l'œuvre, le visiteur est invité au recueillement.



Yang Jiechang (né en 1956 à Foshan en Chine), est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou (Canton), où il enseigne à son tour pendant quelques années avant son départ pour l'Europe en 1988.

Depuis, l'artiste vit et travaille entre Paris et Heidelberg, et a participé à de nombreuses expositions et biennales dans le monde entier. Il est représenté par la **Galerie Jeanne Bucher Jaeger** à Paris depuis 1989.

(1) Le **marouflage** est une technique qui consiste à fixer une surface légère sur un support plus solide et rigide, à l'aide d'une colle forte dite maroufle qui durcit en séchant. C'est une opération particulièrement utilisée en peinture d'art et en restauration.

(2) Le **taoïsme** est une doctrine religieuse et philosophique fondée au 6ème siècle avant J.C., signifiant la « voie » au sens large.

Il enseigne l'harmonie entre l'homme et la nature.

La recherche de cet équilibre, en constante instabilité est aussi représenté par le yin et le yang : deux forces opposées, complémentaires et indissociables.

Où ?

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6 Place d'Iéna, 75116 Paris

mercredi 10:00–18:00

jeudi 10:00–18:00

vendredi 10:00–18:00

samedi 10:00–18:00

dimanche 10:00–18:00

lundi 10:00–18:00

mardi Fermé

Exposition jusqu'au 24 octobre 2022



Vases en porcelaine, fruit d'une collaboration de quatre années avec la Manufacture de Sèvres



100 couches d'encre réalisées en un an sur papier Xuan et gaze maroullés sur toile

Press online : <https://www.ouest-france.fr/culture/musees/le-musee-guimet-a-paris-une-fenetre-bien-vivante-vers-l-asie-7a9771cc-cf9c-11ec-9e3e-278bc975ec11>

Country : France

Date : 13 mai 2022

Journalist : Pascale Vergereau

Exhibition : *Carte blanche à Yang Jiechang*, Musée national des arts asiatiques - Guimet, France

Le musée Guimet, à Paris, une fenêtre bien vivante sur l'Asie

Au XIXe siècle, ce musée était créé à Paris par un industriel Lyonnais pour faire connaître les religions et civilisations d'Asie. La mission se poursuit au XXIe, avec l'aide d'Internet.

Ouest-France
Pascale VERGEREAU.
Publié le 13/05/2022 à 10h00

Abonnez-vous

- ▶ ECOUTER
- 📖 LIRE PLUS TARD
- 🔗 PARTAGER
- 📧 NEWSLETTER MATIN CULTURE



Des visiteuses admirant des statues khmères, dans la partie Asie du Sud-Est du musée de 5 500 m². | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

Place d'Iéna, près de la tour Eiffel, le **Mnaag (Musée national des arts asiatiques-Guimet)** déploie ses ailes de part et d'autre d'une tour surmontée d'une coupole à colonnade. Vue de l'extérieur, son architecture néo-classique ne la ramène pas. Pourtant, il est « le plus grand musée d'art asiatique d'Europe et abrite une bibliothèque d'incunables et d'ouvrages imprimés anciens extrêmement importante », précise sa présidente, Sophie Makariou.



La bibliothèque historique. | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

Émile Guimet (1836-1918)

L'homme qui a donné son nom au musée était le fils du fondateur de la firme Guimet, « ancêtre » de la maison Pechiney. L'invention du bleu outremer artificiel a fait sa fortune à Fleurieu-sur-Saône, à côté de Lyon. « **Émile Guimet grandit dans une famille de patrons sociaux, très proches de leurs ouvriers, épris d'art. En reprenant les rênes de l'usine à 24 ans, il poursuit dans cette voie.** »

D'Égypte au Japon

Très vite, Guimet, issu d'un milieu « **assez agnostique** », s'est passionné par les religions « **en tant que systèmes de pensée** ». En quête de légitimité, « **souffrant du malheur d'être riche** » aux yeux des chercheurs de son temps, il entre dans la société des orientalistes, parrainée par Ernest Renan ; crée une *Revue d'histoire des religions* en 1880 et les *Annales du musée Guimet*, devenues la *Revue des arts asiatiques*.

Il finance des publications ; les fouilles d'Antinoé en Égypte... Il y court, s'intéresse au culte d'Isis, collectionne des objets. Et entreprend (1876-1877) un voyage en Extrême-Orient, avec une longue étape au Japon, pour étudier le bouddhisme, accompagné du peintre **Félix Régamey**. Outre un merveilleux reportage dessiné, il ramène quelque 300 peintures, 600 sculptures bouddhiques, 1 600 manuscrits.



Sophie Makariou, présidente du musée national des arts asiatiques-Guimet. | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

« Une usine philosophique »

C'est la définition qu'il donnait de son musée des religions, créé en 1889 à Paris, pour y exposer ses trésors. « Il y a **plusieurs types de savants**, estimait-il. **Ceux qui tirent le rideau pour ne pas être vus et ceux qui font des trous dans les rideaux. Moi, j'aime faire des trous dans les rideaux. Je veux voir et je veux que tout le monde voie.** »

Les gardiens, tous Lyonnais, étaient « **les instituteurs du musée** ». Aujourd'hui, on dirait médiateurs. « **Il avait une vision extrêmement généreuse, réellement philanthropique et moderne du musée**, estime Sophie Makariou, nommée à la tête de Guimet après avoir fondé le département des arts de l'Islam au Louvre. **Un musée doit être ouvert sur le monde, un lieu à partir duquel on réfléchit, où les collections doivent parler aux gens.** »

Transformer l'héritage

Au fil du temps, le musée a accueilli d'autres collections et donations et abrite aujourd'hui « **plus de 60 000 œuvres et 500 000 supports photographiques** ». Dont un fabuleux legs du photographe **Marc Riboud (1923-2016)** : l'intégralité de ses négatifs, sa correspondance avec Cartier-Bresson...

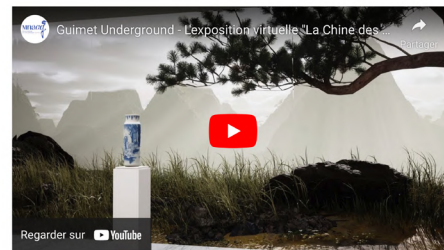
Il accorde aussi un grand intérêt à la création d'aujourd'hui, même une politique d'acquisition de céramique contemporaine, en « clin d'œil » à Guimet qui en ramena de Japon. Il offre des cartes blanches sous la rotonde. **Chiharu Shiota**, artiste japonaise internationalement connue, y propose en ce moment sa vision du confinement, vécu à Berlin en une multitude de pièces de mobilier miniature prisonnières d'un impressionnant tissage de fil rouge : « **La création d'aujourd'hui, c'est le patrimoine de demain.** »



Carte blanche à Chiharu Shiota. Living inside. Jouets et fil | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

Un portail vers l'Asie

Cuisine, mangas, méditation, yoga... « **L'Asie (qui abrite la moitié de l'humanité) peut angosser mais fait aussi rêver pour plein de choses. On constate un intérêt grandissant pour des modes de vie, systèmes de pensée, une spiritualité, un rapport au monde différents. 130 ans après sa création par un visionnaire, ce musée est de plus en plus appelé à jouer un rôle de portail vers l'Asie, en s'intéressant à des aspects de civilisation.** » Par exemple à travers cette exposition sur le yoga, qui vient de s'achever, **des émissions coproduites avec TV5 Monde** ou la création d'un prix de littérature asiatique, qui couronne un roman traduit en français depuis moins de deux ans. La fréquentation de Guimet a elle aussi souffert de la crise du Covid. La leçon a servi à développer davantage d'initiatives sur Internet : concerts, vernissages à suivre depuis son canapé, visites virtuelles d'expos comme *La Chine des porcelaines du IXe au XVIIIe siècle*. Une expérience immersive ne remplacera jamais un déplacement en chair et en os mais c'est une nouvelle façon de « **faire des trous dans les rideaux** ».



Un printemps japonais

L'arc et le sabre, imaginaire guerrier du Japon, jusqu'au 29 août. Carte blanche à Chiharu Shiota, jusqu'au 6 juin. *Toucher le feu*, consacrée aux femmes céramistes du Japon, du 1er juin au 3 octobre.

A venir : une carte blanche à l'artiste contemporain chinois Yang Jiechang, du 6 juillet au 24 octobre. *Ombres et légendes, un siècle de recherches archéologiques en Afghanistan et Sur le fil, création textile des femmes afghanes*, du 12 octobre au 30 janvier. *L'Asie des photographes*, du 19 octobre au 23 janvier.

Musée Guimet, 6, place d'Iéna, Paris XVIe, guimet.fr. **Entrée 11,50 €, plein tarif, 8,50 € (gratuit). Deuxième visite gratuite dans les quatorze jours suivants la première.**

Presse papier

Date : 11 novembre 2021

Pays : France

Journaliste : Valérie Duponchelle

Exposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

LE FIGARO jeudi 11 novembre 2021

CULTURE | 29



L'ÂGE D'OR DE LA CÉRAMIQUE, UNE HISTOIRE PARALLÈLE

CET ART QUI VIEN DE LA PRÉHISTOIRE N'A PAS TOUJOURS EU LES HONNEURS DES INSTITUTIONS. LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS LE CÉLÈBRE EN 350 ŒUVRES ÉTONNANTES.

SÈVRES, FOYER DE LA CRÉATION

Le 16 novembre à 10 heures seront découvertes les œuvres des artistes Hélène Delprat, Annette Messenger et Ulla von Brandenburg, auxquelles la Manufacture de Sèvres a donné carte blanche. Leurs idées ont-elles résisté au pouvoir du feu ? L'impulsion contemporaine se sera-t-elle mariée au savoir-faire ancestral ? Après une cuisson exceptionnelle de trente-trois heures, dans le plus grand des six fours à bois du XIX^e siècle de la Manufacture et un mois de refroidissement, ce défournement exceptionnel se fera en présence des artistes, de sa directrice, Romane Sarfati, et, sous réserve, de Roselyne Bachelot, ministre de la Culture. La cuisson de grand feu dans le plus grand des six fours à bois du XIX^e siècle de la Manufacture de Sèvres, classé monument historique, est un événement qui n'a lieu que tous les cinq ans à Sèvres.

Le 13 octobre a eu lieu solennellement l'allumage. Pour cette grande cuisson de 2021, une sélection de six formes de vases de Sèvres (le monumental vase Charpin de 1,15 m, les vases Ly, de Presles, SR22, Ruhlmann et d'Angers) a été confiée aux artistes : Hélène Delprat, 64 ans, au baroque complexe et référencé, Annette Messenger, 77 ans, aux installations mordantes et souvent mélancoliques, et Ulla von Brandenburg, 47 ans, metteur en scène de l'espace et de la couleur. Trois tempéraments différents qui se confrontent à un monde incroyablement précis et technique. Construits en 1877, les six fours à bois de Sèvres s'élevaient sur deux étages n'avaient plus été utilisés depuis 1968. Depuis sa restauration en 1990, le grand four de 9 mètres de haut a fonctionné en 1999, 2006 et 2016 et au printemps 2021 pour une cuisson de consolidation de sa restauration avant cet automne.

Relief et transparence

Les œuvres seront exposées en 2022 à la Galerie de Sèvres à Paris, place André-Malraux, près du Palais-Royal. Jusqu'au

18 décembre, elle expose la série de 11 vases de l'artiste chinois Yang Jiechang, 65 ans, qui a travaillé avec les 9 peintres de Sèvres et réutilisé la technique oubliée de la pâte-sur-pâte. Les pièces, façonnées par coulage, ont subi deux cuissons. Après séchage, le fond coloré (trois teintes) est posé par insufflation en dégradé. Jusqu'à neuf couches sont superposées. Puis le décor est posé au pinceau, il est « monté » sur cru (la pièce n'est pas cuite, elle est très fragile et les manipulations sont déconseillées). Plus on met de pâte, plus il y aura du relief et de la transparence, cette partie étant laissée à l'appréciation du peintre, d'où des résultats différents. Le repentir n'est pas permis. Résultat virtuose et plein d'humour. ■ V. D.



La série de 11 vases de l'artiste chinois Yang Jiechang est exposée à la Galerie de Sèvres, à Paris, jusqu'au 18 décembre. COPITET/SÈVRES - MANUFACTURE ET MUSÉE NATIONAL

Presse papier**Date :** Novembre-Décembre 2021**Pays :** France**Exposition :** *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

YANG JIECHANG ET LA PÂTE-SUR-PÂTE DE SÈVRES

Invité à Sèvres, Yang Jiechang collabore avec les artisans décorateurs de la manufacture en utilisant la technique oubliée de la pâte-sur-pâte pour la réalisation de son œuvre *Tale of the 11th Day*

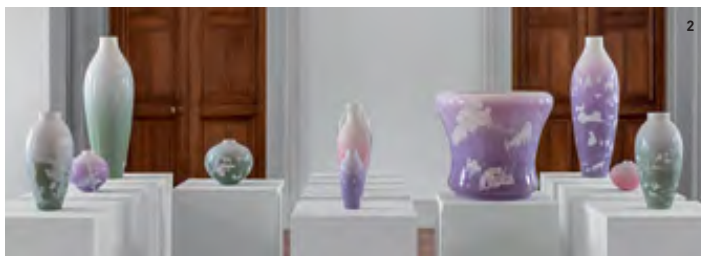
Formé auprès de grands maîtres taoïstes, Yang Jiechang, né en 1956 à Foshan en Chine, manie le pinceau depuis l'âge de 3 ans. Initié à la calligraphie et à la peinture chinoise traditionnelles, il connaissait déjà la technique dite de la pâte-sur-pâte, un décor en léger relief réalisé à l'aide de pâte de porcelaine liquide étirée au pinceau. Mais c'est en visitant la manufacture et le musée de Sèvres qu'il s'intéresse particulièrement à ce procédé apparu dès 1849, qui sera progressivement abandonné avant de disparaître au début du ^{xx}e siècle. La collaboration et

l'émulation entre ce diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou et les peintres de Sèvres en a donc permis le renouveau. À Sèvres, Yang Jiechang signe une série de onze vases intitulée *Tale of the 11th Day* ou *Conte du 11^e jour*, en référence au *Décameron* de Boccace qui se déroule durant dix jours. En imaginant la prolongation du 10^e jour, Yang Jiechang rejoint fondamentalement les grands

1. Dans l'atelier des artisans décorateurs de la Manufacture de Sèvres.
2. Vue de l'exposition « Tale of the 11th Day », 2021.



lettrés confucéens qui considéraient leurs propres idéaux plus importants que n'importe quel système politique et nous immerge dans un paradis où toutes les créations de la nature semblent vivre paisiblement ensemble. Il reprend les codes de la peinture traditionnelle chinoise et met en scène ses personnages dans des paysages paradisiaques, sublimés par les fonds aux couleurs subtiles où tout n'est qu'amour et harmonie. *RCV*



—
YANG JIECHANG, *Tale of the 11th Day*, jusqu'au 18 décembre, galerie de Sèvres, 4, place André-Malraux, Paris 1^{er}. www.sevresciteramique.fr

Presse papier

Date : 1er novembre 2021

Pays : France

Journaliste : Valérie Duponchelle

Exposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris



YANG JIECHANG À LA GALERIE DE SÈVRES

À Sèvres, l'artiste chinois Yang Jiechang, 64 ans, signe une série de onze vases précieux intitulée *Tale of the 11th Day* (« Conte du 11^e jour ») réalisée par les 9 peintres de Sèvres d'après ses dessins. Ce titre renvoie au *Décameron* de Boccace qui se déroule durant dix jours. Ici l'artiste imagine avec humour et ironie l'histoire du onzième jour où humains et animaux communiquent, jouent et s'accouplent. Gros désordre sous la joliesse de l'émaillage. Cet artiste venu en Europe en 1989 reprend les codes de la peinture traditionnelle chinoise et met en scène ses personnages, ours dodus, dromadaires au long cou, léopards athlétiques et cerfs aux bois couronnés dans une joyeuse débauche... Mais dans paysages paradisiaques, sublimés par les fonds aux couleurs subtiles, traditionnellement signes d'amour et d'harmonie. Yang Jiechang connaissait déjà la pâte-sur-pâte (procédé de décor en léger relief réalisé à l'aide de pâte de porcelaine liquide étirée au pinceau) qu'il avait découverte en Chine. Mais c'est à Sèvres qu'il s'y intéresse, en visitant la Manufacture et le Musée. Cette technique apparue à Sèvres à partir de 1849 fut peu à peu abandonnée et disparut au début du XX^e siècle. Elle renaît grâce à cette invitation contemporaine (l'ensemble de 11 pièces est vendu comme une seule œuvre, à plus de 300 000 euros). **V. D.**

■ Jusqu'au 18 décembre à la Galerie de Sèvres (1^{er}).

www.sevresciteceramique.fr

Presse web : <https://news.fr-24.com/divertissement/art/276202.html>

Date : 27 novembre 2021

Pays : France

Exposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

News Divertissement FR – 24 > [الارشيف](#) > Art

yang jiechang dépeint la supériorité de la nature sur une série de vases en relief

ART Marthe Art 6 days ago REPORT



yang jiechang dépeint la supériorité de la nature sur une série de vases en relief

une série de onze vases décorés de textures uniques

l'artiste chinois yang jiechang présente sa nouvelle oeuvre non conventionnelle à la galerie de sévres à paris. intitulée « Conte du 11e jour », l'exposition accueille une série de onze vases en relief vêtus d'une palette de couleurs pastel, qui représentent des paysages paradisiaques. son travail global suit la technique de la pâte-sur-pâte (pâte-sur-pâte) – un processus de décoration en léger relief réalisé avec de la pâte de porcelaine liquide étalée au pinceau alors que le vase est encore brut – ajoutant une texture unique aux pièces.

les vases sont décorés des dessins de l'artiste, représentant la domination de la nature, libérée des règles et des limites. dans ce contexte, l'artiste envisage le conte du onzième jour, où humains et animaux coexistent, communiquent et s'accouplent. « *jouez les uns avec les autres ou faites l'amour les uns avec les autres, et le tout semble en harmonie et en amour* », comme il l'a décrit dans la vidéo. toutes les images sont une gracieuseté de gregory copitet ©jeanne bucher jaeger

la supériorité de la nature sans lois

yang jiechang s'est familiarisé avec cette méthode de décoration en chine, et il s'est davantage intéressé à ce procédé en visitant la manufacture et le musée de sévres. cette technique est apparue à sévres en 1849 et a failli disparaître au début du 20ème siècle. cependant, l'artiste et les artisans du musée ont uni leurs forces pour faire revivre cette technique inhabituelle et exigeante.

surnommé "conte du 11ème jour", il fait référence au "décameron" (basé sur le grec "travail de dix jours") écrit par giovanni boccaccio. dans ce récit, l'artiste souligne la supériorité de la nature sur les lois de la société civilisée et de la religion, imaginant une ambiance idyllique pour tous les êtres, s'immergeant dans de subtiles couleurs sourdes.

Source

[yang jiechang dépeint supériorité nature sur une série vases relief](#)

Presse web

Date : 25 novembre 2021

Journaliste : Christina Petridou

Exposition : *Tale of the 11th day* - Galerie de Sèvres, Paris

yang jiechang depicts the superiority of nature on a series of embossed vases

art [231 shares](#) [connections: +110](#)



A SERIES OF ELEVEN VASES DECORATED WITH UNIQUE TEXTURES

chinese artist yang jiechang presents his new unconventional artwork at galerie de sévres in paris. titled 'tale of the 11th day', the exhibition accommodates a series of eleven embossed vases clad in a pastel palette of colors, that represent paradisiacal sceneries. his overall work follows the pâte-sur-pâte (paste-on-paste) technique – a light relief decoration process made with liquid porcelain paste spread with a brush while the vase is still raw – adding a unique texture to the pieces.

the vases are decorated with the artist's drawings, depicting the dominance of nature, released of rules and limits. in this context, the artist envisions the tale of the eleventh day, where humans and animals coexist, communicate and mate. *'play with each other or make love to each other, and the whole seems in harmony and love,'* as he described in the video.



all images courtesy of gregory copitet ©jeanne bucher jaeger

THE SUPERIORITY OF NATURE DEVOID OF LAWS

yang jiechang learned about this decoration method in china, and he shifted his interest even more into this process, visiting the manufacture and the museum of sévres. this technique appeared in sévres in 1849 and almost was disappeared at the beginning of the 20th century. however, the artist and the museum's craftsmen joined their forces to revive this unusual and demanding technique.

dubbed 'tale of the 11th day', it refers to the 'decameron' (based on the greek 'ten-day work') written by giovanni boccaccio. in this narrative, the artist emphasizes the superiority of nature over the laws of civilized society and religion, imagining an idyllic ambiance for all beings, immersing into subtle muted colors.

Presse web

Date : 25 novembre 2021

Journaliste : Christina Petridou

Exposition : *Tale of the 11th day* - Galerie de Sèvres, Paris



Presse web

Date : 25 novembre 2021

Journaliste : Christina Petridou

Exposition : *Tale of the 11th day* - Galerie de Sèvres, Paris

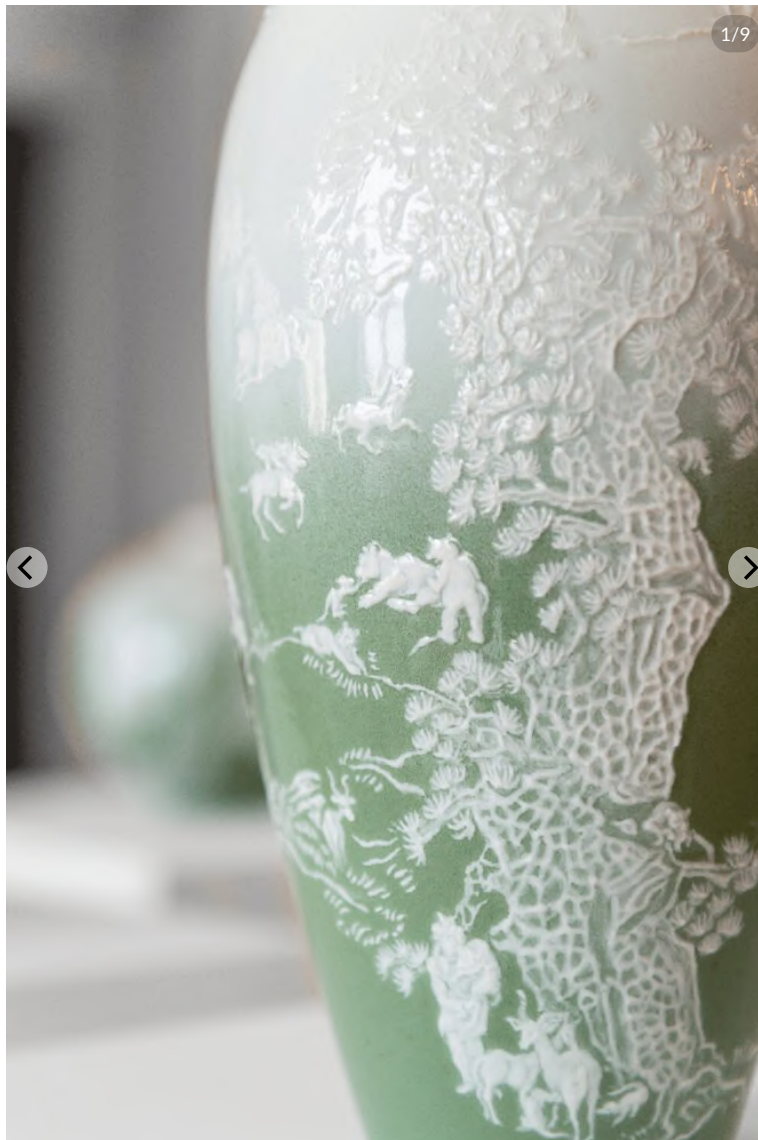
exhibition info:

name: tale of the 11th day

artist: yang jiechang

dates: from 16.10.2021 to 18.12.2021

location: galerie de sévres, paris, france



Presse web

Date : 23 novembre 2021

Pays : France

Journaliste : Cécile Jaurès

Exposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

CULTURE

La céramique enflamme la création contemporaine

— Longtemps marginalisée, la céramique exerce un indéniable attrait sur les artistes d'aujourd'hui.

En ce jour de novembre, l'émotion est palpable autour du four à bois de la Manufacture de Sèvres. Cette monumentale tour en brique cerclée de métal, classée monument historique, ne s'embrase que tous les cinq ans, pour cuire des pièces d'exception dans le « grand feu ». Annette Messenger, Hélène Delprat et Ulla von Brandenburg observent leurs productions, sorties avec mille précautions. Chacune a décoré une dizaine de vases emblématiques de la manufacture, s'inscrivant dans la longue tradition nouée entre Sèvres et les artistes depuis le XVIII^e siècle.

Comme souvent dans les arts du feu, la cuisson réserve des surprises. Les déceptions sont heureusement minimes et certaines pièces d'une bouleversante beauté, comme ce vase de plus d'un mètre de haut peint par Annette Messenger, où deux squelettes bleus se font amoureusement face au-dessus de l'inscription « *Toimoi* ». Ce décor, achevé au printemps, prend une résonance particulière avec la disparition en juillet de son compagnon Christian Boltanski. « *J'ai transposé, à l'aide d'un vidéoprojecteur, des vanités que je dessine depuis qu'une maladie m'a fait, en 2019, prendre conscience de ma vulnérabilité* », précise pudiquement la plasticienne.

L'invitation de Sèvres fut pour elle une aventure stimulante mais déstabilisante : « *On est très bien accompagnés par des artisans d'excellence mais eux-mêmes ne savent pas toujours ce que ça va donner. Quand on applique les émaux, on ne voit pas les couleurs telles qu'elles apparaîtront après cuisson. Et il n'y a pas de repentir possible. C'est un vagabondage, fantomatique et mystérieux. En même temps, j'aime qu'il reste une part de maladresse, d'enfance dans mes dessins.* »

Si Annette Messenger n'est pas sûre de vouloir renouveler l'expérience, Hélène Delprat et Ulla von Brandenburg, dont les créations tirent merveilleusement profit de la vaste palette de couleurs de Sèvres, n'ont qu'une hâte : remettre la main à la pâte et concevoir cette fois leurs propres formes. En « *flibustière* », Hélène Delprat aimerait « *malmenner encore la tradition* », comme lorsqu'elle a fait de minuscules trous à la perceuse dans ses vases sous le regard interloqué des décorateurs.

La céramique serait-elle à la mode ? Ces dernières décennies, de nombreux artistes, comme Laure Prouvost, Miquel Barceló ou Grayson Perry, se sont emparés de ce médium autrefois réservé à des artisans spécialisés. « *Il y a un retour à la matérialité, une envie de renouer*

avec une pratique ancestrale, viscérale, comme un antidote à la virtualisation des relations et des objets », constate Anne Dressen, commissaire de l'exposition « Les flammes, l'âge de la céramique » au Musée d'art moderne de Paris.

Elsa Sahal, formée aux Beaux-Arts par le grand modelleur Georges Jeanclous, en a fait son matériau de prédilection, décliné dans des sculptures sensuelles et suggestives, volontiers provocantes. « *La terre est comme le corps humain, organique, fragile et pleine d'eau* », souligne-t-elle, fascinée par « *l'infinie possibilité de polychromies, d'effets de texture de ce matériau qui peut en imiter d'autres, des plus sales aux plus raffinés, tout en restant très économique* ».

Anne Dressen voit dans cette pratique, qui explose aussi chez les amateurs, un désir de revenir à des « *productions plus raisonnées et respectueuses de l'environnement* ». La jeune génération s'autorise plus facilement à franchir la frontière entre sculpture et objet utilitaire, dans une sorte de renaissance du mouvement Arts and Crafts, un siècle et demi après ce mouvement anglais : « *Il y a la même volonté de décélération, de militer presque politiquement en faveur des formes artisanales, du savoir-faire et de*

Presse web

Date : 23 novembre 2021

Pays : France

Journaliste : Cécile Jaurès

Exposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

l'implication de l'artiste, indépendamment des machines.»

Comme Sonia Delaunay ou les artistes du Bauhaus, Ulla von Brandenburg se verrait bien abattre la cloison entre arts majeurs et arts appliqués, pour réenchanter le quotidien. Elle qui a déjà créé des tapis-coussins de chaise, avec une école de tissage traditionnel japonais via le studio de création *We do not work alone*, rêve de créer de la vaisselle. « *Quelle frustration de penser que les vases de Sèvres, destinés aux musées et à de riches collectionneurs, ne contiendront jamais de fleurs!* »

Cécile Jaurès

repères

Une journée d'expositions

« **Les flammes, l'âge de la céramique** », jusqu'au 6 février au Musée d'art moderne de Paris. Rens. : 01.53.67.40.00, mam.paris.fr Un vaste panorama à travers 350 œuvres depuis le Néolithique, accompagné d'explications sur les techniques.

Bowl, création de Takuro Kuwata en porcelaine et émail, exposée au Musée d'art moderne.

Tadayuri Minamoto

« **Par le feu, la couleur** », jusqu'au 27 février au Musée des beaux-arts de Lyon. Rens. : 04.72.10.17.40, mba-lyon.fr Une belle sélection de céramiques contemporaines très variées,

des délicates anémones en porcelaine de Françoise Joris aux concrétions telluriques d'Anne Verdier ou Camille Virot. Catalogue coédité avec Snoeck, 29 €, 170 p.

« **Tale of the 11th Day** », à la Galerie de Sèvres, 4 place André-Malraux, Paris 1^{er}. Sur onze vases somptueux inspirés du Décaméron de Boccace, le Chinois Yang Jiechang, invité de la Manufacture, revisite la technique du pâte-sur-pâte qui menaçait de tomber dans l'oubli. La journée 2021 du « grand feu » sera exposée début 2022.

« *Il y a un retour à la matérialité, une envie de renouer avec une pratique ancestrale, viscérale.* »



Presse web

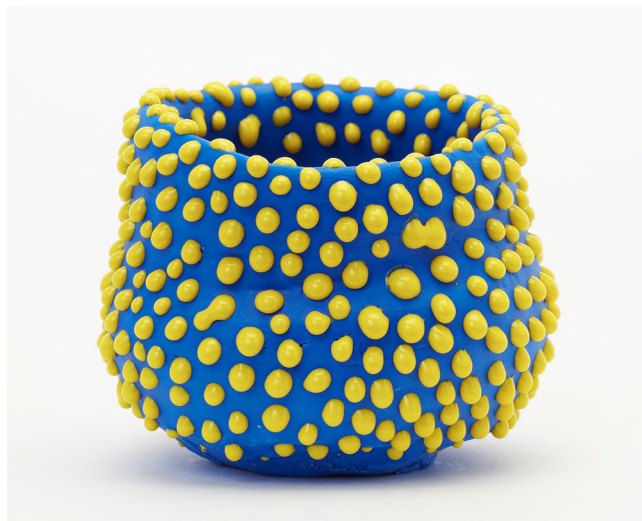
Date : 22 novembre 2021

Pays : France

wExposition : *Tale of the 11th Day* - Galerie de Sèvres, Paris

Une journée d'expositions

×



Bowl, création de Takuro Kuwata en porcelaine et émail, exposée au Musée d'art moderne.

Tadayuri Minamoto

Bowl, création de Takuro Kuwata en porcelaine et émail, exposée au Musée d'art moderne. Tadayuri Minamoto

« **Les flammes, l'âge de la céramique** », jusqu'au 6 février au Musée d'art moderne de Paris. Rens. : 01.53.67.40.00, mam.paris.fr Un vaste panorama à travers 350 œuvres depuis le Néolithique, accompagné d'explications sur les techniques.

« **Par le feu, la couleur** », jusqu'au 27 février au Musée des beaux-arts de Lyon. Rens. : 04.72.10.17.40, mba-lyon.fr Une belle sélection de céramiques contemporaines très variées, des délicates anémones en porcelaine de Françoise Joris aux concrétions telluriques d'Anne Verdier ou Camille Virot. Catalogue coédité avec Snoeck, 29 €, 170 p.

« **Tale of the 11th Day** », à la Galerie de **Sèvres**, 4 place André-Malraux, Paris 1^{er}. Sur onze vases somptueux inspirés du Décaméron de Boccace, le Chinois Yang Jiechang, invité de la Manufacture, revisite la technique du pâte-sur-pâte qui menaçait de tomber dans l'oubli. La journée 2021 du « grand feu » sera exposée début 2022. À découvrir Une nouvelle PAC a minima

La nouvelle mouture de la politique agricole commune (PAC) va être votée mardi 23 novembre au
lire la suite

Presse papier

Pays : France

Date : Janvier 2020

Journaliste : Damien Aubel

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

GALERIE ART

Le king du Tao

C'est l'occasion de (re) découvrir un immense peintre : la galerie Jeanne Bucher Jaeger expose quelques morceaux choisis de **Yang Jiechang**. PAR DAMIEN AUBEL

Ce sont d'épais rubans d'encre, qui semblent charrier, dans leur irrésistible progression sur la toile, tout un monde de reflets discrets, toute une arborescence de zones plus diluées, plus lumineuses. Ça s'ouvre en ellipse comme à la surface d'un tourbillon, ça s'agglomère comme des blocs d'ombre : c'est la série *Heaven and Earth in One Stroke* (2017-2018), qui évoque une calligraphie à la fois monumentale et impétueuse. Comme si l'encre était moins appliquée que fouettée (*Whip*, ainsi s'appelle une des œuvres de la série). On pense à Zao Wou-Ki pour le dynamisme tourbillonnant, à Michaux aussi un peu pour la souveraineté du geste, mais l'énergie qui traverse les œuvres, les secoue aussi bien qu'elle en organise les formes, n'appartient qu'à Yang Jiechang.

Voici trente ans que le peintre chinois, découvert sous nos latitudes lors de la légendaire expo *Les Magiciens de la Terre*, à Beaubourg, en 89, est épaulé par la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Mais *Dark Writings*, qui présente une sélection de pièces, n'est pas une commémoration : le terme est trop empesé pour un art qui est tout d'élan, de force vitale. Le peintre, né en 56, ex-garde rouge, qui a ensuite préféré aux sirènes maoïstes l'application méticuleuse et patiente de la calligraphie, a entamé dans les années quatre-vingt une aventure spirituelle au contact de la sagesse taoïste. Est-ce le taoïsme, justement, cette science des énergies vitales, qui communique à ses toiles ce frémissement, cette palpitation qui en fait moins des œuvres d'art que des organismes doués de vie ?

Ce dynamisme n'a rien d'abstrait pas plus qu'il ne se confond tout entier avec les jeux d'équilibres et de tensions des masses sur la toile. Prenez le spectaculaire *Tale of the Eleventh Day - Golden Wolf* (2010-2019). Premier enseignement : Yang Jiechang est irréductible à un genre ou à une pratique quelconque. On est loin des abstractions à la fois concises et colossales des *Heaven and Earth*... Nous voici devant un ample paysage qui déroule ses scènes sur la soie. Il y a à première vue quelque chose d'un Brueghel de Velours qui aurait été inspiré



Heaven and Earth in One Stroke - Whip, 2017-2018, encre et acrylique sur papier Xuan monté sur toile, 235 x 122 cm Photo © Marc Damage, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

par la tradition paysagiste orientale : proies et prédateurs, animaux de toute race, y compris les humains, cohabitent en paix. Approchez-vous, ils font plus que cohabiter, ils s'accouplent gaiement : chien et chèvre, femme et cheval (sur une autre toile, de facture semblable, un fauve amène un chameau à la jouissance). Il y a quelque chose de la panique là-dedans, la circulation d'un irrésistible courant d'énergie désirante, qui irrigue tous les êtres.

Mais Yang Jiechang ne vit pas dans la seule utopie d'une longue copulation édénique. On sait combien le 11 septembre avait marqué l'artiste. D'ailleurs, ces deux immenses panneaux verticaux rectangulaires (*Country of Movements*, 2019), où des lignes d'idéogrammes semblent prises dans une écorce d'ombre, avec leurs allures de stèles, n'ont-ils pas quelque chose des Twin Towers ? Mais les caractères semblent bouger, comme pris d'un mouvement brownien, comme animés, sous l'apparat et les réminiscences funèbres, d'une irrésistible vitalité. Et même quand la surface se craquèle, semble sur le point de se décomposer, comme sur la série *Hundred Layers of Ink* (1991), les titres, *Wing* ou *Magic Wand*, disent l'envol, la métamorphose. La permanence d'un élan.

DARK WRITINGS. TRENTA ANS DE COLLABORATION AVEC LA GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER
Exposition Yang Jiechang, galerie Jeanne Bucher Jaeger, jusqu'au 1^{er} février.

URL : <http://www.actuart.org/2019/12/exposition-peinture-contemporaine-yang-jiechang-dark-writings.html>

Pays : France

Date : 15 janvier 2020

Journaliste : Éric Simon

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

15 Exposition Peinture Contemporaine: YANG Jan JIECHANG « Dark Writings »

Publié par Eric SIMON - Catégories : [#Expo Peinture Contemporaine](#)



" Mustard Seed Garden Young Man and Leopard", 2014 - 2016 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

Du 30 novembre 2019 au 1er février 2020

En avril 1984, je rendis visite au vénérable **Huangtao**, un des maîtres éminents du taoïsme Quanzhen du sud. J'avais lu tant de textes anciens, j'avais mis tant d'espérance et de passion à suivre l'enseignement du maître Huangtao. J'avais avec moi une lettre de recommandation, j'avais subi toute une journée de secousse dans un autocar branlant, j'avais fait l'ascension de la montagne.

Je découvris un homme simple et modeste qui paraissait se fondre dans la masse. Un Maître éminent de Qi-gong, Yan Yin, était venu de Pékin rendre visite au maître Huangtao. Ils burent un thé léger, ils visitèrent ensemble le temple taoïste puis firent une promenade dans la montagne. Rien de plus. J'avais perdu toutes illusions quant à la portée de leur entretien.

Cependant, le temps passant, j'ai de plus en plus conscience d'avoir été profondément marqué. J'en ai gardé un bénéfice spirituel pour ma vie tout entière. Il est dit quelque part : l'aspect réel est sans forme. En une gorgée je vide mon verre d'eau claire pour arrêter d'écrire des mots...

ACTUART by Eric SIMON

URL : <http://www.actuart.org/2019/12/exposition-peinture-contemporaine-yang-jiechang-dark-writings.html>

Pays : France

Date : 15 janvier 2020

Journaliste : Éric Simon

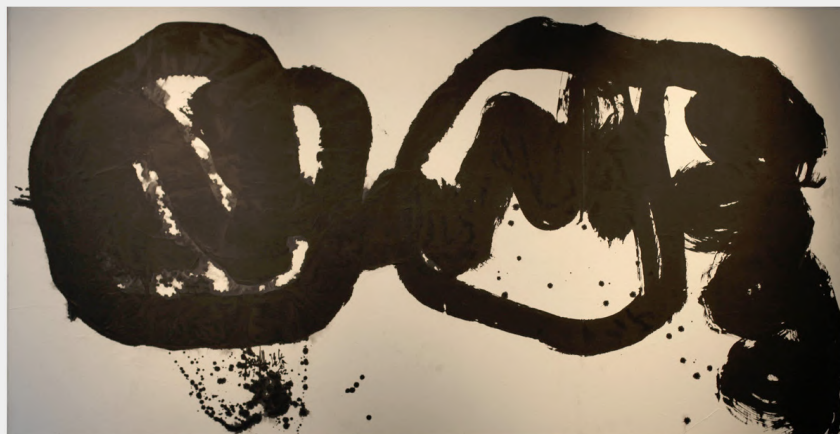
Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



"Green Field", 2009 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

Afin de célébrer 30 années de collaboration avec **Yang Jiechang**, la galerie est heureuse de présenter l'exposition *Dark Writings*, en résonance avec la rétrospective majeure intitulée *Three Souls and Seven Spirits* qui lui est consacrée au Shanghai Minsheng Art Museum, du 6 novembre 2019 au 9 février 2020.

La galerie, partenaire de cette exposition, participe également à cette occasion, et pour la première fois, à la West Bund Art & Design Shanghai, du 7 au 10 novembre 2019, avec un dialogue entre les œuvres de **Mark Tobey** (1890-1976) et de **Yang Jiechang** (né en 1956).



"Heaven on Earth in One Stroke Sun and Moon", 2017-2018 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

ACTUART by Eric SIMON

URL : <http://www.actuart.org/2019/12/exposition-peinture-contemporaine-yang-jiechang-dark-writings.html>

Pays : France

Date : 15 janvier 2020

Journaliste : Éric Simon

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Deux artistes soutenus par la galerie depuis des années. Deux parcours artistiques « en miroir », entre Orient et Occident. **Mark Tobey**, originaire du Wisconsin, dont le cheminement artistique est étroitement lié à l'évolution spirituelle. Sa rencontre avec la foi Bahaï, ses voyages en Extrême-Orient et ses contacts avec le Zen sont déterminants dans ses œuvres ainsi que la création de son écriture blanche, *White Writing*.

Cette série, en partie exposée à Shanghai, se fait l'écho de l'exposition *Dark Writings* de Yang Jiechang à Paris, au même moment, présentant une vingtaine d'œuvres de différentes périodes créatives, emblématiques du parcours de l'artiste.



"Heaven on Earth in One Stroke Whip", 2017-2018 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

Originaire de Foshan, ville bouddhiste, taoïste et confucianiste de la Chine du Sud, **Yang Jie-Chang** y vivra jusqu'à la fin de la Révolution Culturelle en 1978. En 1970, il intègre les gardes rouges dont il s'éloigne finalement pour se former à la calligraphie traditionnelle chinoise entre 1974 et 1978, à l'Institut d'art populaire de Foshan puis, à partir de 1978, à l'Académie des Beaux-Arts de Canton, où il acquiert une grande maîtrise de la calligraphie et de la peinture à l'encre.

ACTUART by Eric SIMON

URL : <http://www.actuart.org/2019/12/exposition-peinture-contemporaine-yang-jiechang-dark-writings.html>

Pays : France

Date : 15 janvier 2020

Journaliste : Éric Simon

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

L'année 1982 est marquée par sa rencontre essentielle avec le prêtre Huangtao qui l'initie à la Voie du Tao. Dès ce moment, je pénètre dans un monde gris et noir. Dès ce moment, il choisit aussi de changer de nom au profit de celui qui signifie « qui demande au ciel ». Yang Jiechang. La voie du Tao est acte de création à part entière, loin de toute idéologie, au profit d'une disponibilité primordiale. L'artiste déclarait en 1991 : J'espère que ma vie quotidienne deviendra de plus en plus une méditation. Voilà pourquoi, lorsque je peins je ne peins pas. Mes tableaux ne sont pas des tableaux. Mon idéal serait de les éloigner de toute trace de peinture.

Son amitié avec le critique d'art Hou Hanrou lui ouvre les portes de l'Occident : en 1989, l'artiste est présenté par Jean-Hubert Martin au sein de l'exposition *Les Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou. Nous avons eu la chance de remarquer **Yang Jie-Chang** dans la présentation des *Magiciens de la Terre* dont il nous a paru l'élément le plus troublant dira Jean-François Jaeger qui l'expose, pour la première fois, lors de la FIAC 1989, puis lui consacre une première exposition personnelle à la galerie en 1991. Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2016 à l'occasion du 60ème anniversaire de l'artiste, et soutenu dans le cadre d'expositions au sein d'Institutions internationales.



"Heaven on Earth in One Stroke Ying Yang", 2017-2018 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

L'oeuvre de **Yang Jiechang** est en quête avide de ces ouvertures permanentes qui autorisent les zones de contact, les frictions, les débats d'idées, mais jamais dans le nihilisme, la destruction ou l'oppression. Son travail n'est jamais synonyme de pluralisme nivelant et globalisateur, mais plutôt d'énergies constructrices des soulèvements de la pensée par l'image. Accueillir l'oeuvre de Yang Jiechang consiste simplement à reconnaître combien l'essentiel de son art se concentre sur une disponibilité radicale et une ouverture permanente à l'inattendu, aux accidents, aux travers du vivant. Cette création permanente observée dans le quotidien le conduit à entrevoir l'art dans ses possibilités d'élargissement mais aussi de rapports de force propres aux prises de risque créatives et aux pratiques de liberté. L'oeuvre de Yang Jiechang n'a rien d'une naïve contemplation aux manifestations du vivant car l'artiste n'hésite jamais à frotter matériellement et formellement ses oeuvres aux signes du politique, aux tabous du corps, de l'érotisme ou de la mort. Sans aucune velléité didactique, militante ou voyeuriste, les oeuvres de Yang Jiechang pointent les aberrations comme les potentiels créatifs de nos systèmes collectifs de vie aussi bien en Orient qu'en Occident.

ACTUART by Eric SIMON

URL : <http://www.actuart.org/2019/12/exposition-peinture-contemporaine-yang-jiechang-dark-writings.html>

Pays : France

Date : 15 janvier 2020

Journaliste : Éric Simon

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



"Country of Movements", 2019 de Yang JIECHANG - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paris © Photo Éric Simon

Yang Jiechang débute en 1988 ses *Hundred Layers of Ink*, série qui durera une dizaine d'années, suivie par une série d'œuvres plus figuratives puis, récemment, par la série de peintures méticuleuses sur soie où **Yang Jiechang** excelle dans la maîtrise de sa technique. Procédant par application et recouvrement de couches successives d'encre noire sur papier Xuan, les œuvres matérialisent des monochromes denses, stratifiés, aux variations subtiles de lumière selon les qualités d'absorption et de réverbération du papier, selon les densités de superposition de couches d'encre. L'artiste est habité par la conviction profonde qu'une « expression traditionnelle » ne dépend pas d'une forme fixe mais est plutôt engendrée par des actions quotidiennes qui évoluent à l'infini. Au cours de ces trente dernières années, «Le réel est sans forme» semble être le leitmotiv à l'œuvre dans ses créations, qu'elles soient dessin, peinture à l'encre, vidéo, action, sculpture et installation.

L'art de **Yang Jiechang** est quelque peu idéaliste et même utopique. Il rejette toutes les formes de règles dominantes et normalisées. Mais il n'est en aucun cas nihiliste. Au contraire, il est toujours ancré dans le sol afin de revitaliser indéfiniment la route de la vie elle-même. Prenant la vraie vie comme elle est et l'absorbant comme une part naturelle de son travail, il est un cocktail d'idéalisme, de réalisme et d'utopie, une utopie pragmatique. Hou Hanru, *Towards a World of Poets – Yang Jiechang's work*, catalogue Yang Jie Chang : *No-Shadow Kick*, Shanghai / Duolun Museum of Modern Art – Tang Contemporary Art, 2008.

URL : <https://www.nytimes.com/2019/12/26/arts/design/brooklyn-museum-arts-of-asia.html>

Pays : États-Unis

Date : 26 décembre 2019

Journaliste : Will Heinrich

Exposition : The Brooklyn Museum, NY, États-Unis

5,000 Years of Asian Art in 1 Single, Thrilling Conversation

The Brooklyn Museum has reinstalled its virtuosic collection of Chinese and Japanese works, stretching from ancient stoneware to contemporary paintings.



"Arts of Japan" at the Brooklyn Museum includes, left, Yusho Kaiho's "Drying Fishnets in the Four Seasons," from around 1610, on a gilded screen. An Ainu robe, right, is from the 19th century. Jonathan Dorado

By Will Heinrich

Dec. 26, 2019

Redesigning an American museum's Asian wing is no mean feat. How to convey the very real throughlines that make terms as broad as "Chinese art" and "Japanese art" meaningful, while also doing justice to the staggering variety of these ancient, and hugely populous, cultures? And what if you are also, like every other museum, under pressure to demonstrate the relevance of your antique artifacts to the present moment?

URL : <https://www.nytimes.com/2019/12/26/arts/design/brooklyn-museum-arts-of-asia.html>

Pays : États-Unis

Date : 26 décembre 2019

Journaliste : Will Heinrich

Exposition : The Brooklyn Museum, NY, États-Unis

The Brooklyn Museum, [a leading collector of Asian art](#) for more than a century, satisfies these thorny curatorial problems about a well as anyone could in the virtuosic new reinstall of its Japanese and Chinese exhibits. (“Arts of Korea,” with a fascinating array of stark, monochrome ceramics including an 800-year-old sea-green cup with a scalloped rim, opened in 2017; sections on South Asian, Southeast Asian, Buddhist, and Himalayan art are still to come.)

Contemporary pieces, including some of the 50 paintings and sculptures by Chinese or Chinese-descended artists the museum has acquired in the last five years, are now integrated into brisk historical surveys, while a specially commissioned work by the Chinese artist Xu Bing, a curious mash-up of Chinese calligraphy and the Roman alphabet, occupies its own room. Not all this contemporary work is equally strong. But altogether the curators have succeeded in pulling five millenniums of art into a single, thrilling conversation.

Arts of China



From “Arts in China,” a bronze wine vessel in the form of a goose, Han dynasty (206 B.C.- A.D. 220). Brooklyn Museum

The New York Times

URL : <https://www.nytimes.com/2019/12/26/arts/design/brooklyn-museum-arts-of-asia.html>

Pays : États-Unis

Date : 26 décembre 2019

Journaliste : Will Heinrich

Exposition : The Brooklyn Museum, NY, États-Unis



A wine jar with fish and aquatic plants, from 14th-century China. Brooklyn Museum



Yang Jiechang's "100 Layers of Ink" (1994), made by saturating rice paper with ink until it buckled. Jiechang Yang; Brooklyn Museum

One of the enduring preoccupations of Chinese visual culture is a fascination with the inherent formal qualities of ink and paper.

[Yang Jiechang's black-on-black "100 Layers of Ink" \(1994\)](#), a glossy drawing of a crinkled monolith made by saturating rice paper with ink until it buckled, could hold its own in a gallery of postwar

[American or European abstraction](#). But Wang Tiande's 2017 ink

painting, ["Map of Distant Snowy Mountain Peaks,"](#) a precise vertical landscape marked with delicate incense burns, reminds you that the contemporary Western division between abstract and figurative doesn't reach around the globe.

Near the new acquisitions, a rapid parade of antique pots and bowls conjures a civilization that has passed through unparalleled heights of luxury without ever shedding the earthier tastes of its prehistory. Black and white stoneware from the Song dynasty (960 to 1279) is as about as elegant as a man-made object can get, while a bronze wine vessel in the shape of a goose, dating back two millennia to the Han dynasty, has an irresistible burlesque charm. These strands of elegance and baroque whimsy converge in a 14th-century, blue-and-white [wine jar](#) discovered in a collector's Long Island garage in 1952. Around its immaculately detailed, exuberantly bulbous surface swim a whitefish, a mackerel, a

URL : <https://www.nytimes.com/2019/12/26/arts/design/brooklyn-museum-arts-of-asia.html>

Pays : États-Unis

Date : 26 décembre 2019

Journaliste : Will Heinrich

Exposition : The Brooklyn Museum, NY, États-Unis

freshwater perch and a carp — four fish whose Chinese names are homophones for a phrase meaning “honest and incorruptible.”

Arts of Japan



Katsushika Hokusai's "Rainstorm beneath the Summit" (circa 1823), a color woodblock print on paper from the series "Thirty-Six Views of Mount Fuji." Brooklyn Museum

The focus on surfaces and colors evokes the delicacy and impeccable balance of the Japanese aesthetic. (A small but well-considered display of indigenous Ainu art from Hokkaido, including a patterned robe, heavy bead necklaces and incised spatulas, is at once contrast and complement.) Strolling courtesans, Mount Fuji and a popular actor crossing his eyes appear in woodblock prints by leading 18th- and 19th-century artists — Kitagawa Utamaro, Toshusai Sharaku and Katsushika Hokusai. And an exquisitely painted fish net stretches across a gilded screen from around 1610.

A simple pot, from 4,000 to 5,000 years ago during the Jomon (“cord mark”) period, gestures at the extremely long history of Japanese clay. But the highlight of the section, if not of the whole new wing, is a vitrine of contemporary ceramics: An almond-shaped vase by [Fujioka Shuhei](#), from 2013, in rough orange Iga ware with ash glaze, is stunning; and [Katsumata Chieko](#)'s giant, crushed-porcelain-covered sea anemone from 2011, unforgettable.

Presse papier

Pays : France

Date : 11 décembre 2019

Journaliste : Laurent Boudier

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

prolonge «*Nous les arbres*» jusqu'au 5 janvier. Concoctée avec l'anthropologue Bruce Albert – qui avait déjà signé pour la Fondation Cartier «*Yanomami, l'esprit de la forêt*», en 2003 –, l'exposition réunit artistes, botanistes et philosophes autour de nos beaux chênes ou baobabs. L'occasion d'y retrouver Raymond Depardon et Claudine Nougaret (avec une vidéo où des personnes évoquent l'arbre qui a compté dans leur vie), Fabrice Hyber et ses peintures de cycle végétal, Agnès Varda pour une sculpture en hommage à son chat (*Nini sur son arbre*), ou encore Miguel Rio Branco, Adriana Varejão et bien d'autres. Quoiqu'un peu papillonnant dans ses choix artistiques, le circuit appelle bien, entre intérêt écologique et œuvres lointaines, à protéger notre planète.

Picasso, tableaux magiques

Jusqu'au 23 fév., 10h-18h (sf lun.), 9h30-18h (sam., dim.), musée Picasso, 5, rue de Thorigny, 3^e, 01 85 56 00 36. (11-14€).

Le musée Picasso sait trisser des expositions temporaires qui irriguent le circuit de ses collections. Ce nouvel opus d'automne-hiver prend pour prétexte le cycle des peintures réalisées par Picasso entre l'été 1926 et le printemps 1930, que le critique d'art et éditeur Christian Zervos nommera quelques années plus tard des «*tableaux magiques*». C'est-à-dire propres à changer l'esprit de celui qui les regarde. On va d'une statue de Guinée ou d'un masque sénoufo à une puissante tête de femme d'huile et de craie blanche de 1927, en passant par une étude, un dessin de femmes, prélude à de futures sculptures longilignes de fer. C'est magique et parfait.

Rebecca Horn, Bernd Lohaus, Étienne-Martin

Jusqu'au 20 déc., 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Bernard Bouche, 123, rue Vieille-du-Temple, 3^e, 01 42 72 60 03. Entrée libre.

L'espace ne fait pas la grandeur. La preuve à la galerie Bernard Bouche, qui propose depuis des années des expositions rares en un espace moins flatteur que celui de marchands en haut du podium. Ici, pas de verrière, mais un choix

de formidables sculptures mobiles et gracieuses, comme cette pierre de roche blanche se découvrant dans un cœur de pierre de granit sous l'effet d'un lent mouvement motorisé. Une œuvre signée de l'artiste allemande Rebecca Horn. À voir aussi, de petites statues modelées ou des assemblages du très grand artiste français Étienne-Martin (1913-1995) et des sculptures radicales de l'Allemand Bernd Lohaus (1940-2010), mêlant architecture et bois alangui. Un must.

Robert Cottingham – Fictions in the Space Between

Jusqu'au 21 déc., 10h-13h, 14h-19h (sf dim.), galerie Vallois, 33-36, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 61 07. Entrée libre.

Retour vers le futur ? La galerie Vallois aime surprendre et redéfinir les mouvements d'art des années d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui (surréalisme, pop ou bandes dessinées, «*affichisme*» des nouveaux réalistes). Les voilà qui montrent pour la première fois l'artiste américain Robert Cottingham, roi (peu connu chez nous) de la peinture hyperréaliste et très léchée. Né en 1935 à Brooklyn, fils spirituel d'Edward Hopper, l'artiste livre ici des paysages urbains cadrés serrés, avec néons et façades bariolées. Presque des photographies d'une Amérique qui n'est plus. Nostalgie et mirages, voilà un cocktail qui capte l'œil...

Vincent Gicquel

Jusqu'au 11 jan. 2020, 12h-19h (sf lun., dim.), galerie Thomas Bernard, 13, rue des Arquebusiers, 3^e, 09 87 77 09 69. Entrée libre.

«*Qu'est-ce que je fais là ?*» Le titre de cette exposition du peintre français Vincent Gicquel dit tout. Ou presque. Ses nouveaux tableaux sont peuplés de personnages, ahuris, occupés à des tâches absurdes, en postures et jeux vains, qui font penser aux héros existentiels de Beckett. Que voir ? Une peinture active, fermentée et liquide, en jus colorés, jaune soufre, violet permanent, bleu d'azur sali, vert émeraude. Le tout se répand admirablement au cœur de nouveaux grands tableaux. Portraits, groupes d'hommes, fleurs, font tressaillir et exulter l'œil. C'est cadeau, celui d'un formidable peintre à saluer illico.

Expos

Yang Jiechang – Dark Writings

Jusqu'au 1^{er} fév. 2020, 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.

L'artiste peintre, dessinateur et sculpteur Yang Jiechang, né en 1955, revient, à l'occasion de trente ans de collaboration avec son marchand, à la galerie Jeanne-Bucher-Jaeger. Formé en Chine, aux beaux-arts de Guangzhou, adepte des maîtres taoïstes, ce roi du pinceau depuis l'âge de 3 ans montre ici une pratique remarquablement mature. Entre Orient et Occident, ses grandes encre sur papier à l'écriture virevoltante et ses larges tableaux figuratifs aux innombrables personnages en hommage à l'art chinois ancien sont d'une force admirable.

Photo

André Kertész – Marcher dans l'image

Jusqu'au 9 fév., 13h30-18h30 (mer. jeu. ven.), 13h30-19h (sam., dim.), Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue de la Div.-du-Général-Leclerc, 94 Gentilly, 01 55 01 04 86. Entrée libre.

On pénètre ici dans l'intimité d'un regard, celui du célèbre Kertész. Grâce à ses planches-contacts, qui sont pour la première fois montrées, on le suit au moment de la prise de vue, on repère ses hésitations, ses différents cadrages. Des photographies prises dans les années 30 au Leica, ce nouvel appareil, plus léger, qui lui offre visiblement plus de souplesse. Vient ensuite l'étape de l'édition des images et enfin du recadrage. Cédric de Veigy a plongé dans les bandes de négatifs éparpillées, pour donner à voir le cheminement qui mena au tirage définitif de certains clichés. Une belle leçon de photographie, où le spectateur se trouve placé derrière l'œil du maître.

Calais – Témoin de la « jungle »

Jusqu'au 24 fév. 2020, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. Entrée libre.

Afin de confronter des points de vue et usages de l'image, ce projet montre des documents issus de trois sources. Tout d'abord la presse (en l'occurrence l'Agence France Presse), qui donne des images, parfois sorties ensuite de

tout contexte et sujettes à manipulations médiatiques. D'autres photos laissent s'exprimer les habitants qui vivaient dans la «*jungle*», où ils partagerent amitiés, solidarités, mais aussi humiliations et peur. Enfin, est montré le travail réalisé entre 2006 et 2018 par l'artiste Bruno Serralongue. Il a, avec sa chambre photographique, documenté à la manière des tableaux d'histoire, la ville informelle devenue «*bidonville d'État*». Ces approches sont commentées par des entretiens vidéo de photographes, journalistes, philosophe. Instructif.

Corinne Mercadier : polaroids et dessins

Jusqu'au 20 déc., 14h30-19h (sf dim.), le Salon H, 6-8, rue de Savoie, 6^e, 06 80 17 65 47. Entrée libre.

Lorsque Corinne Mercadier sort des boîtes les esquisses aux crayons de couleur qui ont inspiré en 1987 sa série de Polaroid, elle avoue être frappée par l'omniprésence des ciels noirs, qui vont hanter ses séries pendant des années. On retrouve aujourd'hui, installés en vis-à-vis aux murs de la galerie, ces dessins face aux petites photos carrées. Habituellement, ces deux étapes, qui précèdent la reproduction et l'agrandissement de l'image, ne sont jamais montrées au public. Ils révèlent l'univers délicat et précis de l'artiste, où objets et personnages baignés de lumière flottent entre ciel et terre. Les dessous d'un geste créatif. À voir !

Irving Penn – Still Life

Jusqu'au 18 jan. 2020, 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Thaddæus Ropac, 7, rue Debelleyre, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre.

Cette exposition présente une série de natures mortes d'Irving Penn, parmi lesquelles les célèbres gros plans de mégots, extraits de la série «*Cigarettes*», mais aussi d'autres compositions combinant aliments et objets du quotidien, mis en scène à la manière des maîtres de l'âge d'or hollandais. Une mouche, un henneton se baladent au milieu d'une tranche de pastèque, d'une grappe de raisin, d'un morceau de pain. Ailleurs, c'est une fleur de pavot, une rose ancienne épanouie, aux délicats tons pastel, qui sont immortalisées. Des natures mortes d'une beauté

impeccable, qui témoignent de la qualité et de l'émotion que peut atteindre la transcription photographique.

Joel Sternfeld – American Prospects Now

Jusqu'au 21 déc., 10h-13h, 14h-19h (sf lun.), 10h-19h (sam.), galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 3^e, 01 40 27 05 55. Entrée libre.

Les treize photographies d'«*American Prospects Now*», de Joel Sternfeld, prises dans les années 70-80, sont sobrement disposées aux murs dans de très grands formats. Pour le plus grand plaisir du visiteur, qui peut se perdre dans les détails de ces images faites à la chambre 20x25. Et décrivant une Amérique enthousiaste avec ses amples paysages, ses Américains et leurs joyeux parcs d'attractions ou encore ses hippies tranquillement couchés dans l'herbe. Mais la scène idyllique subtilement se brouille lorsque Sternfeld montre une modeste famille qui prend la pose à côté de son pick-up chargé de ses maigres possessions, d'un troupeau de moutons au milieu des villas de vacances... Quarante ans plus tard, ces somptueuses images aux cadrages rigoureux et aux couleurs naturelles n'ont absolument pas vieilli. À ne pas rater !

Miguel Rothchild – The Spectre

Jusqu'au 10 jan. 2020, 10h-20h (sf dim.), 14h-18h (sam.), Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain, 7^e, 01 49 54 75 00. Entrée libre.

De loin l'impression est troublante, on devine un paysage derrière un nuage de fumée, qui grandit d'image en image. De près, on constate que les photographies de Miguel Rothchild sont criblées d'une multitude de trous (comme des traces de brûlures), ressemblant à de la dentelle. Seule la partie du paysage est touchée par les piqures de l'artiste, la partie montrant la fumée reste, elle, intacte. Renforçant ce que les photographies illustrent : le feu destructeur et la nature détruite. Mais au-delà de cette double lecture, l'Argentin y voit aussi la manifestation des esprits de la nature, des spectres, qui s'élevaient sous forme de fumée blanche, dans la pure tradition du réalisme magique caractéristique de l'Amérique latine.

ALURING*

URL : <http://www.aluring.com>

Pays : France

Date : 05 décembre 2019

Journaliste : Clément Sauvoy

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

ALURING*

THE ART SCENE

DARK WRITINGS

DECEMBER 06, 2019

A la galerie Jeanne BUCHER JAEGER - Espace Marais au 5, rue de Saintonge 75003 Paris /// Jusqu'au 1er février 2020 ///

Exposition : DARK WRITINGS - Trente ans de collaboration avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger

"Seule la représentation effroyable et efficace de l'acte mauvais rend évidente la réflexion sur cet acte mauvais et son résultat" avait-il expliqué un jour. Et d'ajouter : *"On ne peut voir la lumière sans l'ombre, on ne peut percevoir le silence sans le bruit, on ne peut atteindre la sagesse dans la folie"*. Ses oeuvres rejettent toutes les formes de règles dominantes ou normalisées sans sombrer dans le nihilisme. Elles entrevoient l'art dans ses possibilités d'élargissement et des rapports de forces propres aux prises de risque dans un leitmotiv indiquant que le réel est sans forme. L'artiste nous rappelle que la participation et l'action d'un individu est en mesure de changer le destin du monde. En effet, la démarche artistique de Yang Jiechang (Photo ci-dessous crédit@CourtesyGalerieJeanneBucherJaeger) nous parle autant de destins expiatoires que de l'instabilité de l'équilibre dans des évocations du sacré saisissantes. Mais aussi cette dualité entre le spirituel et le réel qui nous conduit au-delà du visuel. Le visiteur appréciera ici ces ponts entre les mondes interrogeant la définition d'une société harmonieuse dans une pensée chinoise célébrant les valeurs de respect mutuel et de compassion. On aime ces encre et ces acryliques sur papier Xuan montées sur toiles exprimant la transformation nécessaire à toute régénérescence et soulignant cette pensée de l'artiste : *"Bien que tous les humains soient reliés en une essentielle unité d'existence, l'harmonie est toujours issue d'un jeu de pouvoir..."*



URL : <https://sortir.telerama.fr/evenements/expos/yang-jiechang-dark-writings,n6508880.php>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste : Laurent Boudier

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Peinture

Yang Jiechang : Dark Writings

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 1 février 2020 - Galerie Jeanne Bucher Jaeger - Espace Marais

L'artiste peintre, dessinateur et sculpteur Yang Jiechang, né en 1955, revient, à l'occasion des trente ans de collaboration avec son marchand, à la galerie Jeanne Bucher-Jaeger. Formé en Chine, aux Beaux-Arts de Guangzhou, adepte des maîtres taoïstes, ce roi du pinceau depuis l'âge de 3 ans montre ici une pratique formidablement mature. Entre Orient et Occident, ses grandes encres sur papier à l'écriture virevoltante et ses larges tableaux figuratifs aux innombrables personnages en hommage à l'art chinois ancien sont d'une force admirable.

Laurent Boudier (L.B.)

Wall Street International

URL : <https://wsimag.com/fr/art/59921-dark-writings>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Dark Writings

30 nov. 2019 — 1 févr. 2020 au Jeanne Bucher Jaeger à Paris, France



Dark Writings. Courtesy of Jeanne Bucher Jaeger

En avril 1984, je rendis visite au vénérable Huangtao, un des maîtres éminents du taoïsme Quanzhen du sud. J'avais lu tant de textes anciens, j'avais mis tant d'espoirs et de passion à suivre l'enseignement du maître Huangtao. J'avais avec moi une lettre de recommandation, j'avais subi toute une journée de secousse dans un autocar branlant, j'avais fait l'ascension de la montagne. Je découvris un homme simple et modeste qui paraissait se fondre dans la masse. Un Maître éminent de Qigong, Yan Yin, était venu de Pékin rendre visite au maître Huangtao. Ils burent un thé léger, ils visitèrent ensemble le temple taoïste puis firent une promenade dans la montagne. Rien de plus. J'avais perdu toutes illusions quant à la portée de leur entretien. Cependant, le temps passant, j'ai de plus en plus conscience d'avoir été profondément marqué.

J'en ai gardé un bénéfice spirituel pour ma vie tout entière. Il est dit quelque part : l'aspect réel est sans forme.

En une gorgée je vide mon verre d'eau claire pour arrêter d'écrire des mots... Yang Jie-Chang, catalogue de l'exposition Yang Jie-Chang à la galerie Jeanne Bucher, du 23 avril au 30 mai 1992.

Afin de célébrer 30 années de collaboration avec Yang Jiechang, la galerie est heureuse de présenter l'exposition *Dark Writings*, en résonance avec la rétrospective majeure intitulée *Three Souls and Seven Spirits* qui lui est consacrée au Shanghai Minsheng

Wall Street International

URL : <https://wsimag.com/fr/art/59921-dark-writings>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Art Museum, du 6 novembre 2019 au 9 février 2020. La galerie, partenaire de cette exposition, participe également à cette occasion, et pour la première fois, à la West Bund Art & Design Shanghai, du 7 au 10 novembre 2019, avec un dialogue entre les œuvres de Mark Tobey (1890-1976) et de Yang Jiechang (né en 1956).

Deux artistes soutenus par la galerie depuis des années. Deux parcours artistiques « en miroir », entre Orient et Occident. Mark Tobey, originaire du Wisconsin, dont le cheminement artistique est étroitement lié à l'évolution spirituelle. Sa rencontre avec la foi Bahaï, ses voyages en Extrême-Orient et ses contacts avec le Zen sont déterminants dans ses œuvres ainsi que la création de son écriture blanche, *White Writing*. Cette série, en partie exposée à Shanghai, se fait l'écho de l'exposition *Dark Writings* de Yang Jiechang à Paris, au même moment, présentant une vingtaine d'œuvres de différentes périodes créatives, emblématiques du parcours de l'artiste. Originaire de Foshan, ville bouddhiste, taoïste et confucianiste de la Chine du Sud, Yang Jie-Chang y vivra jusqu'à la fin de la Révolution Culturelle en 1978. En 1970, il intègre les gardes rouges dont il s'éloigne finalement pour se former à la calligraphie traditionnelle chinoise entre 1974 et 1978, à l'Institut d'art populaire de Foshan puis, à partir de 1978, à l'Académie des Beaux-Arts de Canton, où il acquiert une grande maîtrise de la calligraphie et de la peinture à l'encre. L'année 1982 est marquée par sa rencontre essentielle avec le prêtre Huangtao qui l'initie à la Voie du Tao. Dès ce moment, je pénétrais dans un monde gris et noir. Dès ce moment, il choisit aussi de changer de nom au profit de celui qui signifie « qui demande au ciel ». Yang Jiechang. La voie du Tao est acte de création à part entière, loin de toute idéologie, au profit d'une disponibilité primordiale. L'artiste déclarait en 1991 : *J'espère que ma vie quotidienne deviendra de plus en plus une méditation. Voilà pourquoi, lorsque je peins je ne peins pas. Mes tableaux ne sont pas des tableaux. Mon idéal serait de les éloigner de toute trace de peinture.*

Son amitié avec le critique d'art Hou Hanrou lui ouvre les portes de l'Occident : en 1989, l'artiste est présenté par Jean-Hubert Martin au sein de l'exposition *Les Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou. Nous avons eu la chance de remarquer Yang Jie-Chang dans la présentation des *Magiciens de la Terre* dont il nous a paru l'élément le plus troublant dira Jean-François Jaeger qui l'expose, pour la première fois, lors de la FIAC 1989, puis lui consacre une première exposition personnelle à la galerie en 1991. Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2016 à l'occasion du 60ème anniversaire de l'artiste, et soutenu dans le cadre d'expositions au sein d'Institutions internationales.

L'oeuvre de Yang Jiechang est en quête avide de ces ouvertures permanentes qui autorisent les zones de contact, les frictions, les débats d'idées, mais jamais dans le nihilisme, la destruction ou l'oppression. Son travail n'est jamais synonyme de pluralisme nivelant et globalisateur, mais plutôt d'énergies constructrices des soulèvements de la pensée par l'image. Accueillir l'oeuvre de Yang Jiechang consiste simplement à reconnaître combien l'essentiel de son art se concentre sur une disponibilité radicale et une ouverture permanente à l'inattendu, aux accidents, aux travers du vivant. Cette création permanente observée dans le quotidien le conduit à entrevoir l'art dans ses possibilités d'élargissement mais aussi de rapports de force propres aux prises de risque créatives et aux pratiques de liberté. L'oeuvre de Yang Jiechang n'a rien d'une naïve contemplation aux manifestations du vivant car l'artiste n'hésite jamais à froter matériellement et formellement ses œuvres aux signes du politique, aux tabous du corps, de l'érotisme ou de la mort. Sans aucune velléité didactique, militante ou voyeuriste, les oeuvres de Yang Jiechang pointent les aberrations comme les potentiels créatifs de nos systèmes collectifs de vie aussi bien en Orient qu'en Occident.

Yang Jiechang débute en 1988 ses *Hundred Layers of Ink*, série qui durera une dizaine d'années, suivie par une série d'œuvres plus figuratives puis, récemment, par la série de peintures méticuleuses sur soie où Yang Jiechang excelle dans la maîtrise de sa technique. Procédant par application et recouvrement de couches successives d'encre noire sur papier Xuan, les oeuvres matérialisent des monochromes denses, stratifiés, aux variations subtiles de lumière selon les qualités d'absorption et de réverbération du papier, selon les densités de superposition de couches d'encre. L'artiste est habité par la conviction profonde qu'une « expression traditionnelle » ne dépend pas d'une forme fixe mais est plutôt engendrée par des actions quotidiennes qui

Wall Street International

URL : <https://wsimag.com/fr/art/59921-dark-writings>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

qu'une « expression traditionnelle » ne dépend pas d'une forme fixe mais est plutôt engendrée par des actions quotidiennes qui évoluent à l'infini. Au cours de ces trente dernières années, «Le réel est sans forme» semble être le leitmotiv à l'œuvre dans ses créations, qu'elles soient dessin, peinture à l'encre, vidéo, action, sculpture et installation.

L'art de Yang Jiechang est quelque peu idéaliste et même utopique. Il rejette toutes les formes de règles dominantes et normalisées. Mais il n'est en aucun cas nihiliste. Au contraire, il est toujours ancré dans le sol afin de revitaliser indéfiniment la route de la vie elle-même. Prenant la vraie vie comme elle est et l'absorbant comme une part naturelle de son travail, il est un cocktail d'idéalisme, de réalisme et d'utopie, une utopie pragmatique.

Hou Hanru, *Towards a World of Poets – Yang Jiechang's work*, catalogue *Yang Jie Chang : No-Shadow Kick*, Shanghai / Duolun Museum of Modern Art – *Tang Contemporary Art*, 2008 Depuis 1989, Yang Jiechang vit et travaille entre Paris et Heidelberg en Allemagne et la Chine, et a participé à de nombreuses expositions au sein d'Institutions à travers le monde : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France 1990), *Silent Energy* (MoMA Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998, 2000, 2002), *Pause - Gwanju Biennial* (Corée du Sud, 2002), *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial* (Venise, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Canton, Chine, 2003/2005), *La Force de l'Art - 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Moscow Biennial* (Moscou, 2009), *the French May* (Hong Kong, 2001/2015), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014) *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/ Bilbao/Museum of Modern Art, San Francisco, 2017-2018).

URL : <https://www.galleriesnow.net/shows/yang-jiechang-30-years-of-collaboration-with-the-galerie-jeanne-bucher-jaeger/>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Yang Jiechang: Dark Writings

Jeanne Bucher Jaeger, Marais

Paris

Sat 30 Nov 2019 to Sat 1 Feb 2020

Tue-Sat 10am-7pm

30 years of collaboration with the galerie Jeanne Bucher Jaeger

In April 1984, I visited the venerable Huangtao, one of the eminent masters of the Quanzhen school of Daoism from the south. I had read so many ancient texts, I had put so much hope and passion into following Master Huangtao's teaching. I had a letter of recommendation with me, I suffered a whole day of shaking on a rickety bus, I climbed the mountain. I discovered a simple and modest man who seemed to blend in with the crowd. A prominent Qigong Master, Yan Yin, had come from Beijing to visit Master Huangtao. They drank a light tea, visited the Daoist temple together and then took a walk in the mountains. Nothing more than that. I had lost all illusions about the scope of their conversation.

However, as time passes, I am more and more aware that I have been deeply affected. I have retained a spiritual benefit from the encounter for my entire life.

It has been said: the real is formless.

In one sip I empty my glass of clear water to stop writing words...

Yang Jie-Chang, catalogue of the exhibition *Yang Jie-Chang* at the galerie Jeanne Bucher, April 23 – May 30, 1992.

To celebrate 30 years of collaboration with Yang Jiechang, the gallery presents the exhibition *Dark Writings*, in conjunction with the major retrospective entitled *Three Souls and Seven Spirits* at the Shanghai Minsheng Art Museum, from November 6, 2019 to February 9, 2020.



GalleriesNow

URL : <https://www.galleriesnow.net/shows/yang-jiechang-30-years-of-collaboration-with-the-galerie-jeanne-bucher-jaeger/>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

The gallery, a partner in the exhibition, is also participating for the first time in the West Bund Art & Design Shanghai, November 7-10 2019, with a dialogue between the works of Mark Tobey (1890- 1976) and Yang Jiechang (born in 1956).

Two artists supported by the gallery for years. Two parallel artistic paths between East and West. Mark Tobey, from Wisconsin, whose artistic journey is closely linked to his spiritual evolution. His encounter with the Baha'i faith, his travels to the Far East and his contacts with Zen are decisive in his work as well as in the creation of his *White Writing*. This series, partly exhibited in Shanghai, echoes Yang Jiechang's *Dark Writings* exhibition in Paris given at the same time, presenting some twenty works from different creative periods representing the artist's entire career.

Originally from Foshan, a Buddhist, Daoist and Confucian city in southern China, Yang Jie-Chang lived there until the end of the Cultural Revolution in 1978. In 1970, he joined the Red Guards, which he finally left to train in traditional Chinese calligraphy between 1974 and 1978 at the Institute of Folk Art in Foshan, and from 1978 on at the Academy of Fine Arts in Guangzhou, where he acquired a great mastery of calligraphy and ink painting. The year 1982 was marked by his life- changing encounter with the priest Huangtao who introduced him to the Way of the Dao. *From that moment on, I entered a grey and black world.* From that moment on, he also chose to change his name to Yang Jiechang— *"he who asks to heaven."* The way of the Dao is an act of creation in its own right, far from any ideology, rather favoring a primordial availability. The artist said in 1991: *"I hope that my daily life will become more and more a meditation. That's why, when I paint, I don't paint. My paintings are not paintings. My ideal would be to keep them away from any trace of paint."*

His friendship with the art critic Hou Hanrou opened the doors of the West to him: in 1989 the artist was presented by Jean-Hubert Martin in the exhibition *Les Magiciens de la Terre* at the Centre Pompidou. *"We had the good fortune to discover Yang Jie-Chang in Les Magiciens de la Terre, in which his work seemed to us the most disturbing element,"* said Jean-François Jaeger, who exhibited Yang's work for the first time at the 1989 FIAC, then devoted a first solo exhibition to him at the gallery in 1991. Since then, the Jeanne Bucher Jaeger Gallery has presented his work in numerous solo and group exhibitions (the last one in 2016 on the occasion of the artist's 60th birthday) and has supported his work in exhibitions within international institutions.

"Yang Jiechang's work avidly seeks out permanent openings that allow contact zones, frictions, and debates of ideas, but never in the spirit of nihilism, destruction or oppression. His work is never imbued with a leveling and globalizing pluralism, but rather is filled with the constructive energies born from the uprisings of thought through images. To understand Yang Jiechang's work is simply to recognize how much the essence of his art focuses on a radical availability and a permanent openness to the unexpected, to accidents, to the living. This permanent state of creation observed in everyday life leads him to glimpse art in its possibilities of expansion but also of the power relations specific to creative risk-taking and the practices of freedom. Yang Jiechang's work is not a naive contemplation of the manifestations of the living, for the artist never hesitates to rub his works materially and formally against the signs of politics, the taboos of the body, eroticism, or death. Without any didactic, militant or voyeuristic inclination, Yang Jiechang's works point out the aberrations as well as the creative potential of our collective systems of living, both in the East and the West."
Larys Frogier, catalogue of the exhibition *Yang Jiechang - On Ascension*, galerie Jeanne Bucher Jaeger, 2009

Yang Jiechang began his *Hundred Layers of Ink* in 1988, a series that he would work on for about ten years, followed by a series of more figurative works and, more recently, by the series of meticulous silk paintings in which Yang displays a tremendous mastery of technique. Proceeding by applying and covering successive layers of black ink on Xuan paper, the works bring into being dense, laminated monochromes, with subtle variations in light according to the paper's qualities of absorption and reflection, and the densities of superposition of ink layers. The artist is deeply convinced that a "traditional expression" does not depend on a fixed form but is rather generated by daily actions that evolve infinitely. Over the past thirty years, "The real is without form" seems to be the leitmotif at work in his creations, whether they be drawings, ink paintings, videos, performances, sculptures or installations.

GalleriesNow

URL : <https://www.galleriesnow.net/shows/yang-jiechang-30-years-of-collaboration-with-the-galerie-jeanne-bucher-jaeger/>

Pays : France

Date : Décembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

"Yang Jiechang's art is somewhat idealistic, and even utopian. It rejects all forms of dominant and standardized rules. But he is by no means nihilistic. On the contrary, his art is always anchored in the ground in order to continually revitalize the road of life itself. Taking real life as it is and absorbing it as a natural part of his work, his is a cocktail of idealism, realism and utopia — a pragmatic utopia."

Hou Hanru, *Towards a World of Poets – Yang Jiechang's work*, catalogue *Yang Jie Chang : No-Shadow Kick*, Shanghai / Duolun Museum of Modern Art – Tang Contemporary Art, 2008

Since 1989, Yang Jiechang has lived and worked between Paris, Heidelberg, Germany, and China, and has participated in numerous exhibitions at institutions around the world : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France, 1990), *Silent Energy* (Modern Art Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998, 2000, 2002), *Pause – Gwanju Biennial* (South Korea, 2002), *Zone of Urgency – 50th Venice Biennial* (Venice, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Guangzhou, China, 2003/2005), *La Force de l'Art – 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Moscow Biennial* (Moscow, 2009), *the French May* (Hong Kong, 2001/2015), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014) *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/ Bilbao/Museum of Modern Art, San Francisco, 2017-2018).

Photo: Hervé Abbadie



URL : <https://www.youtube.com/watch?v=MI3smQdMOFc>

Pays : France

Date : 25 novembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Three Souls and Seven Spirits* - Shanghai Minsheng Art Museum



【ActionMedia ONSITE】 Yang Jiechang: 3 Souls 7 Spirits | Shanghai Minsheng Art Museum

16 vues • 25 nov. 2019



Action Media
35 abonnés

3 Souls 7 Spirits is the title of Yang Jiechang's large-scale solo exhibition at Shanghai Minsheng Art Museum, and it is the name of one of his masterful calligraphies present in the exhibition, too. The motto originally describes the daoist concept of the essence of the human soul. As title of Yang's solo exhibition and as calligraphy, it hints to two fundamental elements in his oeuvre: the use of the calligraphic brush and the emphasis on spiritual values, which he appreciates for their universality. It is a kind of pragmatic spirituality, anchored in the here and now, similar to the one evident in Chinese literati culture, where contemplation and self-cultivation are as much an act of participation in worldly affairs as governing.

Yang Jiechang's main tool to actively take part in our contemporary world is the Chinese brush. He has been using a variety of artistic media throughout his career, yet painting and calligraphy are at the centre of his creation. He however does not consider himself an ink painter or calligrapher but rather a contemporary literati and painting for him is an act of participation. After his emigration to Europe in 1988, Yang was quasi naturally attracted by romanticism, in particular German romanticism with its subjective quest for spirituality, its love for nature and the search for the obscure and unfinished. Both, Eastern spirituality and romanticism are present in his oeuvre on a conceptual and on an aesthetic level from very early on, for example in his Hundred Layers of Ink series (1989 - 1999).

The exhibition will open to public on November 7th, 2019 and run until February 9th, 2020.

PRESSE PAPIER

Pays : France

Date : 22 novembre 2019

Journaliste : Caroline Boudehen

Exposition : West Bund Art & Design Fair - Shanghai, Novembre 2019

MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Shanghai, une semaine inédite

Avec deux foires d'art contemporain parallèles, réunissant plus de deux cents galeries du monde entier, des événements satellites d'ampleur, et le lancement du Centre Pompidou, la mégalopole chinoise s'ancre sur la scène internationale.

.....
CAROLINE BOUDEHEN

A Shanghai, le contexte était plus que favorable cette année, avec des événements d'envergure qui ont profité aux deux événements, Art 021 et West Bund Art Fair. Citons la première collaboration du Lacma et du Qatars Museum avec le Yuz Museum, le lancement de l'exposition Jean Nouvel à la Power Station of Art ou le nouveau Tank Shanghai. De nombreux vernissages avaient également lieu dans les galeries, notamment dans le bâtiment inauguré par Emmanuel Perrotin il y a tout juste un an, et qui depuis a été rejoint par Lisson et Almine Rech. À deux pas, la galerie Danysz vernissait son solo show du Chinois Hang Rui, alors que l'atypique Ren Space mettait à l'honneur Zhang Peili. L'inauguration du Centre Pompidou provisoire a par ailleurs incité plusieurs officines à participer. Ainsi, la galerie Jeanne Bucher-Jaeger proposait un duo show avec Mark Tobey et Yang Jiechang, artistes présents dans les collections du Centre Pompidou. De même, la galerie In Situ - Fabienne Leclerc exposait sur Art 021 exclusivement des artistes acquis par l'institution française, le MoMA, ou d'autres collections de prestige. « C'est extrêmement important

de le préciser, ce sont des références auxquelles les collectionneurs locaux sont sensibles », confiait Antoine Laurent.

Nouveau quartier phare

La West Bund Art Fair a choisi dès sa création en 2013 de s'implanter au cœur du nouveau quartier dédié à l'art contemporain. Elle a, cette année, confirmé sa capacité à accueillir les grandes galeries internationales ainsi que des exposants plus modestes, cela de façon équilibrée. Vingt-huit galeries ont rejoint la foire, sur un total de 109 cette année, issues de dix-huit pays différents. Comme d'habitude, le hall principal était le terrain de chasse de grandes peintures comme Gagosian (avec entre autres de nouvelles peintures de Thomas Houseago et de Joe Bradley), David Zwirner (avec un duo de Josh Smith et Franz West), Pace, Hauser & Wirth (avec un solo show de Maria Lassnig), ou encore Perrotin avec le solo remarqué de l'artiste suédois Jens Fänge, méconnu en Chine : « Un succès en termes de vente et d'intérêt », selon un membre de l'équipe. La galerie Timothy Taylor, présente depuis plusieurs années, a vu ses ventes s'envoler dès le premier jour, avec une œuvre de Frank Auerbach cédée pour

600 000 €, deux pièces d'Armen Eloyan (autour de 90 000€ chacune), une sculpture d'Eddie Martinez (90 000 €) ainsi que cinq autres pièces d'une valeur de 45 000 € chacune. Joutant le hall principal, une enfilade de trois espaces lumineux et arboré accueillait les soixante autres galeries. La galerie Templon, pour sa seconde participation, avait choisi de mettre l'accent sur Chiharu Shiota, qui va faire l'objet d'une rétrospective muséale à travers toute l'Asie et dont toutes les œuvres étaient vendues (entre 30 000 et 90 000€), et Jitish Kallat (45 000/90 000 €), dont le travail était au cœur du pavillon indien à la Biennale de Venise cette année. « West Bund est un formidable rendez-vous pour revoir nos collectionneurs chinois, mais aussi de Taiwan, Singapour ou la Corée », déclarait Daniel Templon. Chez Matthew Liu Fine Arts, pilier shanghaien et habitué des foires locales, quelques pièces ont été vendues le premier jour, dont un Eduardo Arranz-Bravo à 50 000 €. « Les collectionneurs et institutionnels internationaux sont au rendez-vous, même si les ventes sont plutôt modérées », constatait You Yang, directrice artistique. Des ventes globalement pondérées, avec cependant des exceptions, comme

PRESSE PAPIER
Pays : France

Date : 22 novembre 2019

Journaliste : Caroline Boudehen

Exposition : West Bund Art & Design Fair - Shanghai, Novembre 2019


Stand de la galerie Dumonteil lors de la West Bund Art Fair 2019.
 Sculpture *Bliss* et œuvres sur papier de Tess Dumon, cyanotypes *Cosmorama - Recordings* d'Hugo Deverchère.

PHOTO SUSAN TAN

la galerie Bank, dont l'ensemble du solo show de la jeune artiste Sun Yitian a été vendu avant même l'ouverture de la foire. Certains tentaient l'aventure pour la première fois, comme la londonienne Stephen Friedman, avec une ouverture de salon réussie, plusieurs œuvres de David Shrigley et Jonathan Baldock étant cédées, ainsi qu'une peinture de Luiz Zerbini pour 90 000 €. Pierre Dumonteil, également primo-exposant, proposait notamment des pièces de la jeune Française Tess Dumon (une sculpture monumentale vendue à 40 000 €) et des cyanotypes de Hugo Deverchère (4 500 €). Selon lui, «cette foire est d'une qualité exemplaire, l'organisation est irréprochable, les exposants proposent des œuvres de choix et le public professionnel est au rendez-vous». Participant elle aussi pour la première fois, en montrant Liu Bolin et Felipe Pantone, Magda Danysz renchérissait : «Nos collectionneurs nous ont demandé plusieurs semaines en amont ce que la galerie présenterait, ce qui n'arrivait pas vraiment avant...» Un sentiment confirmé par Olivier Hervet, directeur de la galerie HdM, présente à la fois sur West Bund (avec un solo de Zhu Rixin) et Art 021 (avec des pièces de Hu Weiye, Claude Viallat ou encore Lu Chao) :

«Il y a de plus en plus de compétition, les collectionneurs achètent de façon plus réfléchie.» Plusieurs exposants ont ainsi joué la carte du doublé, en pariant sur la diversité des publics que draine d'une part West Bund Art Fair, plus internationale et où les prix sont plus élevés, et d'autre part Art 021, où les fourchettes de prix sont plus larges et les collectionneurs plus jeunes.

Art 021, la foire asiatique et branchée

Au centre de la ville, dans le mythique Shanghai Exhibition Center, la foire du trio local formé par Bao Yifeng, Kylie Ying et David Chau battait son plein. Regroupant 111 galeries, s'ouvrant encore un peu plus à la scène internationale, tout en préservant son identité asiatique, elle a accueilli vingt-deux nouveaux exposants, tels que la galerie Nathalie Obadia (avec des pièces de Rina Banerjee, Fabrice Hyber ou Wang Keping oscillant entre 9 000 et 800 000 €), In Situ – Fabienne Leclerc (Damien Deroubaix, Martin Dammann), ainsi que des enseignes de design du calibre de Carpenters Workshop. Exception faite des grands marchands internationaux, la plupart des exposants ont choisi de mettre en avant

des artistes émergents, pour «correspondre le mieux possible au public d'Art 021, jeune et branché», selon un membre de l'équipe de White Cube, les organisateurs attirant un réseau issu du monde du luxe et de la mode. La galerie a ainsi présenté un solo d'Eddie Peake, avec succès, sur son stand vendu aux deux tiers (environ 40 000 € l'unité). Kamel Mennour venait pour la deuxième fois, avec un espace plus grand, et y mettait en avant Camille Henrot. «Les ventes ont été globalement meilleures que l'année dernière, avec un intérêt marqué pour nos artistes. Nous avons rencontré des collectionneurs de Chine, de Taiwan, du Japon, de la Corée, d'Indonésie.» Une audience majoritairement asiatique, et des acquisitions en grande majorité chinoises. «Beaucoup de Coréens sont passés sur la foire, mais 100 % de nos clients sont de Chine continentale», confirmait Sophie Duhamel, directrice de la galerie Danysz. ■

sur le Web

www.westbundshanghai.com
www.art021.org/en/default_en.aspx

URL : <https://www.artistikrezo.com/agenda/les-vernissages-et-expositions-a-ne-pas-manquer-a-paris-decembre.html>

Pays : France

Date : 21 novembre 2019

Journaliste : Louise Tramoni-Venerandi

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Les vernissages et expositions à ne pas manquer à Paris – Décembre



Louise Tramoni-Venerandi

21 novembre 2019

Samedi 30 novembre :

Phénomènes – Marina Gadonneix

Galerie Christophe Gaillard

Du 30 novembre 2019 au 1 janvier 2020

5 rue Chapon 75003 Paris

Ellipse – Bertrand Lamarque

Galerie Jérôme Poggi

Du 30 novembre 2019 au 11 janvier 2020

2, rue Beaubourg 75004 Paris

30 ans pile ! – Exposition collective

Galerie Papillon

Du 30 novembre au 11 janvier 2020

13, rue Chapon 75003 Paris

Dark Writings – Yang Jiechang

Jeanne Bucher Jaeger – Espace Marais

Du 30 novembre 2019 au 1er février 2020

5-7 Rue de Saintonge 75003 Paris



© Jeanne Bucher Jaeger

URL : <http://agenda-pointcontemporain.com/yang-jie-chang-dark-writings-galerie-jeanne-bucher-jaeger-paris/>

Pays : France

Date : 18 novembre 2019

Journaliste : Valérie Toubas et Daniel Guionnet

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

novembre 18, 2019

YANG JIE-CHANG – DARK WRITINGS – 30/11 AU 01/02 – GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS



EXPOSITION PERSONNELLE *DARK WRITINGS* DE YANG JIE-CHANG À LA GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER, MARAIS, PARIS JUSQU'AU 01 FÉVRIER 2020.

**VERNISSAGE SAMEDI 30 NOVEMBRE, DE 16H À 19H
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE**

Nous avons eu la chance de remarquer Yang Jie-Chang dans la présentation des "Magiciens de la terre" dont il nous a paru l'élément le plus troublant dira Jean-François Jaeger qui l'expose pour la première fois lors de la FIAC 1989, puis lui consacre une première exposition personnelle à la galerie en 1991. Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, et est heureuse de célébrer aujourd'hui 30 années de collaboration avec l'artiste.

Depuis 1989, Yang Jiechang vit et travaille entre Paris, Heidelberg en Allemagne et la Chine. Il a notamment participé à : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France, 1990), *Silent Energy* (MoMA Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998,2000,2002), *Pause - Gwanju Biennial* (Corée du sud, 2002), *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial* (Venise, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Canton, Chine, 2003/2005), *Biennial of Emergency* (Palais de Tokyo, Paris, 2005), *La Force de l'Art - 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Lyon Biennial* (Lyon, France, 2009), *the Moscow Biennial* (Moscou, 2009), *the French May* (Hong Kong, 2001/2015), *The World Belongs to You* (Palazzo Grassi, Fondation Pinault, Venise, 2011), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014), *Underground Flowers* (Musée d'Histoire Naturelle, Paris, 2015) *La Chine ardente. Sculptures monumentales contemporaines* (Mons, Capitale Européenne de la Culture, Belgique, 2015), *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *La rue. Où le monde se crée* (MO.CO., La Panacée, Montpellier, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/Bilbao/Museum of Modern Art, San Fransisco, 2017-2018), *Three Souls and Seven Spirits* (Shanghai Minsheng Art Museum, 2019-2020).

Visuel de présentation : *Mustard Seed Garden - Young Man with Leopard*, 2014-2016, encre et couleurs minérales sur soie monté sur toile, 150 x 140 cm, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

URL : <http://www.xibtmagazine.com/en/events/yang-jiechang-dark-writings/>

Pays : France

Date : Novembre 2019

Journaliste :

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

NOVEMBER, 2019

30-01
FEB
NOV

Yang Jiechang, *Dark Writings*

📍 GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER Paris Marais, 5 & 7, Rue De Saintonge Paris



To celebrate 30 years of collaboration with Yang Jiechang, the gallery presents the exhibition *Dark Writings*, in conjunction with the major retrospective entitled *Three Souls and Seven Spirits* at the Shanghai Minsheng Art Museum, from November 6, 2019 to February 9, 2020. The gallery, a partner in the exhibition, is also participating for the first time in the West Bund Art & Design Shanghai, November 7-10 2019, with a dialogue between the works of Mark Tobey (1890-1976) and Yang Jiechang (born in 1956).

URL : <http://www.creationcontemporaine-asie.com>

Pays : France

Date : Novembre 2019

Journaliste : Mapadioleau

Exposition : *Dark Writings* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Yang Jiechang, Mustard Seed Garden -Young Man with Leopard , 2014-2016

"Dark Writings"

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, 30 November 2019 - 1st February 2020

L'ARTISTE D'ORIGINE CHINOISE YANG JIECHANG EXPOSE A LA GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER A PARIS « DARK WRITINGS », DU 30 NOVEMBRE 2019 AU 1ER FEVRIER 2020

Jeanne Bucher Jaeger gallery celebrates 30 years of collaboration with Chinese artist Yang Jiechang and presents his latest exhibition "Dark Writings", from 30 November to 1st February 2020

La galerie Jeanne Bucher Jaeger travaille depuis 30 ans avec l'artiste d'origine chinoise Yang Jiechang. Elle présente pour l'occasion «Dark Writings» une exposition de l'artiste comprenant une vingtaine d'œuvres de différentes périodes créatives, emblématiques du parcours de l'artiste, du 30 Novembre 2019 au 1er Février 2020.

Cette exposition est en résonance avec la rétrospective majeure qui est consacrée à Yang Jiechang au Shanghai Misheng Art Museum, du 6 Novembre 2019 au 9 Février 2020, «Three Souls and Seven Spirits».

URL : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/16401-what-s-on-during-the-fair.html>

Pays : France

Date : 06 novembre 2019

Journaliste : Stéphanie Pioda

Exposition : *Three Souls and Seven Spirit* - Shanghai Minsheng Art Museum

What's on during the fair?

Par [Stéphanie Pioda](#)

[Hors-série](#) / 06 novembre 2019 à 18h28



Daniel Arsham, "Excavated Walls". Installation view "Daniel Arsham: Perpetual Present", HOW Art Museum. HOW Art Museum.

New Century Art Foundation / Pond Society

Christina Quarles

November 5, 2019 – January 15, 2020

Los Angeles-based artist Christina Quarles's dynamic paintings depict contorted, often naked bodies whose limbs navigate through patterned planes.

www.ncartfoundation.org

Shanghai Minsheng Art Museum

Yang Jiechang: 3 Souls 7 Spirits

November 7, 2019 – February 9, 2020

3 Souls 7 Spirits is the title of Yang Jiechang's large-scale solo exhibition at Shanghai Minsheng Art Museum, and it is the name of one of his masterful calligraphies present in the exhibition, too.

www.minshengart.com

Long Museum

Zhou Chunya: The Splendours of the Southeast

Until January 1, 2020

For many years, Zhou Chunya has always dedicated himself to researching and transforming traditional paintings, and recently the artworks of Wang Meng, one of the Four Painting Masters of the Yuan Dynasty, have become the focus of Chunaya's interest.

www.thelongmuseum.org

URL : <https://www.shine.cn/feature/art-culture/1911015049/>

Pays : Chine

Date : 1er novembre 2019

Journaliste : Song Xinyi

Exposition : *Three Souls and Seven Spirit* - Shanghai Minsheng Art Museum

Artist's search for spirituality, love of nature



Courtesy of Shanghai Minsheng Art Museum

Artist Yang Jiechang

Chinese contemporary artist Yang Jiechang's solo exhibition "3 Souls 7 Spirits" will kick off at Shanghai Minsheng Art Museum next week.

The title hints at two fundamental elements in his oeuvre: the use of the calligraphic brush and the emphasis on spiritual values.

Curated by Martina Köeppel-Yang, the exhibition resents 20 groups of major works created over the last 30 years and puts the emphasis on Yang's oeuvre as a painter. Yet, next to 14 sets of paintings and calligraphies it also includes two installations and three videos.

Born in 1956 in Foshan, Guangdong Province, Yang began his artistic career coincided with China's reform and opening-up since the late 1970s.

His first appearance in Europe and trigger for his emigration was his participation in the exhibition "Magiciens de la terre" at the Centre Pompidou in Paris in 1989.

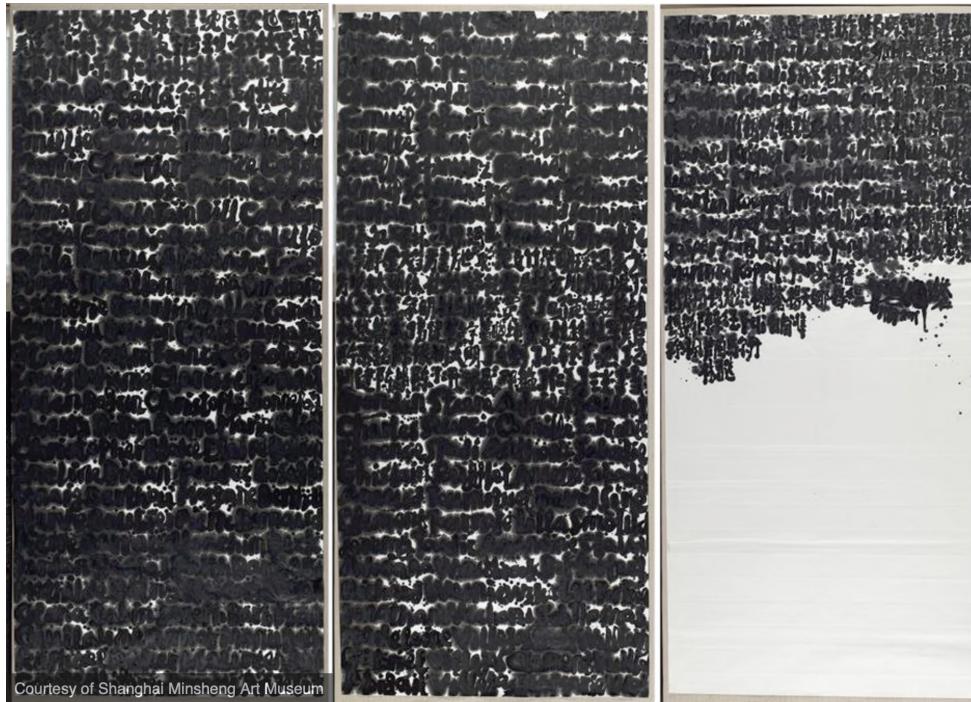
URL : <https://www.shine.cn/feature/art-culture/1911015049/>

Pays : Chine

Date : 1er novembre 2019

Journaliste : Song Xinyi

Exposition : *Three Souls and Seven Spirit* - Shanghai Minsheng Art Museum



"I Still Remember" by Yang Jiechang

Yang was trained in paper mounting, calligraphy and traditional Chinese painting techniques at the Guangzhou Academy of Fine Arts, where he taught until 1988.

Living in Paris and Heidelberg since 1989, he has participated in several exhibitions at world-renowned museums and centers, including the Grand Palais in Paris, MAXXI in Rome, Metropolitan Museum of Art in New York City and biennales in metropolis like Shanghai, Venice, Istanbul, Liverpool and Lyon.

After moving to Europe in 1988, Yang was attracted by romanticism, in particular German romanticism with its subjective quest for spirituality, its love for nature and the search for the obscure and unfinished.

Considering himself a contemporary literati rather than an ink painter or calligrapher, Yang said painting for him is an act of participation.

Date: November 7 to February 9, 10am-8pm (closed on Mondays)

Venue: Shanghai Minsheng Art Museum

Address: Bldg 3, 210 Wenshui Rd

URL : http://www.timeoutshanghai.com/features/Art-Art_Features/63637/11-unmissable-art-exhibits-to-check-out-this-summer-in-Shanghai.html

Pays : Chine

Date : 29 octobre 2019

Journaliste : Yu Zhiming

Exposition : *Three Souls and Seven Spirit* - Shanghai Minsheng Art Museum

The best art exhibitions in Shanghai now

[ADD COMMENT](#)

teamLab Borderless, Centre Pompidou Shanghai, the Birth of Beaux-Arts, HUGO BOSS Asia Art and more...



By Yu Zhiming

Posted: Tuesday October 29 2019



Photograph: courtesy teamLab Borderless Shanghai

With the upcoming opening of [teamLab Borderless Shanghai](#) and Centre Pompidou Shanghai on West Bund, the November art scene is filled with anticipation. The same amount of enthusiasm goes to The Birth of Beaux-Arts at [Shanghai Museum](#) in cooperation with National Academy of Fine Arts in Paris. If contemporary Asian art is your cup of tea, check out *Three Souls Seven Spirits* by Yang Jiechang at [Minsheng Art Museum](#) and HUGO BOSS Asia Art at [Rockbund Art Museum](#). Read on for the exhibitions you shouldn't miss this season.

Date : 7 janvier 2017

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



< >

EXHIBITION

Yang Jiechang. *On Earth as in Heaven* 16 Nov 2016 - 12 Feb 2017

Jeanne Bucher Jaeger - Marais Space

Paris

Île-de-France, France

[Location details](#) ▼

On the occasion of Yang Jiechang's 60th birthday, a solo exhibition entitled *On Earth as in Heaven* takes place at the gallery presenting around 20 works by the artist, from different creative periods, as dense in content as they are in expression.

About

Yang Jiechang was born in 1956 in Foshan in southern China where he lived until 1978. He was deeply affected by the Cultural Revolution proclaimed by Mao Zedong in 1966. After briefly joining the red guards in the 1970s, he quickly distanced himself studying calligraphy and deciding to study Chinese art history theory at the Canton Fine Arts Academy where he was also trained in the traditional art of ink painting. Gaining a considerable mastery of calligraphy and acute knowledge of traditional Chinese thinking, Yang Jiechang decided to be initiated over a period of several years into Taoism and Zen Buddhism which proved vital for the development of his formal language reduced to the essential.

He emerged from this period firmly convinced that "traditional expression" in no way depends on a fixed form but resides in daily actions that evolve ad infinitum. "The real has no form" seems to be a leitmotiv for a body of work that has been developing for more than thirty years, sustained by life and his accumulated experiences, sensations, knowledge and wisdom which are perpetually changing and necessarily moving as time is passing; and whether Yang Jiechang has recourse to calligraphy and traditional silk painting, or video, photography and

ART

Date : 7 janvier 2017

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

performance using sound, music and multimedia, all constantly renewed, his corpus of works translates the sensations and events from his life.

The exhibition *On Earth as in Heaven* groups some twenty works coming from different periods of his creation. The exhibition starts with one of his earliest paintings entitled *Massacre* dating from 1982 and realized as the artist's graduation piece at the Guangzhou Academy of Fine Arts. Yang considers *Massacre* and the corresponding painting *Fire* as the work marking the beginning of his artistic career.

Date : 10 janvier 2017

Exposition : *On Earth as in Haeven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Exhibition at Jeanne Bucher Jaeger celebrates Yang Jiechang's 60th anniversary



Yang Jiechang, *Relics 3 - Gorinto*, 2014, ink and acrylic on paper, mounted on canvas, 62 x 142 cm.

PARIS.- On the occasion of YANG Jiechang's 60th birthday, a solo exhibition entitled *On Earth as in Heaven* takes place at the gallery presenting around 20 works by the artist, from different creative periods, as dense in content as they are in expression.

Yang Jiechang was born in 1956 in Foshan in southern China where he lived until 1978. He was deeply affected by the Cultural Revolution proclaimed by Mao Zedong in 1966. After briefly joining the red guards in the 1970s, he quickly distanced himself studying calligraphy and deciding to study Chinese art history theory at the Canton Fine Arts Academy where he was also trained in the traditional art of ink painting. Gaining a considerable mastery of calligraphy and acute knowledge of traditional Chinese thinking, Yang Jiechang decided to be initiated over a period of several years into Taoism and Zen Buddhism which proved vital for the development of his formal language reduced to the essential.

He emerged from this period firmly convinced that "traditional expression" in no way depends on a fixed form but resides in daily actions that evolve ad infinitum. "The real has no form" seems to be a leitmotiv for a body of work that has been developing for more than thirty years, sustained by life and his accumulated experiences, sensations, knowledge and wisdom which are perpetually changing and necessarily moving as time is passing; and whether Yang Jiechang has recourse to calligraphy and traditional silk painting, or video, photography and performance using sound, music and multimedia, all constantly renewed, his corpus of works translates the sensations and events from his life.

The exhibition *On Earth as in Heaven* groups some twenty works coming from different periods of his creation. The exhibition starts with one of his earliest paintings entitled *Massacre* dating from 1982 and realized as the artist's graduation piece at the Guangzhou Academy of Fine Arts. Yang considers *Massacre* and the corresponding painting *Fire* as the work marking the beginning of his artistic career.

The interest in history, in suffering and failure, and, on the aesthetic level, in a raw and immediate appearance is already evident in this and other early paintings. As the title suggests, *Massacre* shows, in the so-called meticulous colour painting technique, heads cut off during a massacre and deformed in pain. Opposite of this work is *St.Arbre-Feu Blanc*, equally executed in the meticulous color painting technique on silk, showing the purifying thematic of *Fire*. The work realized in 2009, twenty years after Yang's emigration to Europe, speaks as much of the artist's interest in Daoism than his attraction to romanticism, in particular German romanticism with its quest for spirituality, its love of nature and his search of synergy. In *St.Arbre - Feu Blanc*, the white fire is a metaphor of the daoist idea of transformation and change, and the work is simultaneously a romantic representation of destruction and the mysterious. Philosophers such as Karl Heinz Bohrer's reflect nowadays on the evil as an aesthetic's category. He goes back to the "dark literature of the 19th century" where evil was expressed in order to signify beauty and manages to consider evil as a moment of consciousness. In his comment on Poe's *Black cat*, Bohrer states that "(...) only the terrifying and efficient representation of an evil-like act makes obvious the reflection on its evilness and on its result." Violence and terrorism would thus become elements constitutive of its claim and its virtues would have an expiatory function and a purifying role to finally engender regeneration or revival. As Bohrer puts it, "the aesthetic evil represents some kind of utopian borderline that has to be transgressed."

The calligraphy entitled *I often do bad things*, a love letter Yang Jiechang sent to his wife in 1987, puts the concept of the evil as a creative and aesthetic construct in words. This work is an aesthetic construct that helps the artist to cross the "utopian borderline" and to position his oeuvre against aesthetic conventions, ideological requirements or political correctness. The diptych calligraphy *Oh, My God/ Oh Diu* (2002/2005) shows 2 panels completely covered with bold black writing : one panel with the exclamation *Oh, My God*, the other with the corresponding Cantonese swearword *Oh, Diu*. Yang wrote in several layers, covering each layer with white acrylic paint and then starting over again, manically writing the respective expressions in an unorthodox way, including drippings and other aesthetic blunders and faux-pas with corresponding videos recording him while writing and pronouncing the expressions. Yang wrote *Oh, My God/ Oh, Diu* in reaction to the events of 9/11. Among the images broadcast by the mass media over and over again, only one appeared authentic to him: A young man running from the collapsing twin towers and shouting "Oh, my God". Yang qualifies the other images as propaganda, as false evidence of a big lie. Then "Oh, my god", more than deploring the actual catastrophe, is an exclamation of horror facing the big lie and the political constellation permitting it. Another work related to the events of 9/11 is the purifying fire of *On Ascension - Two Clouds*, dating from 2003.

Date : 23 janvier 2017

Pays : France

Journaliste : Véronique Godé

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

L'exposition Yin de Yang Jiechang

✍ Véronique Godé © 23 janvier 2017 📍 Installation, Peinture, Vidéo



Yang Jiechang tend des passerelles entre les mondes : jusqu'au 11 février, la galerie parisienne Jeanne Bucher Jaeger consacre tout un espace à l'artiste chinois qui célèbre cette année ses soixante ans. Papier marouflé sur soie, peinture à l'encre et poudre de coquillage, enregistrements sonores et performances calligraphiées témoignent d'une quête personnelle entre politique et métaphysique. Sur la terre comme au ciel est le titre de la rétrospective dédiée à ce « magicien de la terre » marqué par la révolution culturelle de Mao Zedong, transcendé par le taoïsme, le bouddhisme zen et trente ans de pratique artistique quotidienne. En 1989, Yang Jiechang s'installait au pays de Marcel Duchamp, à l'issue d'une première exposition collective au Centre Pompidou. Aujourd'hui, il revient avec nous, sur ses liens avec la Chine, « qui ne l'a jamais quitté ».



Massacre, Yang Jiechang, 1982.

Aussi sombre, radicale et brute que minutieuse, lumineuse et complexe, l'œuvre de monsieur Yang, garde rouge dans les années 1970, prend forme sur les bases d'un apprentissage de la calligraphie et des techniques traditionnelles chinoises, enseignées à l'Académie des beaux-arts de Canton. Présenté comme travail de fin d'études en 1982, *Massacre*, un grand triptyque à l'encre sur papier (330 x 320 cm) nous accueille avec effroi sous la verrière de la mythique galerie parisienne fondée par Jeanne Bucher en 1925.

Cette fresque de têtes coupées jonchant le sol transcende autant les enseignements rigides du réalisme socialiste et sa culture du portrait ouvrier que le classicisme asiatique de la peinture à l'encre.

Date : 23 janvier 2017

Pays : France

Journaliste : Véronique Godé

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Lui fait face, une œuvre sur soie (marouflée sur toile) naturaliste, tourmentée et puissante (*St Arbre-Feu Blanc*, 2009), dans laquelle se superposent des encres végétales et minérales, dont les couleurs évoluent dans le temps, pour mieux faire ressortir les blancs – le feu –, créés à partir de poudre de coquillages. Réalisée vingt ans après que ce maître des lavis ait posé ses valises en France – il est marié à une historienne de l'art originaire d'outre-Rhin –, la toile évoque, dans le style Gong Bi – soit très figuratif –, le changement et la purification par le feu. Pour l'artiste, qui puise son inspiration dans une réflexion taoïste empreinte de romantisme allemand et du versant noir de la littérature du XIX^e siècle, la représentation esthétique du mal et des forces telluriques déchaînées est source de beauté ; elle convoque la prise de conscience d'une transformation nécessaire à toute régénérescence. « *Seule la représentation effroyable et efficace de l'acte mauvais rend évidente la réflexion sur cet acte mauvais et son résultat* », dit-il.



St Arbre-Feu Blanc (détail), Yang Jiechang, 2009.



Je ne veux pas travailler (Tale of the 11th Day Series), Yang Jiechang, 2010.

Plus loin, une fresque de près de quatre mètres de long, méticuleuse, luxuriante et riieuse, propose une autre vision de la nature : elle y apparaît comme la représentation utopique d'un monde globalisé où les animaux – peu importe leur espèce – paissent, communiquent et copulent ensemble, y compris avec des humains. Réalisée à l'encre sur soie, dans la plus pure tradition du manuel de peinture chinoise du XVII^e siècle *Mustard seed garden*, la toile s'intitule *Je ne veux pas travailler*. Elle est issue d'une série réalisée en 2010 (*Stranger than paradise*) dans laquelle l'artiste, un brin provocateur, s'interroge sur l'idée d'une société harmonieuse, nécessitant de nouvelles valeurs d'égalité, de respect mutuel et de compassion. Mais derrière ce paysage idyllique, la réflexion de Yang Jiechang n'a rien d'angélique : c'est justement la fragilité instable des relations animées par la curiosité de l'autre, la compassion et l'amour, sans hiérarchie ni rapport de force, qu'il met ici en exergue. « *Bien que tous les humains soient reliés en une essentielle unité d'existence, l'harmonie est toujours issue d'un jeu de pouvoir, croit l'artiste. Sa beauté et son potentiel résident justement dans l'instabilité de l'équilibre qui doit être redéfini à travers chaque acte individuel.* »

Date : 23 janvier 2017

Pays : France

Journaliste : Véronique Godé

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Puissance vitale



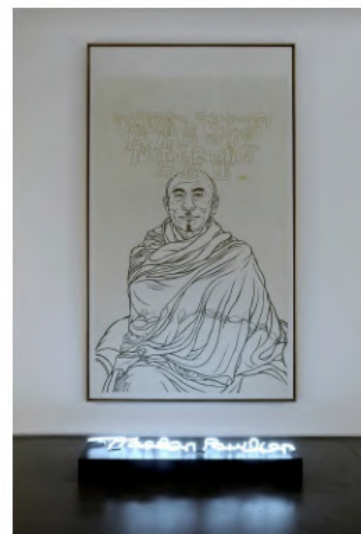
On Ascension - Two Clouds 20.03.2003, Yang Jiechang, 2003.

Cette idée de l'action qui définit l'homme dans toute sa puissance créatrice, ou son indignation, apparaît chez Yang Jiechang dans des œuvres plus brutes, peintes directement à l'acrylique ou à l'encre, dans un geste radical, sur la toile dans laquelle l'artiste entre en peignant au sol. Son autoportrait (*Self Portrait at Forty*, 1996), sous la forme d'une silhouette noire sur fond blanc, nue et en érection, affirme ici l'idée d'une conscience active. Cette puissance vitale affirmée sur la toile apparaît d'autant plus provocatrice dans l'exposition, qu'elle jouxte une fresque de deux mètres trente sur six (230 x 590 cm) de même facture apparente, stylisant une foule aux regards aveugles, comme autant de têtes de morts regardant une exécution dans les rues de Shanghai (*Lifelines 2*, 1999).

La dimension politique du travail de Yang Jiechang l'inscrit dès le début de sa carrière dans une démarche résolument contemporaine qui ne se contente pas de détourner les techniques et supports traditionnels, mais cherche et explore de nouvelles formes d'expression. Si *On Ascension - Two Clouds 20.03.2003*, peinte à l'encre sur soie, fait référence à l'entrée des troupes américaines en Irak autant qu'elle rend hommage à la tragédie du 11-Septembre, *Oh my god ! Oh Diu !* est un diptyque vidéo réalisé sous la forme de « deux actions calligraphiées » diffusées au sol,

dans lesquelles l'artiste, défiant la rigueur académique, écrit inlassablement à l'envers, à l'aide d'un gros pinceau et d'une acrylique dégoulinante, la même invocation – mon dieu ! – alors que l'interjection est scandée dans la douleur par la bande sonore. Car pour lui, la seule image authentique de cette tragédie, diffusée en boucle par les médias, est celle d'un homme hurlant à dieu, alors qu'il courait dans la rue pour échapper à l'effondrement des Twins Towers. Une image qui n'est pas sans rappeler la légendaire petite fille (Kim Phuc) photographiée par le

Pour Yang Jiechang, qui jouit d'une double culture et n'aime ni la tiédeur du politiquement correct, ni l'hypocrisie médiatique, les combats n'ont pas de frontière. Aussi, sous la forme d'un petit autel multimédia, il mixe son autoportrait avec celui du Dalai Lama, proposant à la Biennale de Venise un pavillon pour le Tibet non représenté (*Tibetan Pavillon-Self-Portrait at Fifty*, 2007) ! Mais que veut nous dire l'artiste qui dirige sur nous, dans une installation vidéo, une flèche pointant d'un arc bandé ? Est-ce sa façon de nous accueillir en marquant son territoire, ou veut-il cibler notre attention ? Une vingtaine d'énigmes sont à découvrir rue de Saintonge, à Paris, relevant d'une œuvre éclectique, puissante, symbolique et méditative : on y retrouve ainsi *Cent couches d'encre*, *Hundred Layers of Ink - Magic Wand*, totalement abstraite, qui fut présentée au Centre Pompidou en 1989, lors de l'exposition *Magiciens de la terre*, mise en œuvre par Jean-Hubert Martin. L'artiste, dont le patronyme Yang désigne l'adret, le versant exposé au soleil, l'activité diurne et le masculin mis en lumière, nous rappelle dans cette rétrospective ce qu'écrivait Carl Gustav Jung, faisant référence à la pensée chinoise : « *On ne peut voir la lumière*



Tibetan Pavillon-Self-Portrait at Fifty, Yang Jiechang, 2007.

Date : 23 janvier 2017

Pays : France

Journaliste : Véronique Godé

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

sans l'ombre, on ne peut percevoir le silence sans le bruit, on ne peut atteindre la sagesse sans la folie. »

« Les artistes apportent toujours quelque chose au monde »



Yang Jiechang dans la vidéo *Landscape Da Vinci*, 2009.

ArtsHebdoMédias. – Comment êtes vous perçu en Chine ? Quelles relations entretenez-vous avec le pays depuis que vous l'avez quitté ?

Yang Jiechang. – Pour la scène artistique chinoise, je suis associé à cette exposition fondatrice, *Les magiciens de la terre*, présentée au Centre Pompidou en 1989. C'était la toute première, au niveau international, qui invitait des artistes chinois sur un même pied d'égalité. Je respecte beaucoup l'art contemporain chinois et les artistes qui le portent. J'ai des rapports très proches et respectueux avec mes compatriotes : nous travaillons souvent ensemble, pas seulement en Chine mais un peu partout dans le monde. Cela fait partie de ma façon de vivre que de voyager d'un pays à l'autre. Comme dit Michael Lin : « *Je suis un artiste chinois d'outre-mer.* » C'est-à-dire

que je suis chinois et que je vole souvent au-dessus des mers pour aller d'un pays à un autre.

Que pensez-vous que les artistes chinois puissent aujourd'hui apporter au monde de l'art et, notamment, à l'art occidental ?

Peu importe leurs origines, les artistes apportent toujours quelque chose au monde. Provenant d'une autre culture, je peux me servir de mes différences et d'une certaine distance pour porter un autre regard sur le politique, l'histoire ou sur ce qui, ici, apparaît comme tabou. Comme certaines figures européennes du XX^e siècle ou, plus récemment, les événements du 11-Septembre. Mon expérience personnelle, quant à cette forme de résistance rencontrée dès lors que je prends de telles postures, m'a enseigné combien ce type d'approche était essentiel afin d'élargir notre perception du monde et la compréhension entre les individus.

Vous enseignez actuellement en Chine. Que souhaitez-vous transmettre à vos étudiants ?

En ce moment, j'interviens en master au sein de la section expérimentale de l'Académie des beaux-arts centrale de Pékin. J'essaie de montrer à mes étudiants comment utiliser leur tête et leurs mains en travaillant sur une procédure laborieuse et méticuleuse, telle que le démantèlement d'un piano et sa reconstruction. Je veux leur faire comprendre combien c'est important d'avoir une base artisanale solide. Les concepts et les idées viendront après.

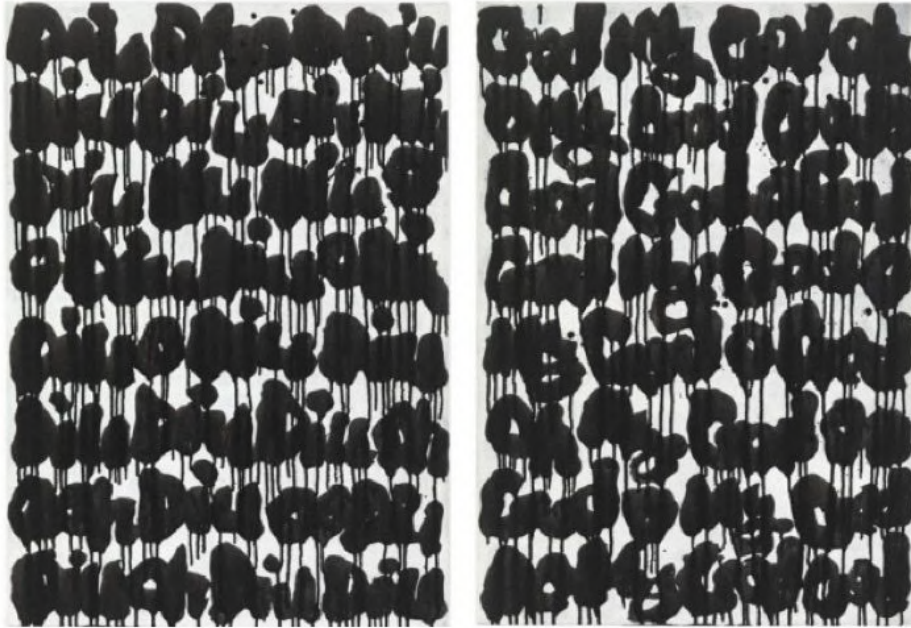
Date : 4 février 2017

Pays : France

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Yang Jiechang à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger

novembre 16, 2016 - février 12, 2017



If you would like to read this article in english click here. 

À l'occasion du 60ème anniversaire de YANG Jiechang, une exposition intitulée *Sur la Terre comme au Ciel* se tient à la galerie présentant une vingtaine d'œuvres de l'artiste, issues de différentes périodes de sa création, aussi denses en contenu qu'elles le sont en expression.

YANG Jiechang est né en 1956 dans le sud de la Chine où il réside jusqu'en 1978. Il est profondément marqué par la Révolution Culturelle proclamée par Mao Zedong en 1966. Après y avoir participé en tant que garde rouge dans les années 70, l'artiste choisit de s'en éloigner en étudiant assidûment la calligraphie et l'histoire de l'art chinois à l'Académie des Beaux-Arts de Canton où il fait l'apprentissage de la peinture à l'encre. Après avoir acquis une maîtrise considérable de la calligraphie ainsi qu'une fine connaissance de la pensée chinoise traditionnelle, Yang Jiechang décide de s'initier au cours de plusieurs années au Taoïsme et au Bouddhisme Zen qui se révèlent vitaux pour le développement de son langage formel réduit à l'essentiel. Cette période lui apporte la conviction profonde qu'une « expression traditionnelle » ne dépend pas d'une forme fixe mais est plutôt engendrée par des actions quotidiennes qui évoluent à l'infini. Le réel est sans forme semble être le leitmotiv constant de l'œuvre qu'il a développée au cours des trente dernières années, profondément ancrée dans la vie avec ses expériences accumulées, ses sensations, sa connaissance perpétuellement changeante et mobile au cours des années qui passent; que l'artiste ait recours à la calligraphie, à la peinture sur soie traditionnelle, à la vidéo, la photographie ou la performance, chaque fois renouvelés, son corpus d'œuvres traduit dans son reflet intime les sensations et événements de sa vie.

L'exposition *Sur la Terre comme au Ciel* regroupe une vingtaine d'œuvres provenant de différentes périodes de sa création.

Date : Février 2017

Pays : France

Journaliste : Stéphanie Pioda

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

GALERIES / La galerie du mois

ATHI-PATRA RUGA *The Night of the Long Knives #01, 2013*

GALERIE IN SITU

L'art dans l'arène

Après avoir séjourné dans le centre de Paris, la galerie de Fabienne Leclerc fait une incursion dans les quartiers populaires, au plus près de la source de l'art.

Sacré pari que se lance Fabienne Leclerc ! En plein hiver, elle vient d'ouvrir un nouvel espace entre les stations de métro La Chapelle et Stalingrad, à deux pas du canal Saint-Martin. Soit un quartier palpitant, mais guère accoutumé à voir défiler les amateurs d'art. « Nous sommes tombés sous le charme de cet espace atypique », s'enthousiasme la galeriste, venue du Marais après un passage à Saint-Germain-des-Prés. Rester au centre de la capitale, auprès de ses dizaines de confrères ? « Cela coûte une fortune d'y avoir un bel espace, et aujourd'hui nous travaillons très différemment d'il y a dix ans », argumente cette passionnée, qui a choisi d'inaugurer ces 400 m² avec tous ses artistes, avant des expositions de Patrick Tosani, Meschac Gaba et Gary Hill.

« L'adresse s'avère moins importante, notre visibilité se fait surtout dans les foires et nos meilleurs acheteurs ne sont plus forcément des visiteurs réguliers de la galerie. » Alors mieux vaut pour elle accompagner ses artistes dans les biennales – qui les convient à tour de bras mais n'ont plus d'argent pour produire leurs pièces – que de tout dépenser en frais structurels. « Nous avons aussi pris conscience, quand nous avions une réserve Porte de la Chapelle, que les collectionneurs adoraient venir dans ce

quartier plutôt rock'n roll, bien plus encore que celui de Stalingrad. » Dans leur nouvel espace, les réserves resteront donc facilement accessibles pour « permettre aux gens de venir y fouiller, accompagnés bien sûr ! » Avec sa lumière naturelle et son sous-sol laissé brut (vue sur les rails de la gare de l'Est et salle noire idéale pour les projections), ce site promet aussi d'être plus flexible, « avec davantage d'espaces à l'échelle humaine, moins intimidant pour les artistes ».

Fabienne Leclerc prévoit également d'offrir des cartes blanches aux galeries étrangères et de favoriser les échanges entre ses artistes et les associations locales. Gageons que Mark Dion, Hadjithomas & Joreige ou Otobong Nkanga ne resteront pas indifférents au fourmillement du quartier, où vient aussi de s'installer le café/centre culturel de Kader Attia, baptisé la Colonie. « L'art ne m'intéresse que quand il a une vraie résonance avec ce qui se passe dans le monde, plutôt que de s'adresser aux gens gâtés », conclut-elle. Et pour continuer plus loin l'aventure, elle annonce chercher, avec d'autres galeries, un vaste lieu à investir en banlieue, du côté de Pantin. **E.L.**

Galerie In Situ - 14, boulevard de la Chapelle
75010 Paris - 01 53 79 06 12 - www.institutparis.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS - Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Nourri par la peinture traditionnelle de paysage de la Chine des Song et par la calligraphie, Yang Jiechang dépasse les références à toute spiritualité pour ancrer ses créations dans notre société mondialisée. Les titres de ses tableaux nous éclairent, avec tout particulièrement *Massacre*, une des œuvres qui marquent pour lui le début de sa carrière en 1982 alors qu'il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou (Canton). La souffrance et la violence aveugle ne sont que le négatif des valeurs d'amour et de paix, intrinsèquement liés.

« Yang Jiechang - Sur la Terre comme au Ciel
Célébration du 60^e anniversaire de l'artiste »
jusqu'au 12 février - 5-7, rue de Saintonge
75003 Paris - 01 42 72 60 42
www.jeannebucherjaeger.com

PARIS - Galerie Teodora

Le point commun entre les artistes réunis par Philippe Cyroulnik ? Le geste et le mouvement, qu'ils matérialisent par des contours de formes abstraites ou par la trace du pinceau sur la toile. Autant d'allusions à des paysages réduits à l'essentiel ou aux rythmes du temps qui passe, autant de partitions d'une musique de chambre improvisée, à jouer sur des instruments à inventer. Figues et variations autour du thème de l'entretemps.

« Entrelacs - Un choix de Philippe Cyroulnik
Avec les artistes Kenneth Alfred, Juliette Jouannin,
Guillaume Mary, Jean-Marc Thommen »
du 2 février au 27 mars - 25, rue de Penthièvre
75008 Paris - 01 77 17 28 45 - www.teodora.fr

PARIS - Maison Wa

Vitrine de la culture japonaise, comme son nom l'indique - « Wa » signifie « Japon » en japonais, d'un point de vue culturel -, la Maison Wa présente 222 objets sélectionnés par l'association Densan, qui promeut l'artisanat nippon. Les critères sont très stricts : être destinés à un usage quotidien, être fabriqués à la main selon des techniques traditionnelles depuis au moins cent ans, avec des matériaux inchangés, et bénéficier d'une fabrication d'envergure régionale. Pureté des formes et des décors en prime.

« Densan - L'artisanat traditionnel du Japon »
jusqu'au 31 mars - 8, rue Villedo - 75001 Paris
01 40 26 66 70 - www.maisonwa.com

SAINT-OUEN - Galerie Dukan

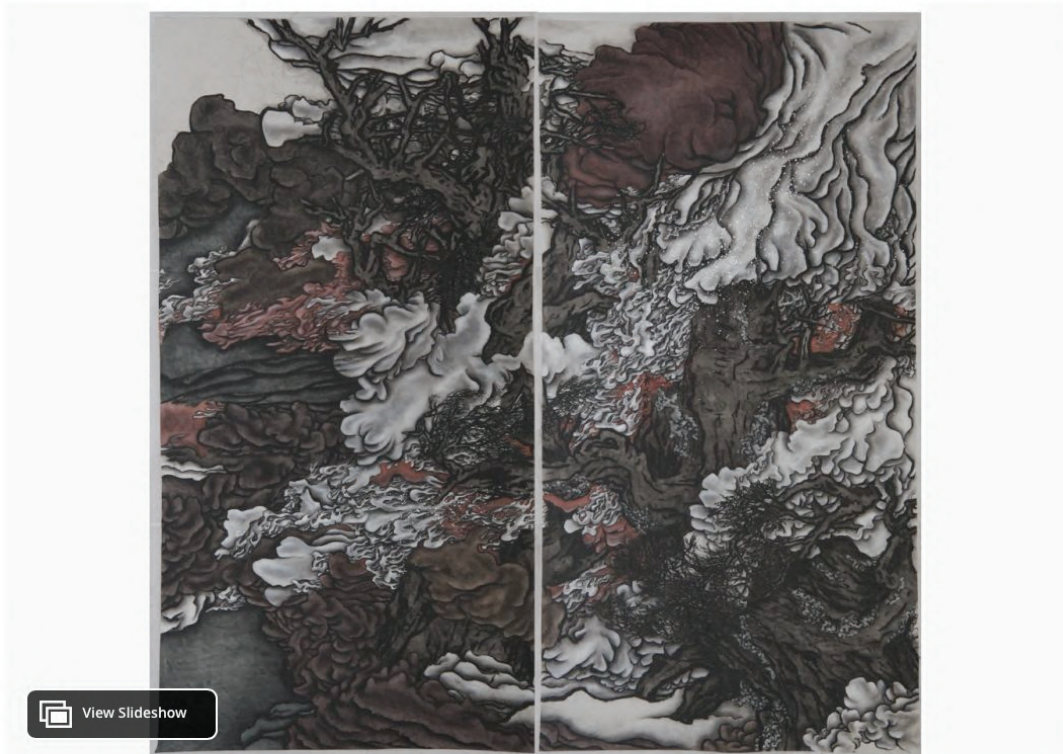
Kimiko Yoshida exprime une même obsession depuis 2001. Elle questionne le statut de l'image à partir d'autoportraits répondant à un protocole strict : même cadrage, même lumière directe, même format. Aujourd'hui, elle associe photographie et peinture pour prolonger l'ambiguïté de ce que l'œil analyse, avec comme nouveau point de départ les taches de Rorschach, censées sonder notre psyché.

« Kimiko Yoshida - Rorschach Yoshida »
du 4 février au 6 mars - 107, rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen - 09 81 33 49 95
www.galeriedukan.com

Date : 8 décembre 2016**Pays :** France**Journaliste :** Paul Durand**Exposition :** *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Yang Jiechang at Jeanne Bucher Jaeger Gallery, Paris

BY PAUL DURAND | DECEMBER 08, 2016


[View Slideshow](#)

Yang Jiechang, *St Arbre - Feu Blanc*, 2009. Ink and mineral colours on silk, mounted on canvas 107,2 x 55,5 in.
(Courtesy: Jeanne Bucher Jaeger Gallery)

RELATED

ARTISTS
[Yang Jiechang](#)
[Yang Jiechang](#)

On the occasion of Yang Jiechang's 60th birthday, a solo exhibition titled "On Earth as in Heaven" is on display at Jeanne Bucher Jaeger Gallery's Marais Space, Paris. The exhibition is current until January 21, 2017.

The exhibition groups some 20 works coming from different periods of his creation. The exhibition starts with one of his earliest paintings entitled 'Massacre' dating from 1982 and realized as the artist's graduation piece at the Guangzhou Academy of Fine Arts. Yang considers 'Massacre' and the corresponding painting 'Fire' as the work marking the beginning of his artistic career. Jiechang decided to be initiated over a period of several years into Taoism and Zen Buddhism; from this period he emerged firmly convinced that "traditional expression" in no way depends on a fixed form but resides in daily actions that evolve ad infinitum.

The exhibition is on view at Jeanne Bucher Jaeger, Marais Space, 5 et 7 rue de Saintonge, 75 003 Paris – France.

For details,

visit: <http://jeannebucherjaeger.com/exhibition/sur-la-terre-comme-au-ciel/>

Click on the slideshow for a sneak peek at the exhibition.

Date : 10 janvier 2017

Pays : Chine

Journaliste : Sue Wang

Exposition : Lecture «Give Me a Brush» - School of Experimental Art, CAFA

Yang Jiechang: Please Give Me a Brush

by SUE WANG on Jan 10, 2017 - 1:30 pm

No Comments

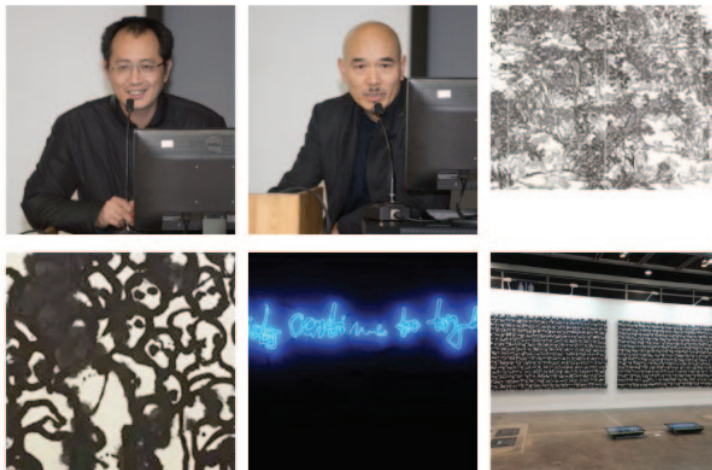


At 6:30 pm on the evening of December 22, 2016, hosted by the School of Experimental Art, CAFA, the lecture entitled "Give Me a Brush" by Yang Jiechang, was held in the Auditorium of the Northern Zone in CAFA. The lecture was presided over by Prof. Qiu Zhijie, Dean of the School of Experimental Art, CAFA. The artist Yang Jiechang started from his research and an interpretation of his works, and then talked about the "bachelor" in his creative ideas, as well as his unique meaning and value in contemporary art.

"Give Me a Brush, I Will Create Wealth Again"

In China, there are a variety of narratives about Chinese contemporary art. The unique nature of Yang Jiechang is that he is a contemporary artist influenced by the traditions of Chinese painting and calligraphy. Through the brush, Yang constantly interrogates the heart, while overlapping and blending the traditional aesthetics, spirit of "bachelor" with contemporary art. Then, it formed an artistic appeal, and Qiu Zhijie calls it "the very thing, instead of anything else, that must be done".

For Chinese intellectuals, the connotation of "bachelor" has constantly changed since the new cultural movement. In the view of Yang Jiechang, when Chinese "bachelors" encounter a disaster, they understand the laws of nature, and understanding the impermanence of the world is also normal. Yang recalled that, "In the 2008 financial tsunami, the editor of the British magazine Philips asked me what the impact of the financial tsunami was on me. I blurted out a sentence, 'Give me a brush, and I will create my wealth again'". As a "bachelor", Yang Jiechang admitted that he had never given up the brush to participate in contemporary art when he lived in Europe for three decades. In the face of crisis, the "bachelor" usually stabilizes their own heart at once, so as to achieve the "benign" development of things.



Date : 16 décembre 2016

Pays : France

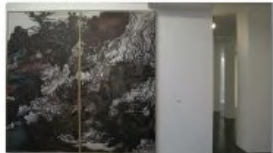
Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

News Art Today

News Art Today rencontre Yang Jiechang !



Emission du 16/12/2016 - Durée 5 minutes



Demain ! et News Art Today TV vous proposent de découvrir toute l'actualité de l'art contemporain. Pour cette émission, découvrez l'artiste **Yang Jiechang** à la galerie **Jeanne Bucher Jaeger** à Paris.

La **Galerie Jeanne Bucher Jaeger** a été fondée en 1925 par Jeanne Bucher. Jean-François Jaeger reprend la direction de la galerie en 1947. Il souhaite perpétuer la tradition de la galerie en promotionnant des artistes tels que Lurçat, Hadju ou Vieira da Silva. Cependant le galeriste ouvre la galerie à de nouveaux artistes comme Bissière. Sa fille Véronique Jaeger assure la direction exécutive et artistique depuis 2003. Cette galerie a aujourd'hui 90 ans et c'est l'une des rares au niveau international.

Rencontre avec Yang Jiechang !

Pour le 60^{ème} anniversaire de l'artiste, il présente l'exposition « Sur la Terre comme au Ciel » avec plus d'une vingtaine d'œuvre. Né en 1956 dans le Sud de la Chine, il fait l'académie des beaux-arts de Canton. Il y apprend la peinture à l'encre et la calligraphie.

Pour cette exposition qui se déroule du 16 novembre 2016 au 12 février 2017, découvrez les œuvres de l'artiste qui retrace les différentes périodes de sa création artistique. L'exposition se trouve dans l'espace Marais de la galerie au 5 et 7 rue de Saintonge dans le 3^{ème} arrondissement de Paris.

Informations pratiques

Espace Marais

5 et 7 rue de Saintonge

75 003 Paris – France

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi
de 10 h à 19 h

Date : Décembre 2016

Pays : Chine

Exposition : *On Earth as in Haeven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

杨诩苍

1956年生于广东佛山
现在生活和工作在法国和德国
个人网站: <http://www.yangjiechang.com>

动态



Exposition Yang Jiechang
Sur la terre comme au Ciel
Exposition organisée à l'occasion
de la célébration du 60^e
anniversaire de l'artiste
Du 16 Nov 2016 au 21 Jan 2017
Galerie Jeanne Bucher Jaeger
(Espace Marais)
Adresse: 5 et 7 rue de Saintonge
75003 Paris
Vernissage: Mercredi 16 Nov à
partir de 18H

杨诩苍个展《道可，道非，常道》
巴黎Jeanne Bucher Jaeger画廊
Marais空间
地址：5 et 7 rue de Saintonge
75003 Paris
2016年11月16日-2017年1月21日
开幕：11月16日 周二 18点

展评

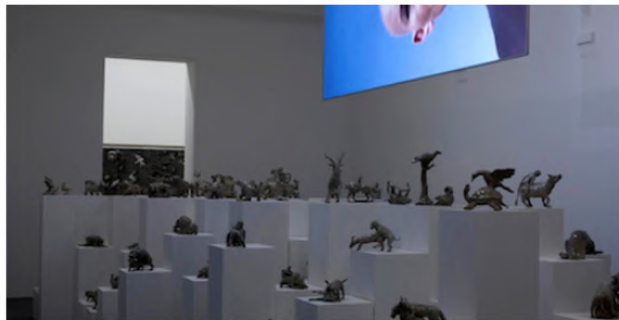
「香港早晨」—— 楊詒蒼香港
個展 (26.6.2015—10.7.2015)

文：楊天樹
30/04/2015

在這次展覽中，這種獨立的個人行為，以兩部不同的錄像表現出來，而藝術家本人即是這些行為的執行者：在「鑼」(Gong) (2010)中，他用自己的頭顱撞向銅鑼，得到的回響使畫面振動，同時也振動着觀眾的想像。最終，藝術家的影像恢復到一種絕對靜止的狀態，重拾完美的平衡。同樣，這部作品中畫面先是不斷振動，最後歸於靜止。如同禪宗所說的——公案終會使人頓悟。藝術家的這些行為旨在啟發一種更深層次的洞悉，禪宗公案般地先打破原有平衡的方式來重新建立起嶄新通透的平衡。

[Read More](#)

代表作品



《鑼》(Gong)
《鑼》(Gong)，影像，2010

|| < 12/16 >

Date : 10 janvier 2017

Pays : Royaume-Uni

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

six to see - the first Weekender of 2017



4. PARIS, Jeanne Bucher Jaeger

[Yang Jiechang: On Earth as in Heaven](#)

twenty works, as dense in content as they are in expression, in an exhibition celebrating Jiechang's 60th anniversary

open 10am–7pm Tue–Sat

[full Paris listings](#)

Date : 19 novembre 2016

Pays : France

Journaliste : Horya Makhoulf

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
Exposition du 16 novembre 2016 au 21 janvier 2017

Yang Jiechang, Sur la Terre comme au Ciel

2 2

Du 16 novembre au 21 janvier 2017, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger célèbre le soixantième anniversaire de l'artiste chinois Yang Jiechang en présentant ses œuvres récentes dans *Sur la Terre comme au Ciel*.

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Guangzhou et auprès des grands maîtres taoïstes, Yang Jiechang s'installe à Paris en 1989, après y avoir été invité par Jean Hubert Martin pour participer aux *Magiciens de la Terre*, mythique exposition du Centre Pompidou tenue la même année. Depuis la série « Cent couches d'encre » qu'il y présenta et sur laquelle il continue de travailler jusque dans les années 2000, l'artiste explore les possibilités de la céramique dans *Underground Flowers*, une installation de 2009 présentée notamment au Museum national d'Histoire Naturelle pour le parcours Hors les Murs de la Fiac 2015. Engagé, artiste de la mémoire, l'artiste évoque le souvenir de Tian'anmen, la violence de la répression politique, la fragilité de la vie, d'autant plus brutale lorsqu'elle est confrontée à la pérennité d'un artisanat ancestral, qui participe toujours de la gloire de son pays.

L'histoire de la Chine que Yang Jiechang continue de raconter se dévoile à travers le prisme de l'art. Ici l'influence était puisée dans les incontournables bleus et blancs de la dynastie Ming, chefs-d'œuvres absolus de la porcelaine chinoise ; dans son travail de l'encre se lit la tradition de la peinture lettrée, l'importance du coup de pinceau, mais aussi les préceptes taoïstes de respect de la nature. Yang Jiechang compose ses supports à partir de papier de riz et de bandes de gaze, son encre en distillant du charbon de bois de cyprès, des huiles essentielles et des extraits de plantes médicinales.

L'artiste s'ancre "sur la terre", dans laquelle il puise ses matériaux autant que ses sujets, "comme au ciel", auquel élèvent ses compositions, oniriques et merveilleuses, aux contours et aux formes souvent nébuleuses, aussi insaisissables que les nuages. Le geste dont son pinceau se fait le prolongement évoque mille nuances de noir, autant que le récit de son histoire, de celle de son pays et de son art, avec une grâce, une douceur et une puissance d'émotion dans lesquelles, au fur et à mesure des années, l'artiste est devenu un maître incontestable.

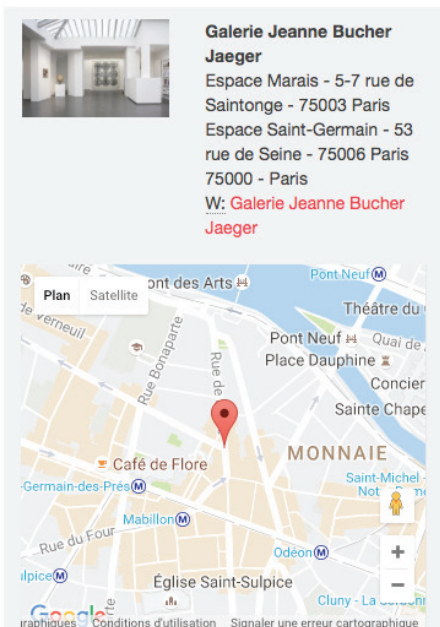
Infos :

Vernissage mercredi 16 novembre.

Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 19h.

Crédit visuel : Yang Jiechang dans son atelier, photographie de Jean-Louis Losi.

Texte : Horya Makhoulf



Date : 31 janvier 2017

Pays : France

Journaliste : Véronique Godé

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



YANG JIECHANG, CONTES ASIATIQUES

▲ Véronique Godé ● 31 janvier 2017 □ Expos

Yang Jiechang, St Arbre-Feu Blanc (détail), Yang Jiechang, 2009, courtesy galerie Jeanne Bucher Jaeger

Yang Jiechang tend des passerelles entre les mondes : jusqu'au 11 février, la galerie parisienne **Jeanne Bucher Jaeger** consacre tout un espace à l'artiste chinois qui célèbre cette année ses soixante ans. Papier maroufflé sur soie, peinture à l'encre et poudre de coquillage, enregistrements sonores et performances calligraphiées témoignent d'une quête personnelle entre politique et métaphysique.

Sur la terre comme au ciel est le titre de la rétrospective dédiée à ce « **magicien de la terre** » marqué par la révolution culturelle de Mao Zedong, transcendé par le taoïsme, le bouddhisme zen et trente ans de pratique artistique quotidienne. En 1989, Yang Jiechang s'installait au pays de Marcel Duchamp, à l'issue d'une première exposition collective au **Centre Pompidou**. Aujourd'hui, il revient avec nous, sur ses liens avec la Chine, « *qui ne l'a jamais quitté* ».

Aussi sombre, radicale et brute que minutieuse, lumineuse et complexe, l'œuvre de monsieur Yang, garde rouge dans les années 1970, prend forme sur les bases d'un apprentissage de la calligraphie et des techniques traditionnelles chinoises, enseignées à l'**Académie des beaux-arts de Canton**. Présenté comme travail de fin d'études en 1982, *Massacre*, un grand triptyque à l'encre sur papier (330 x 320 cm) nous accueille avec effroi sous la verrière de la mythique galerie parisienne fondée par Jeanne Bucher en 1925. Cette fresque de têtes coupées jonchant le sol transcende autant les enseignements rigides du réalisme socialiste et sa culture du portrait ouvrier que le classicisme asiatique de la peinture à l'encre. (...)

Dans le cadre d'un partenariat avec Arts Hebdo Medias, un site français d'information dédié à l'art contemporain, nous vous proposons de lire la suite de cet article sur www.artshebdomedias.com



Yang Jiechang, St Arbre-Feu Blanc (détail), Yang Jiechang, 2009, courtesy galerie Jeanne Bucher Jaeger

Numéro

Date : 29 novembre 2016

Pays : France

Journaliste : Maxime Gasnier

Exposition : *On Earth as in Haeven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

29

NOVEMBRE

Art digital, jeu de toiles et peinture immersive... Cinq expositions à ne pas manquer cette semaine

ART Du Marais au XI^e arrondissement, les galeries parisiennes ferment cette année 2016 avec des expositions novatrices qui repensent l'art contemporain, et notamment la peinture, sous toutes ses formes.



Les 60 ans de Yang Jiechang à la galerie Jeanne Bucher Jaeger

Dans son espace du Marais la galerie **Jeanne Bucher Jaeger** célèbre le 60^e anniversaire de l'artiste chinois **Yang Jiechang** avec une exposition qui associe ses différentes influences : **calligraphie, histoire de l'art, bouddhisme...**

La culture asiatique comme élément fondateur de son œuvre lui permet d'inscrire ce corpus dans une identité très contemporaine. Jiechang prend aussi bien comme sujet les événements du 11 Septembre à New York que lui-même, qu'il représente nu et en pleine érection, par un trait gras dessiné à l'encre de Chine. Un travail qui redéfinit l'utilisation des techniques ancestrales – telles que la peinture sur soie – via une iconographie moderne et fascinante.

Sur la terre comme au Ciel de Yang Jiechang jusqu'au 21 janvier 2017 à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, 5 & 7, rue de Saintonge, 75003 Paris.

Par Maxime Gasnier

Date : 11 décembre 2016

Pays : France

Exposition : *On Earth as in Haeven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Galerie Jeanne Bucher, Paris, Yang Jiechang 杨诒苍, Sur la Terre comme au Ciel

by OUVRETESYEUX sur déc 11, 2016 · 15 h 23 min

No Comments

Galerie Jeanne Bucher. Yang Jiechang 杨诒苍

Sur la Terre comme au Ciel

Célébration du 60ème anniversaire de l'artiste



Vue de l'exposition, galerie Jeanne Bucher.

Wall Street International

Date : 13 décembre 2016

Pays : France

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Yang Jiechang. On Earth as in Heaven

16 nov. 2016 — 21 janv. 2017 au Jeanne Bucher Jaeger à Paris, France



Yang Jiechang, *On Earth as in Heaven*, Exhibition view. Courtesy of Jeanne Bucher Jaeger

13 DÉC. 2016

À l'occasion du 60ème anniversaire de Yang Jiechang, une exposition intitulée *Sur la Terre comme au Ciel* se tient à la galerie présentant une vingtaine d'œuvres de l'artiste, issues de différentes périodes de sa création, aussi denses en contenu qu'elles le sont en expression. Yang Jiechang est né en 1956 dans le sud de la Chine où il réside jusqu'en 1978. Il est profondément marqué par la Révolution Culturelle proclamée par Mao Zedong en 1966. Après y avoir participé en tant que garde rouge dans les années 70, l'artiste choisit de s'en éloigner en étudiant assidûment la calligraphie et l'histoire de l'art chinois à l'Académie des Beaux-Arts de Canton où il fait l'apprentissage de la peinture à l'encre. Après avoir acquis une maîtrise considérable de la calligraphie ainsi qu'une fine connaissance de la pensée chinoise traditionnelle, Yang Jiechang décide de s'initier au cours de plusieurs années au Taoïsme et au Bouddhisme

Zen qui se révèle vif pour le développement de son langage formel réduit à l'essentiel. Cette période lui apporte la conviction profonde qu'une « expression traditionnelle » ne dépend pas d'une forme fixe mais est plutôt engendrée par des actions quotidiennes qui évoluent à l'infini. Le réel est sans forme semble être le leitmotiv constant de l'œuvre qu'il a développée au cours des trente dernières années, profondément ancrée dans la vie avec ses expériences accumulées, ses sensations, sa connaissance perpétuellement changeante et mobile au cours des années qui passent; que l'artiste ait recours à la calligraphie, à la peinture sur soie traditionnelle, à la vidéo, la photographie ou la performance, chaque fois renouvelés, son corpus d'œuvres traduit dans son reflet intime les sensations et événements de sa vie.

L'exposition *Sur la Terre comme au Ciel* regroupe une vingtaine d'œuvres provenant de différentes périodes de sa création. L'exposition débute avec l'œuvre réalisée pour le diplôme de son concours à l'Académie des Beaux-Arts de Guangzhou en 1982, intitulée *Massacre*. L'artiste considère que cette œuvre, associée à une seconde œuvre non

Wall Street International

Date : 13 décembre 2016

Pays : France

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

exposée intitulée *Feu* marque le début de sa carrière artistique. Son intérêt pour l'histoire, et la souffrance qui y est associée, produisant un effet direct, dense et brut sur le plan esthétique, est déjà notable dans cette œuvre ainsi que dans les œuvres de sa jeunesse. Comme le titre l'annonce, *Massacre* dépeint dans la technique traditionnelle de l'encre et du lavis, des têtes coupées et déformées par la douleur. À l'opposé de cette œuvre, *St-Arbre-Feu Blanc*, réalisée dans la technique de la peinture méticuleuse sur soie de style gong-bi, annonce le thème purificateur du feu. L'œuvre réalisée en 2009, 20 ans après que Yang Jiechang ait immigré en Europe, parle tout autant de l'intérêt de l'artiste pour le Taoïsme que son attrait pour le Romantisme, en particulier le romantisme allemand avec sa quête de spiritualité, son amour de la nature et sa recherche de synergie. Dans *St-Arbre-Feu Blanc*, le feu blanc est une métaphore de la notion taoïste de la transformation et du changement ainsi que la représentation romantique de la destruction et du mystérieux. Des philosophes comme Karl Heinz Bohrer réfléchissent actuellement sur le mal en tant que catégorie esthétique.

Il part de ce qu'il appelle la « littérature noire du XIXe siècle » où le mal était exprimé pour signifier le beau et arrive à poser la représentation du mal comme moment de prise de conscience. Dans son commentaire du *Chat noir* de Poe, il affirme que « (...) seule la représentation effroyable et efficace de l'acte mauvais rend évidente la réflexion sur cet acte mauvais et sur son résultat ». La violence ou le terrorisme serait alors un élément constitutif de la revendication et ses vertus auraient un destin expiatoire et un rôle de purification pour accéder enfin à la régénérescence ou à la renaissance. La calligraphie intitulée « *I often do bad things* », lettre d'amour que Yang Jiechang a envoyée à son épouse Martina en 1987, place le concept du mal comme une énergie créatrice et esthétique mise en mots. Cette œuvre aide l'artiste à transgresser cette « frontière utopienne » en positionnant son œuvre à l'encontre des conventions esthétiques, des obligations idéologiques et du politiquement correct. Le diptyque calligraphié *Oh My God/Oh Diu* (2002-2005) montre deux panneaux complètement recouverts d'une écriture épaisse noire: un panneau avec l'exclamation *Oh my God*, l'autre avec l'injure cantonaise *Oh Diu*. Les vidéos placées à côté l'enregistrent en train d'écrire et montrent ces expressions. Yang a écrit *Oh my God/Oh Diu* en réaction aux événements du 11 septembre à New York. .

Parmi les images diffusées en boucle par les médias, une seule et unique image lui est apparue authentique: celle d'un homme courant dans la rue pour échapper à l'effondrement des Twin Towers en hurlant « *Oh my God* ». Ainsi cette œuvre, plutôt que déplorer l'actuelle catastrophe, est une exclamation d'horreur face au mensonge et à la constellation politique l'ayant autorisé. L'œuvre *On Ascension-Two Clouds* de 2003 est également une œuvre de feu purificateur se référant aux événements du 11 septembre *Lifelines 2* est une peinture à l'encre réalisée en 1999 montrant un groupe d'individus en train de regarder un événement. Leurs têtes ont l'apparence de crânes. Cette œuvre est inspirée de l'image d'une photographie montrant une foule regardant une exécution dans les rues de Shanghai au début du 20ème siècle. Non loin de cette œuvre monumentale et puissante se trouve un Autoportrait à 40 ans de l'artiste, le montrant nu avec un pénis en érection qui symbolise la pleine énergie créatrice. Les œuvres de l'exposition sont liées aux événements actuels et expriment la conviction de Yang Jiechang quant au fait que la participation et l'action sont les vecteurs majeurs de la création artistique. Cette position est également évidente dans le coup de pinceau à l'encre de l'artiste de 2010 intitulé *Difficulty* qui peut être compris comme l'expression artistique renforcée de l'artiste sur la situation de notre monde contemporain.

La vidéo *Landscape Da Vinci* montre l'artiste en train de tirer à l'arc vers la caméra, se positionnant et se repositionnant à l'infini. À chaque tir, l'image est troublée jusqu'à ce qu'elle se clarifie pour être à nouveau floue et clarifiée indéfiniment. Yang Jiechang croit que la participation et l'action de chaque individu peut changer l'état d'un monde pris dans les maillons du jeu de pouvoir puissant de la globalisation. Les œuvres réalisées en peinture de soie méticuleuse intitulées respectivement *Je ne veux pas travailler* de la série *Stranger than Paradise* de 2010 tout autant que *Mustard Seed Garden* de 2013 parlent de ce monde globalisé. Yang Jiechang y met en scène l'interaction d'animaux de différentes espèces avec des êtres humains dans un paysage paradisiaque. L'étrange communication dérivant de ces couples dépeints est située entre l'étonnement initial de la découverte jusqu'au contact joueur et à l'accouplement heureux.

Wall Street International

Date : 13 décembre 2016

Pays : France

Exposition : *On Earth as in Heaven* - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Les limites, les différences et préjugés semblent être oubliés au profit de l'interaction égale, de la compassion et de l'amour. Ce panorama pictural est inspiré des canons de la peinture chinoise traditionnelle de paysage et dérive directement du manuel de peinture intitulé *Mustard Seed Garden* (1679), suggérant un paysage universel et éternel. La vision de Yang Jiechang où la communication impartiale et l'action sont possibles est celle d'un monde globalisé mais un monde néanmoins basé sur les valeurs nouvelles d'égalité, de respect mutuel et de compassion. Cependant l'artiste nous indique que l'égalité, le respect, la compassion, l'amour et l'harmonie sont des relations instables. Une fois que l'équilibre entre le grand et le petit, le fort et le faible, celui qui domine et celui qui subit est compromis, celui-ci se transforme en disparité, en mépris, en indifférence, en haine et en agression. Cette série d'œuvres nous rappelle que malgré le fait que tous les humains sont reliés en une essentielle unité d'existence, l'harmonie est toujours issue d'un jeu de pouvoirs. Sa beauté et son potentiel résident justement dans l'instabilité de l'équilibre qui doit être défini et redéfini à travers chaque acte individuel.

Chez Yang, l'action n'est pas une réaction mais naît de la contemplation. L'Autoportrait à 50 ans - Pavillon Tibétain de 2007 dans lequel Yang Jiechang combine son autoportrait à celui du Dalaï Lama parle de dualité entre le spirituel et le réel. Dans cette œuvre, l'artiste propose la création d'un Pavillon Tibétain, d'une sphère autonome et spirituelle, où l'individu est « libre de toute restriction politique ». L'œuvre *Magic Wand* datant de 1989 faisant partie de la série décennale des *Cent couches d'encre* tout comme *Relics 1* et *Relics 3 - Gorintō* datant de 2014 sont les évocations du potentiel sacré placé en l'art tout comme son potentiel de transformation. Dans toutes ses œuvres, qu'elles soient d'une extrême violence ou qu'elles ouvrent vers un espace spirituel, Yang Jiechang nous entraîne au-delà du visuel, chacune étant une proposition au dépassement des catégories ou des notions d'identité stériles figées dans le temps. Il invite l'observateur à considérer l'art et la vie avec une force créative ouverte, sujette à des multiples et perpétuelles transformations. Nous ne sommes pas dans des formes picturales faciles qui ne sont que les représentations d'une structure demandant une simple virtuosité picturale ; pour Yang Jiechang, c'est le travail de l'esprit animant ces formes picturales qui est autrement plus complexe et difficile et son œuvre doit être vue comme un acte de sublimation entièrement voué au renouveau et au sacré.

Jeanne Bucher Jaeger

Rue de Saintonge, 5-7
Paris 75 003 France
Tel. [+33 142726042](tel:+33142726042)
info@jeannebucherjaeger.com
jeannebucherjaeger.com

Heures d'ouverture

Mardi au Samedi
De 10h à 19h

